The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

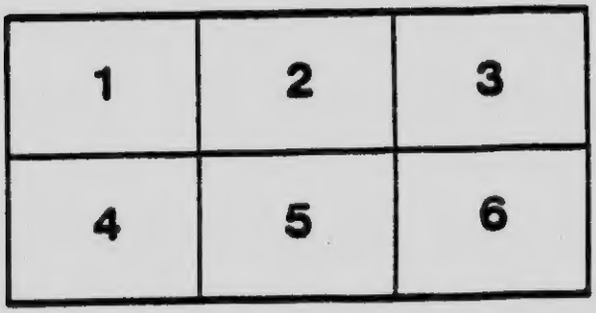
Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



Recueil de Discours

préparés par

Marc Sauvalle.

PN 6123
S29
1901
c.4

Éditions Beauchemin

RECUEIL DE DISCOURS PRÉPARÉS

No 1385

Printed in Canada. — Imprimé au Canada.

RECUEIL

DE

DISCOURS PREPARES

Allocutions, Speeches, Compliments, Condoléances,
Toasts avec Réponses

APPROPRIÉS À

TOUTES LES CIRCONSTANCES DE LA VIE ET A TOUS LES MILIEUX

SUIVI DE

Quelques Conseils sur la Diction et la Tenue

PAR

MARC SAUVALLE

MONTRÉAL
LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITÉE
430, rue Saint-Gabriel, 430

PN6123
S29
1901
c.4

Enregistré conformément à l'Acte du Parlement du Canada, en l'année mil neuf cent un, par C. O. Beauchemin & Fils, au bureau du Ministère de l'Agriculture, à Ottawa.

Les soussignés ont acquis de C. O. Beauchemin & Fils, la propriété du présent ouvrage.

Librairie Beauchemin Limitée.

AVANT-PROPOS

La sociabilité et le goût de la bonne compagnie, avec ses attributs inséparables, la politesse et la conversation, sont les qualités essentielles du Canadien-Français. Elles lui sont chères parce qu'il les tient de ses ancêtres; et c'est un héritage glorieux qu'il entend transmettre intact à ses successeurs.

D'un autre côté la constitution anglaise nous a dotés d'un de ses glorieux privilèges, la liberté absolue de parole dans les affaires publiques et nous en avons largement profité.

C'est assez dire que dans notre vie courante nombreuses et diverses sont les occasions où une personne se voit appelée à exprimer à haute voix ses sentiments ou ses idées.

De là, la nécessité pour chacun d'avoir toujours et en tout lieu un petit discours prêt, pour le moment décisif.

Malheureusement, la facilité d'élocution n'est pas l'apanage général. Elle tient à beaucoup de choses. Ce n'est pas seulement de l'intelligence qu'elle dérive, elle ne tient pas uniquement non plus aux connaissances et à l'esprit; très souvent des raisons physiques de nervosité, de manque d'aplomb et de maîtrise de soi-même, sont un obstacle presque invincible pour l'homme, même instruit, qui se voit brusquement appelé à dire quelques mots en public.

Trop souvent des hommes supérieurs, mais dépourvus du magnétique égoïsme et de la triomphale assurance de personnes bien inférieures, se trouvent, dans une circonstance de ce genre, absolument mal à l'aise, rougissent, bégayent et finalement subissent un regrettable fiasco.

C'est naturellement tout d'abord à cette partie du public que s'adresse ce Recueil, et dans ce cas, il n'y a pas besoin d'insister longtemps sur son utilité.

Avec ce Recueil en main, ou bien, ce qui est encore mieux, précieusement logé dans les cases d'un cerveau intelligent, une personne

même ne jouissant pas de l'heureuse faculté d'obéir à l'éperon du moment et de pouvoir au gré des circonstances laisser couler le robinet d'une éloquence toujours prête, sera à même en quelques instants de trouver en toute circonstance soit quelques mots, soit une réponse appropriés et dignes d'elle

Mais il y a encore toute une autre catégorie à laquelle ce livre s'adresse. A côté de ceux qui sont incapables de mettre leur langue en mouvement et de donner carrière à l'éloquence naturelle, il y a ceux dont la langue une fois en train et l'éloquence lancée sur la pente ne connaissent plus ni bornes, ni limites et qui se noient dans le flot auquel ils ont ouvert les digues.

En particulier, pour les réunions de société, pour les circonstances de cérémonie, il importe que les allocutions ou les discours comme les réponses soient courts, condensés et au point.

S'il s'agit de politique, cette recommandation n'est pas aussi indispensable, parce que le discoureur trop prolixe est vite informé par la tenue de la foule ou même par des arguments plus directs, qu'il est trop long et qu'il faut couper court.

En société, ces marques de rappel à l'ordre ne sont pas possibles, aussi doit-on se faire un vrai scrupule d'épargner à ses auditeurs le martyre d'un compliment filandreux ou d'une réponse délayée et interminable.

Les différents modèles que nous donnons dans ce RECUEIL fourniront alors une base précieuse pour calculer la juste mesure à prendre dans chaque circonstance et en même temps donneront une entrée et une terminaison en chaque matière. La longueur immodérée des discours dépend autant de la difficulté de commencer que de l'embarras de terminer. Avec des formules simples pour se lancer dans un sujet et pour en sortir, il n'y a plus rien à craindre.

Maintenant il faut remarquer que les spécimens que nous donnons ici ne sont pas destinés à être appris ni surtout débités par cœur. Nous avons cherché uniquement à prévoir toutes les circonstances possibles; nous nous sommes placé autant que nous l'avons pu dans les diverses occurrences qui peuvent se présenter. En parcourant notre table des matières on verra tous les cas prévus; mais il est néanmoins impossible

d'avoir absolument et catégoriquement satisfait à tous les besoins à survenir.

Et surtout, en prenant deux circonstances même identiques en apparence, les paroles à prononcer ne seront pas identiquement les mêmes; il faudra s'écarter du texte, quelquefois même considérablement, tout en suivant le canevas, la marche des idées, la conclusion.

Chaque numéro de ce RECUEIL est un bon modèle de ce qu'il y a à dire dans la circonstance à laquelle il a trait.

C'est à ce titre et considéré dans cet esprit que ce RECUEIL peut être pris comme un guide utile, comme un *vade-mecum* indispensable pour l'homme public et l'homme du monde.

Cependant, il peut se présenter certaines personnes qu'un amour-propre mal placé pousserait à ne pas se servir d'un RECUEIL comme celui-ci; à ne pas user de *discours préparés*.

A ces personnes nous répondrons qu'il vaut certainement mieux se servir d'un ouvrage sans prétention, préparé consciencieusement et fidèlement que de s'exposer à rester en plan devant une assistance ou un auditoire. Il n'y a aucune

honte à prendre des leçons ou des conseils de ceux qui savent, mais il est pitoyable de rendre le public témoin d'une impuissance éclatante qui aurait pu être au moins cachée par un petit effort et un léger sacrifice de mauvaise fierté.

MARC SAUVALLE.

RECUEIL

DE

DISCOURS PRÉPARÉS

Acceptation de la Presidence d'un Club.

MESSIEURS

En acceptant la position à laquelle vous venez de m'appeler, mon devoir serait, je crois, de protester de mon inhabileté à la remplir. C'est la règle. Vous me permettrez cependant de la violer cette fois, et je vous dirai pourquoi. D'abord, c'est de la fausse humilité que de se rabaisser soi-même, et de plus, je vous ferais, je pense, peu d'honneur en vous reprochant d'avoir choisi pour vous présider quelqu'un qui n'en serait pas digne. Si vous vous êtes trompés, vous vous en

apercevrez assez vite sans que j'aie besoin de vous le dire. Je laisse donc au temps le soin de régler ce point.

Mais je ne puis m'empêcher de vous remercier de la confiance dont vous faites preuve à mon égard. Je suis fier d'avoir su inspirer à mes amis, une confiance dans mes aptitudes, aussi complète que l'indique le vote de ce soir. Il y a cependant, deux qualités que je vous promets de déployer dans l'exercice de mes fonctions: le zèle et l'impartialité. La tête pourra n'être pas toujours à la hauteur de la tâche, mais le cœur y sera certainement, et ce sera toujours au moins un juste titre à votre sympathie et à votre appui. J'espère d'ailleurs que si je commets quelque erreur vous ne me ménagerez ni vos conseils ni vos avis. Les devoirs d'un président sont, autant que je les comprends, de mener à bonne fin les destinées du club et les désirs de ses membres. Je vous remercie encore une fois, Messieurs, du grand honneur que vous me faites et je m'efforçerai autant qu'il sera en moi de me montrer digne de la confiance que vous m'avez témoignée.

Discours d'un Président élu.

MESSIEURS,

A tout corps organisé il faut nécessairement une tête, et de la qualité de la tête que vous placez sur les épaules d'une collectivité comme la vôtre, dépend en grande mesure le succès final.

Ce n'est certes pas à moi de dire si vous avez bien agi en couronnant avec votre humble serviteur, l'édifice que vous avez érigé. J'accepte les responsabilités que vous m'imposez avec autant d'anxiété que le permet mon respect pour votre connaissance de la nature humaine, et je m'efforçerai de remplir d'une façon satisfaisante la tâche que vous m'avez confiée. D'avance je sollicite votre assistance et vos conseils pour l'accomplissement des devoirs que vous m'avez assignés et je réclame toute l'indulgence de vos critiques, si je viens à me méprendre. " L'erreur est humaine, le pardon est divin," c'est ce que dit une maxime, et j'espère que vous vous rapprocherez autant que possible de la divinité, si moi je reste parfaitement humain.

Et maintenant, Messieurs, laissez-moi ne pas compromettre la bonne opinion que vous pouvez avoir de moi, par un déluge de paroles — ce qui serait grande faute chez un président — Je vais terminer en vous offrant mes plus sincères remerciements pour cette marque glorieuse de votre confiance et de votre estime.

* * * *

Allocution pour prendre la Présidence d'une Réunion.

MESSIEURS,

Vous m'avez conféré un honneur inattendu en m'appelant à présider cette assemblée. Je vous remercie de cette marque de confiance, mais je ne crois pas devoir vous féliciter absolument de votre choix; ma modestie, ou plutôt la parfaite connaissance que j'ai de mon humble mérite, ne me permettent pas de partager l'opinion trop flatteuse que vous avez de mon aptitude à remplir la position. Tout ce que je puis vous promettre, c'est de remplir mon devoir avec honnêteté et bonne humeur. Il y

a quelque chose cependant qui me plait dans la circonstance. Le président d'une assemblée n'est pas tenu de faire des discours, il n'a qu'à les écouter; il n'a pas à prendre l'initiative des questions, il lui suffit de les soumettre à l'assistance. J'ai déjà même entendu dire que l'on choisit aussi quelquefois pour président un orateur de longue haleine; c'est alors un cas de légitime défense et de protection mutuelle. Quant à moi, Messieurs, je suis bien sûr que ce n'est pas pour cette raison que vous avez jeté les yeux sur moi, car vous savez parfaitement que je ne possède aucun don de ce genre.

Mais cela me rappelle aussi que, le mieux pour moi, est de parler le moins possible. Aussi je vous remercie encore une fois de l'honneur que vous me faites; j'en accepte toute la responsabilité, et j'ai le plaisir de vous annoncer que l'assemblée étant maintenant constituée par la nomination de son bureau, nous sommes prêts à procéder.

Félicitations à un Candidat choisi.

MONSIEUR

Nous venons au nom de vos concitoyens (libéraux ou conservateurs) de ce district vous assurer de leur entière sympathie dans le choix de la convention qui vous a offert la candidature de...; nous vous promettons également notre plus cordiale assistance. Nous vous exprimons l'idée bien arrêtée de chacun d'entre nous, en vous disant qu'à dater d'aujourd'hui jusqu'à la fermeture du poll, nous comptons travailler fidèlement, courageusement et laborieusement à remporter le succès. Fermement attachés aux principes que nous professons tous, convain us qu'en vous choisissant nous avons mis la main sur l'homme qu'il nous fallait, nous entendons vous montrer ce que des hommes soucieux du succès de leur candidat peuvent faire quand ils veulent gagner. Nous ne disons pas cela pour nous vanter, mais pour vous donner confiance dans nos efforts. Qu'on nous donne franc jeu — et nous saurons l'exiger, —

puis nous sommes sûrs du triomphe. Le soir de l'élection, nous espérons bien revenir vous voir et vous féliciter de la ratification par le vote populaire du choix qu'a fait la convention. D'ici là, nous entendons bien ne pas perdre un seul instant et si le malheur voulait que la victoire ne couronnât pas nos efforts, nous voulons toujours qu'il soit dit que nous l'avions bien méritée.

* * * *

Réponse du Candidat.

MESSIEURS,

Il n'y aurait pas de déshonneur à subir une défaite en aussi bonne compagnie que la vôtre et à côté de patriotes aussi valeureux et aussi courageux. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit en ce moment. Je ne veux pas même m'arrêter à cette pensée. Comment pourrait-on échouer avec des aides aussi vaillants que les braves (libéraux ou conservateurs) du district électoral de... ?

J'ai accepté avec reconnaissance la candidature que m'a offerte la convention et je vous remercie de votre visite flatteuse. Si indigne que je me croie de tenir comme il le faudrait le poste auquel vous voulez m'appeler, je ferai preuve, si je suis élu, d'un désir sincère de faire mon devoir et j'apporterai à cette tâche une juste part d'énergie et de persévérance. Une bonne cause, une organisation parfaite et un travail suivi sont les éléments les plus sûrs du succès électoral. Nous savons tous que nous possédons le premier de ces éléments; la possesion du deuxième et du troisième dépend de vous. J'ai la confiance la plus absolue dans le succès de vos efforts. Ce n'est pas individuellement mon élection qui a de l'importance, c'est le triomphe des principes que j'ai été choisi pour représenter. Je suis simplement porteur de l'étendard sur lequel est inscrite notre devise, et j'ai pleine confiance qu'avec ce signe nous vaincrons.

Messieurs, je vous remercie encore de cette démonstration, et maintenant, mettons-nous à l'œuvre comme si le mot " défaite " n'était pas français

Félicitations à un Candidat sur son élection.

MONSIEUR LE...

Maintenant que la bataille est finie et que la victoire est gagnée, notre tâche ne serait pas complète si nous ne venions échanger avec vous, Monsieur le (député — maire — conseiller), de chaudes félicitations sur l'heureux résultat obtenu. Nous savons tous que vous vous réjouissez comme nous de votre succès, pas tant parce que c'est votre succès, qu'en raison du triomphe des idées que vous croyez et que nous croyons être les meilleures garanties de notre prospérité générale. Nous sommes sûrs que vous remplirez dignement et consciencieusement la charge qui vous a été confiée par le vœu de la majorité. Nous n'avons pas de récriminations à faire contre nos adversaires; de fait, nous croyons que c'est pour leur bien, c'est-à-dire, pour le bien général, que vous ayez été élu et que leur candidat ait été laissé de côté. Naturellement, ce n'est pas leur avis; mais bien qu'ils puissent faire des grimaces pour avaler leur mé-

decine, elle leur fera du bien. Le succès du candidat de la Vérité sur le candidat de l'Erreur est un de ces remèdes constitutionnels que le malade peut prendre avec répugnance, mais qui finalement lui profitent presque toujours. Tous les amis de ce district qui partagent nos opinions nous ont puissamment aidés, ils ont travaillé au succès et en éprouvent la même fierté que nous. Et maintenant, trois hourras pour la bonne cause!

* * * *

Réponse.

MESSIEURS,

Je me suis joint aux hourras pour le succès de notre cause, et je veux vous exprimer, à vous Messsieurs, et par votre intermédiaire, à tous ceux qui ont contribué à ce succès, mes remerciements et mes félicitations. Je ne suis rien qu'une unité dans le grand parti auquel nous appartenons, mais lorsque cette unité représente une circonscription aussi intelligente que celle qui vient de m'honorer de sa confiance, cette

unité prend une valeur qu'elle ne possédait pas. Comme homme public, je consacrerai tous mes instants à mettre vos idées en application, toutes les fois qu'elles seront d'accord avec les principes politiques que nous professons. J'espère jouir de votre confiance, et pour cela, je saurai m'en rendre digne.

Les professions de foi ne sont rien ; vous jugerez de moi par ce que je fais et non par ce que je dis. Si je ne puis pas vous servir aussi bien que je le désirerais, vous saurez excuser mes erreurs en raison des bonnes intentions et du zèle que je me promets d'apporter a la tâche.

* * * *

Discours humoristiques après défaite électorale.

MES FRÈRES ÉLECTORAUX,

Vous avez l'air d'être dans la soupe et il est évident que les chiffres qu'on nous a apportés ne sont pas de notre goût. Je partage entièrement votre avis, et pour la première fois, je désirerais conclure que les plus simples règles de

l'arithmétique sont de la blague. Mais il n'y a pas à y revenir, l'addition et les chiffres sont là et le mieux est de les recevoir d'un cœur léger et sans pleurnicherie. J'entends un de mes amis dire qu'il ne peut pas comprendre comment nous avons été ainsi écrasés. Moi, je le comprends parfaitement. Un gros vote et pas mal de tours de passe-passe, voilà ce qui a suffi à cuire notre biscuit. Mais, ça n'est pas la peine de faire grise-mine à ce sujet-là. Regardons en face la destinée. Notre parti doit être élastique. Dans la colonne vertébrale de notre organisation il y a assez de caoutchouc et de ressorts d'acier pour redresser notre armature morale et nous remettre à l'ouvrage. Nous avons déjà été battus et nous le serons encore; mais il n'y a rien qui soit capable de nous faire renoncer à la lutte.

S'il y a ici de nos adversaires politiques, ils doivent sûrement s'offrir à nos dépens une jubilation intérieure qu'une sage frayeur les empêche de laisser percer au dehors. Dans ce cas, je leur recommande de mettre une sourdine à leur envie de rire. Nous ne sommes pas des sauvages; nous ne voulons pas faire tomber un cheveu de

leur tête, mais au point de vue politique, ils peuvent bien être sûrs que nous tenterons d'avoir leur scalp la prochaine fois que nous les rencontrerons dans l'arène. Et pourtant nous préférerions n'avoir pas à nous battre avec eux. Nos sentiments chrétiens se prêteraient beaucoup mieux à une tentative de conversion, aussi les invitons-nous à suivre attentivement et religieusement tout ce qui se dira dans nos réunions, auxquelles nous ne renonçons pas pour si peu.

* * * *

Discours à l'ouverture d'un Club d'ouvriers.

MES AMIS ET CAMARADES,

Il n'y a aucune raison pour réserver simplement aux favoris de la fortune les avantages qui peuvent découler de la formation d'un Club. Nous n'avons pas, il est vrai, tous leurs loisirs; mais nous pouvons profiter pour nous récréer des quelques occasions de repos qui nous sont laissées. Ce Club, si je comprends bien, n'a pas simplement pour objet de tuer le temps; nous

avons l'intention de combiner la culture de l'intelligence avec celle de la bonne camaraderie, en y joignant celle de l'économie. Nous ne serons peut-être pas à même, au début, d'accomplir complètement notre projet, car nos moyens sont limités; mais nous espérons, avec le temps, voir grandir le Club que nous ouvrons ce soir, jusqu'au jour où il pourra répondre à tous nos désirs et à tous nos desseins.

Une salle de lecture bien garnie de littérature courante, une bibliothèque fournie de livres bien choisis, des conférences sur des sujets intéressants et utiles, des amusements sans danger et la dicussion quelquefois de sujets d'intérêt, voilà quelle est l'étendue des besoins d'un Club d'ouvriers. La terre tourne; nous vivons à une époque où le travail devient un des éléments essentiels du corps politique, où les masses reconnaissent que l'éducation est une force et que l'industrie du pays n'aura jamais cette unité de direction à laquelle elle aspire, sans un grand développement intellectuel. Je vous félicite de ce commencement plein de promesses, et je n'ai aucun doute que notre Club, bien moins préten-

tieux que les associations qui s'étalent dans la pierre de taille, le luxe et le marbre, sera au moins auusi utile que la plus orgueilleuse d'entre elles.

* * * *

Députation auprès d'un ministre pour demander des travaux.

MONSIEUR LE MINISTRE,

Vous (entendrez ou avez entendu) de la bouche des hommes de l'art les détails techniques des travaux dont nous avons été chargés par nos concitoyens de vous demander l'accomplissement. Vous jugerez par vous-même combien leur nécessité est pressante et quand vous serez convaincu de la justice de notre demande, nous espérons bien que vous ne nous refuserez pas le concours et l'appui que mérite la situation.

Croyez bien, Monsieur le ministre, qu'un besoin pressant a seul pu nous décider à faire la démarche qui nous amène ici aujourd'hui.

Nous n'ignorons pas que vous êtes accablé de demandes et le rôle de solliciteur n'est pas de

ceux que choisissent de gaieté de cœur des hommes comme ceux que vous voyez réunis autour de vous maintenant. Habitués, tous, dans nos affaires, à ne demander d'aide à personne et à compter sur nos seuls efforts pour remplir notre tâche personnelle, nous nous adressons à vous parce que notre appel vise un besoin d'intérêt général, un de ces besoins dont vous êtes constitué, de par votre position, le gardien et le protecteur.

Nous pourrions sans doute, beaucoup d'entre nous, invoquer à l'appui de notre demande les services rendus, les sacrifices faits en faveur du parti qui est aujourd'hui à la tête des affaires, mais nous ne voulons pas insister sur ce point, vous laissant libre d'apprécier le poids que cette considération peut avoir dans votre décision.

Nous préférons nous en rapporter à votre sollicitude bien connue pour toutes les entreprises méritantes, comme celle dont nous vous entretenons; nous comptons sur votre esprit de progrès et d'initiative, sur votre sollicitude pour le bien du pays, sur votre amour du Canada et de votre province.

Comptez bien, Monsieur le ministre, que les contribuables et les électeurs qui nous ont envoyés ici ont les yeux tournés vers vous et attendent anxieusement votre réponse. J'espère et même je ne doute pas qu'elle sera favorable et soyez convaincu qu'en vous rendant à notre demande, vous acquerrez des titres innombrables à la reconnaissance de la population entière de..., qui sûrement ne comptera pas d'ingrats.

* * * *

Allocution pour l'inauguration d'un Chemin de Fer, d'une ligne de Steamboats ou d'une Route.

MESSIEURS ET CHERS CONCITOYENS,

Nous sommes aujourd'hui réunis pour célébrer une utile journée qui fera époque dans l'histoire de notre (ville ou paroisse). Dans ce temps de concurrence et de progrès, tout accroissement des facilités de communication, toute création de débouchés nouveaux, est un bienfait inappréciable. L'entreprise dont nous fêtons

aujourd'hui l'heureux achèvement est au nombre de celles qui doivent profiter grandement à notre pays. Vous vous êtes imposé, je le sais, des sacrifices graves, d'argent, de temps et de commodité, pour permettre l'achèvement de ce nouveau chainon qui vous unit aux grands marchés du pays et de l'étranger. Par cette voie vos produits vont trouver un écoulement rémunérateur et, en même temps, vous recevrez plus facilement et plus promptement du dehors ce qui est nécessaire à votre existence journalière. Tout le monde y trouvera son compte.

Je profite de l'occasion pour vous féliciter de l'esprit d'initiative dont vous avez fait preuve en prenant la responsabilité d'une aussi lourde charge; l'aisance avec laquelle vous l'avez assumée est pour moi l'indice que vous saurez aller jusqu'au bout et compléter votre œuvre en lui fournissant les moyens de vivre et de progresser.

Pendant que nous sommes ensemble, je tiens aussi à remercier ceux qui ont été les instruments directs de l'accomplissement de l'entreprise, les maitres et ouvriers, sous les ordres

desquels, ou par lesquels, les travaux se sont faits avec une régularité, un soin et une énergie qui méritent les plus grands éloges.

Encore une fois, Messieurs, merci et félicitations à tous et puissions-nous bientôt nous trouver encore réunis dans une circonstance analogue, car jamais nous n'aurons trop de ces entreprises utiles et profitables.

* * * *

Discours d'un Maire à l'occasion de la visite d'un personnage important.

MONSIEUR,

C'est un honneur pour notre village de recevoir une visite aussi distinguée que la vôtre et celle des personnages qui vous accompagnent. Je me fais l'interprète de tous mes concitoyens, en vous souhaitant la plus cordiale bienvenue parmi nous. L'hospitalité que nous pouvons vous offrir n'est peut-être pas aussi somptueuse que nous l'eussions désiré, mais elle a un sûr mérite, c'est d'être cordiale. Comme vous avez

pu le constater en arivant jusqu'à nous, c'est à l'aide d'un labeur courageux et constant que nous avons réussi à développer les ressources de la contrée et à créer dans cette partie du pays un centre industrieux et prospère qui fait honneur à notre race et au nom canadien. Nous sommes fiers à juste titre des résultats obtenus et la sollicitude du gouvernement, dont votre visite est la preuve, indique que le renom de nos efforts a dépassé les limites restreintes de notre territoire.

Nous vous remercions de cette sollicitude, dont nous nous croyons dignes, et nous espérons que le gouvernement nous la continuera longtemps. Ne redoutez pas cependant, Monsieur, que nous ne profitions de votre séjour ni que nous n'abusions de votre bienveillance pour vous poser des demandes indiscrètes, ou solliciter des promesses quelquefois gênantes. Nous nous en rapportons à votre justice et à votre perspicacité. Nous ne demandons rien. Si après avoir visité le pays, vous jugez qu'il a des titres à l'attention et à l'assistance du gouvernement pour certains travaux qui sont au-dessus de nos

ressources et de nos forces, vous serez l'arbitre et vous déciderez.

Pour le moment nous voulons être tout à la joie de vous recevoir, de vous bien accueillir et de vous prouver toutes nos sympathies et notre respect.

Nos demeures vous sont ouvertes et le grand honneur sera pour ceux que vous favoriserez de votre présence.

Le souvenir de votre séjour ici, restera gravé dans nos cœurs; nous souhaitons que vous conserviez longtemps la mémoire de l'accueil qui vous aura été fait.

Allocutions Scolaires.

Discours de Distribution de prix.

MES CHERS JEUNES AMIS,

Bien que mes souvenirs d'écolier soient déjà bien lointains, il me semble que je puis encore partager le louable désir que vous éprouvez de vous distinguer en semblable circonstance. L'esprit d'émulation qui anime les hommes dans les différentes circonstances de la vie est le même qui secoue le sang et aiguillonne l'intelligence des jeunes écoliers à leur pupitre. Cet esprit est la source de toute grandeur, c'est à son impulsion que sont dues les belles actions. Le monde n'a pas de moteur plus puissant.

Vous avez tous fait votre devoir aujourd'hui. Si dans la course aux honneurs et aux distinctions quelques-uns ont été dépassés, ceux qui

sont restés en arrière ont eu du moins l'avantage de lutter pour la palme et gardent la perspective de la remporter plus tard. " Battez le fer quand il est chaud ", conseille le dicton populaire, mais il ne faut pas oublier non plus qu'on peut le chauffer en le battant. Quant à ceux qui n'ont pas réussi, qu'ils continuent à battre et ils réussiront un jour. C'est un peu dur peut-être, mais le succès est au bout.

Les élèves qui ont mérité des prix doivent être fiers de cette juste récompense, mais ils ne doivent y voir qu'un stimulant pour viser plus loin et atteindre le but. La jeunesse ne doit jamais se reposer sur ses lauriers; ses visées doivent toujours tendre plus haut. Le zèle, l'habileté et la persévérance viennent à bout des difficultés qui paraissent insurmontables, et le mot " insurmontable " devrait être impitoyablement rayé du dictionnaire de la jeunesse.

Présentation d'un souvenir par les jeunes élèves d'une école à une institutrice favorite.

CHER PROFESSEUR,

J'ai été chargée par mes camarades et collègues de cette institution de vous offrir ce modeste gage de leur affection et de leur estime. Je ne puis dire tout le plaisir que j'éprouve d'avoir été choisie pour vous transmettre l'expression des sentiments que nous éprouvons pour vous. Ce que nous vous remettons est un bien faible symbole de ce qui nous anime, mais nous savons que vous l'accueillerez avec bienveillance comme l'indice cordial de l'attachement avec lequel nous vous chérissons toutes du fond du cœur. Vous avez tout fait pour nous rendre agréables nos devoirs et nos leçons, au point de nous faire oublier que nous accomplissions une tâche. Nous savons bien que souvent nous avons mis à une rude épreuve votre tempérament et votre patience; mais vous nous avez ramenées délicatement dans le droit chemin, vous nous avez montré par l'exemple comme par la parole

les bienfaits du calme et de la bonté. Jamais nous ne vous oublierons. Lorsque nous serons plus avancées dans la vie, nous songerons au pensionnat et son souvenir ne sera pas celui d'un lieu de supplice, mais d'un joyeux asile de progrès intellectuel, où le chemin de la science était parsemé de fleurs; quand nous nous rappellerons nos jours de classe, nos cœurs battront aussi vivement à votre mémoire qu'ils battent aujourd'hui. Mes camarades de classe m'ont priée de ne pas faire de présentation officielle, mais de m'adresser à vous comme à une amie chère et respectée. C'est ainsi que nous entendons vous traiter, cher professeur. Veuillez accepter avec notre petit présent nos meilleurs vœux. Puissiez-vous avoir tout le bonheur que vous vous êtes efforcée d'assurer à vos chères élèves, et puissent-elles — c'est le meilleur souhait que nous puissions former pour elles — remplir leurs devoirs à l'égard des autres, aussi bien que vous avez rempli les vôtres à leur égard.

* * * *

Réponse de la Maîtresse.

MES CHÈRES ÉLÈVES,

C'est à vous toutes que je m'adresse. Je sais que les paroles qui viennent de m'être adressées en votre nom partent du cœur et je vous assure qu'elles me touchent profondément. Quand bien même votre joli présent vaudrait mille fois plus, sa valeur réelle consiste pour moi seulement, dans la délicate attention qui l'a dicté. J'ai fait mon mieux autant que mes facultés et mes connaissances me le permettaient pour vous préparer à entrer dans la vie. J'ai essayé de conquérir votre affection et votre respect et si j'ai réussi à accomplir ce double objet, j'en serai profondément heureuse. Votre attachement et votre amitié, mes chères élèves, je vous les rends du fond du cœur. Quel que soit votre rôle dans la vie, soyez sûres que mes prières vous accompagnent, que vous occuperez toujours une place dans mon souvenir. Votre cadeau me rappellera toujours les heures agréables et utiles, je l'espère, que nous avons

passées ensemble, et en quelques lieux que je transporte mes pénates, il figurera toujours au premier rang parmi les dieux de mon cher foyer.

* * * *

Présentation au Principal par les Elèves d'une Ecole ou d'une Académie.

CHER MONSIEUR,

Mes camarades de collège me chargent de vous prier d'accepter ce modeste témoignage de respect et d'affection. Nous avions le désir de vous prouver d'une façon quelconque combien nous apprécions votre habileté comme professeur, votre patience et votre bonté en face des nombreuses fautes et erreurs de cette variété de l'*humanum genus* qu'on appelle l'écolier, et après avoir réfléchi et délibéré, nous avons pensé que nous ne pourrions donner à nos sentiments de meilleure expression qu'en vous offrant un souvenir destiné, si humble que soit sa valeur relativement à l'étendue des obligations et des bontés dont nous vous sommes redeva-

bles, à vous rappeler avec plaisir que nous ne sommes pas des ingrats. Avec notre humble cadeau recevez, monsieur le principal, nos meilleurs souhaits de santé et de prospérité. Nous espérons faire honneur à vos efforts et à vos leçons; si nous ne réussissons pas, la faute en sera à nous, car vous aurez fait votre devoir fidèlement et courageusement. Vous nous avez appris à vous considérer non seulement comme un maître instruit, mais comme un sage gardien et un ami sûr, et en entrant dans le monde pour mettre à profit les précieuses leçons que vous nous avez prodiguées, nous n'oublierons pas à qui nous devons d'être devenus ce que nous sommes, et nous conserverons toujours de vous un respect absolument filial.

♣ ♣ ♣ ♣

Réponse du Principal.

JEUNES ÉLÈVES,

L'hommage que vous me faites de votre respect, de votre confiance et de votre affection est

le plus précieux présent que vous pouviez m'offrir. Votre estime a pour moi plus de valeur qu'aucun autre cadeau, et si j'accepte cet élégant objet, c'est parce qu'il est pour moi une preuve de cette estime. Bien des gens regardent l'éducation de la jeunesse comme une tâche fastidieuse: ce n'est pas mon avis. En général, vous vous êtes soumis d'assez bonne grâce à la discipline scolaire, vous m'avez quelquefois, peut-être, trouvé un peu sévère, mais vous avez eu le bon goût, réflexion faite, d'admettre que dans les écoles, comme dans les armées, l'obéissance et l'ordre sont invariablement la clef du succès. La démocratie est le gouvernement des " grands enfants "; avant que l'homme puisse exercer sa souveraineté, il lui est indispensable de subir une période d'absolutisme. Mais cette nécessité même implique pour le maitre le besoin d'être juste et modéré. J'espère avoir respecté cette loi. Je ne pense pas, comme maitre, avoir jamais oublié que j'avais été écolier, ni avoir négligé de faire la part de la jeunesse. Vous paraissez trouver que j'ai fait mon devoir et la bonne opinion que vous exprimez est, après

le témoignage de ma propre conscience, ma plus précieuse récompense. Je vous remercie du fond du cœur, et fais pour votre avenir tous les souhaits de bonheur que vous pouvez désirer de votre professeur et ami.

* * * * * *

Speech pour une personne visitant une école et s'adressant aux enfants.

MES ENFANTS,

Ce n'est pas dans un simple but de curiosité que j'ai tenu à vous voir à votre travail; évidemment, comme il était de mon devoir de le faire, j'ai voulu m'enquérir de la façon dont vous profitez des bonnes leçons qui vous sont prodiguées, et constater le soin avec lequel vous est départi ce grand bien de l'instruction. Vous êtes assez grands maintenant pour qu'il ne soit pas nécessaire de s'étendre devant vous sur la nécessité et l'importance de l'éducation. Les exemples que vous avez autour de vous suffisent

pour vous montrer qu'aujourd'hui il n'y a plus de place pour l'ignorant et que dans la grande lutte pour la vie, les derniers à l'école sont sûrs de rester en arrière sur le chemin.

Mais j'ai tenu à vous prouver par ma présence toute la sollicitude avec laquelle ceux qui détiennent une parcelle quelconque du pouvoir municipal ou législatif surveillent les progrès de l'éducation. Il n'y a pas de question qui tienne autant au cœur de ceux qui s'occupent des affaires publiques, parce qu'ils savent que là est l'avenir de la race et du pays. Il importe que la jeunesse sorte bien outillée des écoles pour pouvoir noblement défendre son nom et sa patrie, c'est-à-dire, le patrimoine que nous lui laisserons.

L'éducation est une nécessité nationale et patriotique, et personne ne peut s'en désintéresser.

Je suis heureux de constater que vous êtes de bons travailleurs, des élèves studieux et appliqués.

Je vous en félicite comme j'en félicite votre maître, en vertu de l'adage " tel maître, tel élève."

Tout ce que je vous demande, c'est de persévérer, de toujours vouloir plus savoir, car on ne sait jamais trop et même jamais assez.

Apprenez, étudiez et vous ferez des citoyens patriotes et utiles.

* * * *

Présentations pour offrir un service d'argenterie à un employé public.

MONSIEUR,

Au nom d'un comité de vos concitoyens qui représente la masse de vos admirateurs et amis, j'ai été prié de vous offrir ce service d'argenterie, comme gage du prix qu'ils attachent à votre zèle, à votre fidélité et à l'exquise courtoisie dont vous avez fait invariablement preuve dans l'accomplissement de vos fonctions. Le métal pur est bien ce qui convient aux vertus solides, c'est ce qui explique pourquoi le témoignage de notre estime et de notre respect prend cette forme brillante; l'argent pur est le type exact de la confiance sans mélange que nous re-

posons dans votre intégrité et votre habileté. Je n'énumérerai pas sur quoi se base cette confiance. Il me suffira de dire que le travail accompli par vous ou sous vos ordres est le vrai livre où se lisent vos états de service; lorsque vous passerez en revue vos actes, vous n'aurez pas à rougir de vous même, et vous pourrez regarder en face votre image reflétée dans le poli de ces somptueuses pièces. Le vil métal fut quelquefois le prix de la trahison; mais en dépit de cet emploi indigne, il demeure sous la main de l'ouvrier qui le travaille dans son état de virginité native l'emblème de la valeur exempte de souillures. C'est à ce titre que nous vous offrons ce cadeau; nous y joignons les vœux de ceux qui ont eu amplement l'occasion d'estimer sincèrement votre caractère et votre talent, et qui vous souhaitent santé, bonheur et prospérité.

Réponse

MONSIEUR,

Bien que j'ignore si j'ai réellement mérité ce magnifique souvenir de la bonne opinion professée à mon égard par les amis que vous représentez, je l'accepte avec fierté et reconnaissance. L'accomplissement fidèle d'une charge publique n'est que l'exécution d'un devoir; je dois cependant admettre qu'il est très agréable de recevoir des gages d'approbation de la part de ceux dont on a cherché à conquérir l'estime. Je suppose que la valeur intrinsèque de ce somptueux présent est considérable; mais toute sa valeur consiste pour moi dans l'intention et l'idée des donateurs. Leur but était, je pense, de rendre plus facile encore pour moi, à l'avenir, l'exécution de mon devoir, en me montrant avec tant de générosité qu'ils étaient satisfaits de ma conduite passée. Je les en remercie. Le travail dans ces conditions devient un plaisir. Une seule chose pour moi serait à redouter en face

de ces indices de partialité trop évidente de mes concitoyens, ce serait de m'enorgueillir et d'évaluer mes services au prix qu'ils y attachent au lieu de leur valeur réelle qui est bien peu de chose. Alors, j'espère que vous voudrez bien me rappeler sans ménagement à la réalité. En tout cas, je vais essayer d'enrêner solidement ma vanité que votre présent et vos éloges pourraient rendre rétive. Plaire à tout le monde n'est pas le don de tous les mortels, et je dois compter, suivant la règle, des amis et même des ennemis; mais fort de ma conscience, je puis faire peu de cas des ennemis que l'impartialité constante crée tout aussi facilement que la partialité momentanée. Soyez assez bon, monsieur, d'accepter pour vous et de transmettre à tous ceux qui ont participé avec vous à ce gracieux cadeau, l'expression de ma plus chaude reconnaissance.

* * * * * *

Présentation de cadeaux à un employé public qui prend sa retraite.

MONSIEUR,

Un grand nombre de vos amis m'ont confié l'agréable mission de vous exprimer combien ils apprécient les services que vous avez rendus au public dans l'exercice de vos importantes fonctions et de vous assurer qu'en rentrant dans la vie privée, vous emportez toutes leurs sympathies accompagnées de vœux sincères pour votre bonheur et votre prospérité dans l'avenir. Ils m'ont également chargé de vous prier d'accepter ce gage de leur constant souvenir, destiné à bien montrer combien ils admirent votre probité et votre dévouement aux intérêts du public, sans oublier les hautes qualités personnelles qui distinguent en vous l'homme et le citoyen. Je me joins avec la plus grande cordialité au désir qu'ils éprouvent de rendre hommage à votre caractère public et privé, et je vous prie d'accepter ce témoignage de notre amitié, non pas tant comme un compliment à la fermeté et à l'hon-

nêteté de vos convictions politiques, mais encore comme la preuve de la sincérité et du désintéressement de notre estime.

* * * * * *

Réponse.

MONSIEUR,

Je ne crois pas que le citoyen le plus modeste puisse se refuser à accepter un témoignage, si flatteur qu'il soit, lorsqu'il vient du cœur de ceux qui ont été le plus à même de se former une idée juste de son caractère en général; bien que souvent leur bienveillance puisse les pousser à apprécier trop favorablement son habileté et ses capacités. C'est avec le plus vif plaisir que j'accepte votre cadeau et je le conserverai toute ma vie comme un souvenir inoubliable et comme un certificat durable de la bonne opinion d'hommes dont le jugement doit avoir pour moi le plus de valeur. Le proverbe dit que les égoïstes ne saluent jamais le soleil couchant; dans ce cas, il est impossible de donner une fausse inte

prétation à votre démarche vis-à-vis d'un serviteur public qui rentre dans la vie privée. Je vous remercie, bien cordialement, monsieur, ainsi que ceux dont vous êtes l'interprète, pour cette haute manifestation d'approbation et d'estime.

* * * *

Présentation d'une montre à un chef politique.

MONSIEUR,

Un axiome politique veut que toute chose arrive à son heure et que chaque homme vienne à son temps; aussi avons-nous cru qu'il n'était pas d'expression plus sûre que le cadeau que nous vous offrons pour démontrer combien nous apprécions le rôle éminemment patriotique que vous jouez parmi nous. Pénétrés de cette idée et désireux de donner une forme tangible à leur admiration, un comité de nos concitoyens m'a chargé de vous remettre, avec ses meilleurs souhaits, ce magnifique chronomètre d'or. Les rouages en sont ausi compliqués que ceux de l'or-

ganisation politique que vous savez si heureusement manipuler, et le moindre obstacle, tout comme dans la machine politique, peut entraver le fonctionnement de tout le système. Si les mouvements sont réguliers et cadencés, tout va bien; mais si les écrous se relâchent, rien ne va plus. Il nous a donc paru qu'un présent de ce genre était dans l'ordre, comme emblème de la régularité et de l'harmonie dont vous vous êtes toujours montré l'adepte en arrêtant toute tentative de discorde et de rupture dans les rangs dont vous avez la charge.

Le vaillant concours que vous avez si souvent prêté à la bonne cause méritait cette reconnaissance opportune que nous vous manifestons sous cette forme utile. Nos adversaires s'apercevront sans aucun doute de l'heure qu'il peut être lorsque nous les rencontrerons aux polls et, dans l'intervalle, l'aiguille infatigable enregistrera fidèlement les heures qui nous séparent de la victoire. Et maintenant, monsieur, permettez-moi de vous exprimer combien tous vos amis espèrent que vous pourrez porter long-

temps le modeste gage qu'ils vous offrent aujourd'hui de si grand cœur.

* * * * * *

Réponse.

MONSIEUR,

Il existe, je crois, des formules banales et sèches pour répondre aux compliments que vous venez de m'adresser pour votre part et au nom de ceux qui se sont joints à vous. Mais je préfère m'abstenir de toute espèce de vieux clichés et répondre suivant mon cœur plutôt qu'au gré des formules admises. Nous avons tous travaillé ensemble dans l'arène politique, et rien n'exige, entre de vieux amis comme nous, un déploiement de cérémonies qui ne fut jamais nécessaire lorsque nous faisions côte à côte les luttes du grand parti auquel nous sommes fiers d'appartenir. Vous me faites grand honneur en m'offrant comme gage de votre approbation de mes humbles services le beau cadeau qui vient de m'être remis, accompagné des paroles aimables

et bienveillantes qui vous venez de prononcer et qui en rehaussent la valeur à mes yeux. Je ne puis croire que la noble tâche que je m'étais imposée avec vous pour le triomphe de la bonne cause méritait un tribut aussi éclatant, mais je suis fier de recevoir votre délicat témoignage. Lorsque mes regards se dirigeront vers le bijou élégant et utile que vous venez de me remettre, je me rappellerai constamment tous les amis auxquels je le dois. Je sais qu'ils sont aussi solides que l'acier qui en compose le grand ressort; aussi sûrs que les heures portées sur son cadran, et j'espère que nos calculs seront toujours aussi justes que l'heure qu'il indique fidèlement.

* * * *

Cadeau d'une bague avec diamant, ou épinglettte en diamant, ou canne à pommeau d'or à un politicien éminent.

MONSIEUR,

Le comité au nom duquel j'ai l'honneur de parler vous a invité à nous rencontrer ici ce soir

pour l'accomplissement d'un devoir plaisant et amical. Nous venons au nom de ceux qui ont travaillé avec vous au succès de ce qu'ils croyaient être le vrai intérêt du corps politique, vous offrir un gage modeste de notre approbation et de notre confiance. Nous vous prions d'accepter ce petit cadeau, non pas en récompense de vos services politiques — car cette reconnaissance vous la possédez sûrement dans la conscience du devoir accompli — mais en souvenir de l'estime que nous professons pour vous. La fidélité aux principes est le joyau intime des âmes patriotes, son emblème précieux se trouve dans cette pierre (...ou ce métal) immaculé et c'est la raison qui l'a fait choisir par vos amis politiques comme témoignage convenable de l'estime dans laquelle ils tiennent leur fidèle et vieil ami politique. Nous savons que tout ce qui fait le charme de ce présent, ce sont les circonstances et non pas sa valeur intrinsèque. Il représente des sentiments et des pensées qui ne peuvent ni se ternir ni disparaître pas plus que le temps ne peut atténuer l'éclat de ce pur diamant. Qu'il indique longtemps encore l'estime

dans laquelle vos concitoyens vous tiennent à la fois comme citoyen et comme homme privé ! En même temps que ce modeste hommage, nous vous remettons des résolutions amicales adoptées dans une réunion de vos concitoyens, et nous sommes heureux de vous assurer en leur nom comme au nôtre, que ce présent est un témoignage spontané d'affection et d'estime.

* * * * * *

Réponse à la présentation d'une montre ou d'un diamant à un politicien.

MESSIEURS,

Un brillant présent, accompagné comme dans le cas actuel d'un brillant discours exige une brillante réponse. Mais je suis bien modeste, mon imagination est restreinte, ce ne sont pas là des conditions favorables pour un déploiement d'éloquence. Cependant si ma bouche pouvait exprimer ce que ressent mon cœur, les mots ne me feraient pas défaut pour vous exprimer ce que je pense. Je laisserai pour le mo-

ment parler mon cœur et mes paroles n'en seront que plus sincères. En disant que je remercie mes amis et mes concitoyens de ce gage de leur estime et de leur confiance, je vous prie d'inclure dans ces quelques expressions tout ce que vous pouvez concevoir de cordiale et d'anxieuse émotion. Veuillez dire, monsieur, à ceux que vous représentez que je leur rends de tout cœur l'affection dont ils font preuve à mon égard, que je suis fier d'être leur allié politique et leur ami personnel, et que pour longtemps encore j'espère travailler avec eux, la main dans la main, au triomphe des principes que nous soutenons ensemble et me réjouir en leur compagnie de bien des victoires encore.

Je ne puis, monsieur, admettre avec vous que ces bijoux éclatants soient l'emblème de qualités dont je sois doué. Je préfère comparer leur poli et leurs reflets à l'avenir du parti auquel nous appartenons les uns et les autres. Puisse-t-il être lui aussi toujours sans tache et sans défaut; s'il en est ainsi, son succès est certain, car dans un pays comme le nôtre, le vrai seul sub-

siste et triomphe. C'est avec une grande fierté que je porterai le magnifique souvenir dont m'ont gratifié mes amis; j'en serai fier, pas tant à cause de sa propre valeur, mais parce que c'est l'indice de la confiance politique et de l'estime personnelle dont m'honorent des gens que je respecte et avec les idées desquels je sympathise le plus cordialement du monde dans toutes les questions politiques.

* * * *

Présentation d'une coupe au vainqueur d'une course à la rame.

MONSIEUR,

Appelé à vous décerner le prix que vous avez remporté dans le dernier concours nautique, j'éprouve un vif plaisir à vous remettre cet élégant trophée. Tout le monde a admiré les excellentes qualités de votre jolie embarcation et l'habileté avec laquelle elle a été manœuvrée et je suis sûr qu'aucun de vos rivaux moins fortunés ne jalousera une récompense si justement

méritée. Le grand moteur à la mode, la vapeur et ses dérivés, n'ont pas encore tué la voile et tant que nos infatigables constructeurs consacreront leurs veilles et leur savoir au perfectionnement des lignes et de la voilure de nos rapides chaloupes, c'est-à-dire tant que nos rivières continueront à laisser couler leurs ondes bienfaisantes et hospitalières, les tournois aquatiques comme celui auquel nous venons d'assister charmeront le goût du public. La navigation à vapeur n'offre pas autant que la course sur les flots à voiles déployées, l'occasion de mettre à profit l'adresse et le jugement. Les courants contraires et les marées adverses sont domptés par la force brutale qui annihile l'espace et le temps: mais, sous la toile, tout dépend de l'habileté et du calcul de l'homme. Les succès de la voile sont des succès intellectuels et seront toujours plus glorieux que des triomphes dus à une force mécanique et qui n'ont pour limite que sa quantité ou son mode d'application. Aux compliments que mérite votre victoire, je me permettrai d'ajouter l'espoir que

nous assistions pour de longues années encore aux joûtes viriles de la voile et de l'aviron.

* * * * * *

Réponse.

MONSIEUR,

Vous me permettrez, en recevant le prix magnifique décerné à mon bateau pour la victoire qu'il a remportée dans la dernière joûte, de vous remercier des termes flatteurs dont était accompagnée la remise de ce trophée. Le (nom du bateau) a l'heureuse fortune d'être vainqueur aujourd'hui; une autre fois, la prochaine peut-être, le destin changera. Si ce cas se présente, je n'en ressentirai aucun chagrin et j'espère prendre ma défaite d'aussi bon cœur que les amis vaincus dans le tournoi amical d'aujourd'hui. Nous avons, je crois, entre navigateurs, assez d'esprit de corps pour nous réjouir de nos succès mutuels et pour prendre un intérêt commun aux courses accomplies par nos embarcations et nos équipages nationaux.

Naturellement je suis fier de mon bateau. Je ne serais pas, sans cela, un vrai marin. Mais je sais aussi que ce n'est pas toujours le navire le plus rapide qui gagne la course et que les circonstances favorables sont pour beaucoup dans les courses à la voile. Quant à ce splendide trophée, je dois dire qu'il me rappellera longtemps la cordialité qui a caractérisé la joûte d'aujourd'hui, et dont les remarques que nous venons d'entendre sont l'heureuse expression; je lui donnerai la place d'honneur parmi mes souvenirs les plus précieux, et sa vue me causera toujours un plaisir sans mélange.

* * * *

Présentation d'un sabre à un officier.

COLONEL,

Je sais qu'il y a certaines règles et diverses formules à observer dans une occasion comme celle-ci; mais je crois assez connaître les dispositions et le caractère de l'officier auquel j'ai l'honneur de m'adresser, pour considérer qu'il préfère la franchise au formalisme et quelques

mots qui partent du cœur, aux compliments de convention. Vos amis, colonel (ou plutôt une portion de vos amis, car la totalité comprendrait tout ceux qui ont le plaisir de vous connaître), vos amis m'ont prié de vous remettre ce sabre en souvenir de leur estime personnelle et en reconnaissance du zèle, du dévouement et de l'énergie qui ont marqué votre carrière de militaire. Le plaisir que j'éprouve à remplir la tâche qui m'est confiée est bien légitime; je vous salue, au nom de tous vos concitoyens qui ont voulu me choisir pour porte-parole et j'exprime en leur nom et au mien l'espoir que vous vivrez longtemps pour porter et pour tirer au besoin, dans de longues années à venir, l'arme que nous commettons à votre garde. Vous n'aurez peut-être jamais d'autre occasion de mettre cette flamberge au vent que dans des revues ou dans d'autres circonstances pacifiques. Nous ne souhaitons pas qu'il en soit autrement, car tous les bons citoyens — et j'ajouterai, tous les soldats chrétiens — aiment la paix et déplorent la guerre. Mais nous connaissons l'homme à qui nous

ɔnfions cet acier, nous savons qu'au besoin il le sortira du fourreau pour défendre les intérêts du pays et l'honneur du drapeau, ou pour faire observer la loi et l'ordre. Nous savons que jamais bonne arme ne fut placée dans des mains plus loyales ni plus patriotiques, dans des mains où elle est plus sûre de rendre un service plus efficace pour les causes justes.

* * * *

Réponse de l'officier.

AMIS ET CAMARADES,

Je ne m'enorgueillirai pas de ce superbe présent, pas plus que des paroles aimables qui l'accompagnent, car bien que je les sache parfaitement exagérées, eu égard à mon faible mérite, votre idée n'était pas de vous livrer à une simple flatterie. Mais, je puis vous assurer que j'apprécie hautement ce cadeau et les sentiments de ceux qui me l'offrent. Tout homme, si faible que soit sa vanité, serait heureux de recevoir de ses concitoyens une pareille marque d'estime. J'ac-

cepte avec tous les remerciements possibles votre cadeau martial, qui possède à mes yeux une double valeur, celle d'un gage d'estime et d'amitié d'abord et aussi celle d'ustensile professionnel. Je le conserverai toute ma vie comme un de mes plus chers trésors et comme un souvenir inoubliable.

Dans les temps anciens, le candidat aux honneurs militaires ne recevait son sabre et ses éperons qu'après les avoir conquis par quelque action d'éclat. Je suis plus heureux que cela. La récompense de mon mérite militaire m'est remise d'avance, sans avoir été gagnée et il me reste à prouver les titres que j'y puisse avoir. Je vous avoue que ce n'est pas le bon vouloir qui me manque et que si vous avez pu vous faire illusion sur mes aptitudes, vous n'avez pas exagéré mon zèle martial. Vous avez raison de considérer la guerre comme un grand fléau et le sabre comme un outil dont la place est au fourreau, si on peut l'y conserver avec honneur. Vous avez bien fait aussi de dire que l'arme dont vous me faites don serait prompte-

ment tirée pour la défense de notre patrie, pour venger sa constitution et ses lois. En vous remerciant encore, vous et vos amis, pour ce joli cadeau, je vous souhaite tout le bonheur et toute la prospérité que vous méritez et que vous pouvez désirer.

* * * * * *

Présentation à un Directeur ou Surintendant de chemin de fer qui quitte la Compagnie.

MONSIEUR,

En vous offrant ce témoignage d'estime à l'occasion de votre départ de la Compagnie, les employés qui ont eu l'avantage de vous aider à vous acquitter de vos devoirs vis-à-vis le public, de collaborer avec vous au transport et à la sécurité des passagers sur la ligne de... désirent vous exprimer tout le regret qu'ils éprouvent de voir cesser si vite les excellentes relations qui ont toujours existé dans notre service commun. Ils se plaisent à rendre hommage, par mon entremise, à votre énergie et à votre zèle, à votre

habileté et à votre prévoyance qu'ils ont constamment pu apprécier.

Dans quelque champ nouveau que vous exerciez à l'avenir vos facultés, nous vous souhaitons l'entier succès dont nous vous savons digne. Puissiez-vous rouler sans secousse sur la grande voie de la vie, pour toucher enfin au grand terminus avec un chargement complet d'années et d'honneurs; puissent vos voyages futurs être toujours aussi exempts de collisions désagréables que l'ont été vos rapports avec les employés de la ligne du... depuis que vous avez assumé les responsabilités de la charge que votre départ fait aujourd'hui retomber sur un digne successeur.

* * * * * *

Réponse.

MESSIEURS,

Bien que la seule exécution consciencieuse des devoirs qu'entraîne une position de confiance ne justifie certainement pas un compliment

spécial — puisque c'est simplement l'accomplissement d'une obligation — je suis cependant très heureux, en quittant la ligne du... de recevoir l'expression de la cordiale amitié et de bienveillance intime des hommes qui ont concouru d'une façon efficace à la bonne exploitation de la ligne. J'accepte avec plaisir ce gage de votre estime et du fond du cœur, je vous rends les excellents souhaits qui l'accompagnent. Vous connaissez tous cette fable ancienne du faisceau de baguettes. Prises une à une, les plus solides se brisent facilement, mais liées ensemble elles peuvent supporter l'effort le plus vigoureux. Il en est de même en toute chose et les peines que je me suis imposées pour rendre la ligne du... digne de la faveur du public auraient été perdues sans l'assistance dévouée et infatigable que vous m'avez prêtée. Les plans, si bien conçus qu'ils soient, restent lettre morte si les détails n'en sont pas exécutés convenablement. Ce soin vous incombait à vous, messieurs les employés de la ligne, à vous et à vos collègues, et je dois dire que vous vous en êtes acquittés d'une façon digne des plus grands

éloges. Si nous avons réussi ensemble, notre mérite est commun, la tête n'est rien sans les mains, la bonne administration n'aboutit à rien sans l'énergie et la fidélité pratiques. La plus grande valeur que j'attache à votre souvenir ce sont les excellents rapports qu'il me rappelle et je suis fier de laisser à mon successeur un corps aussi remarquable d'hommes habiles et éprouvés qui s'empresseront, j'en suis certain, de lui apporter leur entier concours pour faire de la ligne du... une ligne modèle à tous les points de vue.

******

Présentation d'un prix au vainqueur d'une course à la rame.

MESSIEURS,

La victoire ayant favorisé vos efforts dans la course émouvante à laquelle nous venons d'assister, j'ai la satisfaction d'avoir été choisi pour vous présenter le prix que vous avez si loyalement gagné par votre adresse et votre énergie.

Il n'y a pas, je crois, d'exercice plus salutaire et plus excitant que la rame et aucun autre sport ne présente autant d'attrait pour les spectateurs Je vous félicite, messieurs, de votre succès et j'espère que dans la non moins noble lutte pour la vie, votre triomphe égalera celui que nous célébrons en ce moment. Vous nous avez démontré par l'exemple que le coup d'aviron devait être long, qu'il devait être fort et surtout qu'on devait le donner ensemble ; en somme, mieux qu'un discours ne pourrait le faire, vous avez prouvé l'importance d'une action commune. Nous avons chacun notre rôle à jouer pour atteindre le but et quelquefois il nous faut ramer avec et contre la marée. Dans l'esquif où nous embarquons notre fortune, chacun a sa place, les uns à la rame, les autres à l'aviron, les autres au gouvernail, mais si chacun fait vaillamment, honnêtement et habilement son devoir, il y a toutes les chances qu'en dépit des obstacles et des tnraves, l'homme accomplisse dans la vie des progrès suffisants pour satisfaire son ambition et s'assurer l'estime de ses concurrents. Il

se présente toujours dans l'existence une marée dont les flots mènent à la fortune, et n'oublions pas que la marée n'attend personne; soyons toujours prêts à en profiter promptement en nous aidant de toute notre énergie et notre persévérance. Messieurs, vous avez bien mérité votre récompense; et en vous la remettant, je vous félicite encore une fois et vous souhaite pour l'avenir de nouveaux succès à la rame et dans toutes vos entreprises.

* * * * * *

Réponse.

MONSIEUR,

Je vous remercie sincèrement, en mon nom et au nom de mes camarades du "même bateau" des compliments que vous nous avez adressés dans votre cordiale mais trop flatteuse présentation. La tâche a été rude et il a fallu tous nos efforts pour décrocher ce prix contre les vaillants concurrents qui nous le disputaient. Une autre fois notre bonne fortune sera la leur.

Dans des luttes de ce genre un véritable homme de sport ne doit pas être animé par d'autres sentiments que ceux d'une généreuse émulation. Aucun rameur ne doit considérer la défaite comme un déshonneur; notre objet commun est de porter notre art au plus haut degré de perfection et de faire que les canots manœuvrés par des bras canadiens, comme les yachts portant des voiles canadiennes, soient les plus rapides du monde. Nous sommes fiers du trophée qui nous est offert, mais nous manquerions certainement de franchise si nous ne rendions pas justice à l'habileté et à la vigueur de ceux qui ont si solidement mis notre énergie à l'épreuve dans la course qui vient de se terminer.

* * * *

Adresse au capitaine d'un steamer à l'achèvement du voyage.

CAPITAINE,

Mes compagnons de voyage m'ont prié de vous offrir en leur nom leurs sincères remerciements pour la galanterie et l'amabilité avec les-

quelles vous les avez traités pendant leur séjour à bord de votre noble vaisseau et de vous exprimer notre admiration pour l'habileté et la prudence que vous avez déployées pendant le voyage. Le proverbe dit que l'on doit remercier le pont qui nous conduit sans encombre à l'autre rive; à plus forte raison, doit-on être reconnaissant au capitaine dont la prévoyance, la surveillance et les qualités nautiques, aidées de l'activité et du zèle de ses officiers assurent sans danger le transport d'une telle affluence de voyageurs d'un côté à l'autre de l'Océan. Aucun homme ne porte une responsabilité plus grande que le commandant d'un vaisseau, et elle ne pouvait être remise en meilleures mains que les vôtres. Veuillez accepter pour vous, et vos officiers, nos remerciements de l'invariable courtoisie et de la considération qui nous ont rendu ce voyage si agréable et acceptez nos félicitations pour son heureux achèvement.

Réponse du Capitaine.

Messieurs,

Je suis heureux, monsieur, de voir que mes passagers ont apprécié mes efforts ainsi que ceux de mes officiers pour leur rendre le voyage agréable. Il était tout naturel que je fisse tout en mon pouvoir pour leur éviter le danger, puisque notre destinée était commune et que notre sort dépendait de celui de ce brave vaisseau qui nous a menés heureusement à notre destination finale. Mais, en dehors de ces motifs qui pourraient sembler égoïstes et personnels, il y a l'amour-propre du marin qui nous fait une gloire de sauver du danger et du péril ceux qui ont confié leurs existences à notre habileté et à notre vigilance. Si notre voyage, mesdames et messieurs, vous a été agréable, il ne l'a pas été moins pour moi et je vous assure que c'est avec un sincère regret que je me sépare de vous. Je vous remercie en mon nom et au nom de mes officiers, des compliments que vous nous avez adressés et je vous souhaite, en échange, de continuer heureusement votre voyage.

Présentation de cadeaux de cristal à des mariés de 15 ans.

MADAME, MONSIEUR,

Cinq années constituent un lustre et trois lustres ont passé sur la tête des époux depuis le jour où pour la première fois ils ont accompli la grave formalité matrimoniale. Ces trois lustres, est-il besoin de le dire, n'ont eu pour effet que de rendre plus brillants encore les yeux de la fiancée d'alors et de donner encore plus de pétillant à l'éclat qu'ils avaient il y a quinze ans. Ils ont dû mener une heureuse vie, ces excellents amis. Ils peuvent servir de modèles à leurs suivants qui sont encore garçons et filles et espérons qu'ils sauront surtout imiter ce modèle. Sinon, tant pis pour eux. Voyez la joyeuse figure du mari, ne semble-t-il pas dire à tous les garçons présents : " Va et fais comme moi " ?

Ce sont des noces de cristal et elles ont droit à ce titre pour deux raisons : d'abord, parce que nous les fêtons le verre à la main, ensuite parce que l'amour des époux reste encore au bout de quinze ans aussi pur que le cristal le plus trans-

parent. La coupe conjugale a été pour eux garnie de fleurs et jamais encore les lèvres qui y ont trempé n'y ont trouvé une goutte d'amertume. De tout cœur nous leur souhaitons en cette occasion qu'il en soit toujours ainsi à l'avenir.

Banquets et Toasts.

REGLES POUR PRESIDER UN BANQUET.

Le succès d'un banquet ou d'un diner dépend en grande partie de la façon dont il est présidé.

Si le dîner est offert par une société, par un comité ou par une institution, c'est au président que reviendra naturellement la place d'honneur et la présidence du dîner; quand une personne offre un dîner de politesse ou de politique, c'est elle qui prendra la présidence.

Lorsqu'il s'agit d'un dîner offert par une personne aux membres d'une corporation ou d'une profession, comme par exemple dans un dîner offert à la presse sans qu'il y ait d'amphytrion présents, s'il n'y a personne de désigné par sa position pour présider, il est de mise d'inviter un

personnage en vue à présider ou même de laisser aux convives le soin de choisir celui d'entre eux auquel ils désireraient voir confier la présidence.

Le président reste debout jusqu'à ce que tous les convives se soient assis; quand il prend son siège, c'est signe que l'on peut commencer à servir et que la fête commence.

Le président est servi le dernier et, au cours du dîner, il doit veiller soigneusement mais sans affectation, qu'aucun des convives ne soit négligé par les serviteurs.

Si le président est obligé de faire des observations aux serveurs, il ne doit pas le faire à haute voix de façon à être entendu de toute la table, mais il doit appeler le garçon auprès de lui et lui donner ses instructions à voix basse.

C'est lorsque commencent les toasts et les discours que les devoirs du président deviennent plus sérieux. Son rôle est celui d'un modérateur. Il exige le silence lorsque les santés sont proposées et veille que le calme soit observé au cours de la réponse.

Bien que le vin délie considérablement la langue, l'homme bien élevé devra s'abstenir de parler à haute voix ou de chuchotter à l'oreille de son voisin lorsqu'une personne parle. D'ailleurs ce sera le devoir du président de veiller que cette règle soit scrupuleusement observée.

Un président habile devra laisser un certain espace de temps entre les toasts, afin de permettre aux convives de rire et de causer entre eux. Il doit veiller que les santés et les réponses ne soient pas trop longues et ne se succèdent pas trop rapidement.

Pour l'ordre des santés et leur proposition, diverses coutumes sont en vigueur.

Le plus généralement, la liste des santés est préparée d'avance avec les noms de ceux qui les proposent et de ceux qui y répondent.

Les santés officielles sont généralement portées par le président, sans discours : ce sont les santés du Souverain et des chefs d'Etat.

Les autres santés sont attribuées à des convives que le président invite à tour de rôle, suivant l'ordre fixé.

Dans certains banquets américains donnés par de grands clubs ou des associations, un des membres anciens et autorisés, est désigné comme "Toast-Master" ou *Maître de cérémonies*. C'est lui qui a la direction des santés; armé du maillet traditionnel, il impose silence et désigne le convive qui doit parler ou répondre à une santé, et son appel sert de présentation.

Mais c'est surtout lorsqu'il n'y a pas de programme établi que les fonctions de président nécessitent du tact et de l'à-propos.

Dans ce cas, chaque convive qui veut proposer une santé, en informe le président par une carte qu'il lui fait parvenir ou en fait la demande directement en ces termes: "Monsieur le président, avec votre gracieuse permission, je proposerai telle santé?"

Le président consent d'un signe de tête, se lève et dit:

"Messieurs, veuillez, je vous prie, écouter M... qui va proposer une santé."

Le président doit veiller que les convives aient servis des vins qu'ils préfèrent et qu'au-

cun ne soit oublié lorsque les bouteilles circulent.

Si une personne est invitée à répondre à une santé, le président doit faire tous ses efforts pour obtenir d'elle quelques mots en échange de l'honneur qu'elle reçoit. Mais s'il est évident pour le président que le convive ainsi désigné est mal à l'aise et souffre réellement d'être appelé à répondre, il est de son devoir de le tirer d'embarras au moyen d'une diversion heureuse et spirituelle qui dégagera la victime sans lui infliger de discours et aussi sans froisser sa vanité. Un homme intelligent ne manquera pas d'imaginer un subterfuge de ce genre.

Parmi les bons vivants anglais qui font autorité en cette matière presque inconnue en France, où la conversation de table est générale, sans recourir à la solennité des toasts, sir Walter Scott à laissé quelques principes fondamentaux qu'un maître de maison ou un président de banquet devrait savoir par cœur. D'ailleurs, ils sont courts et originaux :

" 1° Faire passer le vin quatre ou cinq fois

avant de prendre ou de laisser prendre la parole. Un léger filet de vin dispose favorablement les convives et fait disparaitre la timidité de ceux qui ont à parler. En somme, préparez-les à être amusants et amusés;

"2° Allez, marchez. Ne songez pas à dire de belles choses, personne n'y tient, pas plus qu'à écouter la belle musique dont on fait un gaspillage dans tant de repas. Parlez à l'aventure et tâchez de trouver le mot pour rire. Vous trouverez des gens qui se contentent des plaisanteries les plus extraordinairement indifférentes. pourvu que vous puissiez saisir le goût de la compagnie. Même une compagnie de haut ton, composée de convives très collet-monté, peut-être charmée par un président jovial, un peu sans gêne, mais avec de l'à-propos et de la bonhomie. Choisissez avec soin votre sujet; le discours pourra être ensuite ce qu'il vous plaira. Si un ivrogne ou un imbécile commet quelqu'impair, tâchez de vous en tirer par une farce ou un bon mot, mais n'invoquez jamais votre position de président, à moins que le cas ne soit grave.

L'autorité au président doit s'exercer avec précaution. La patience vous assurera l'appui de tout le monde;

" 3° Lorsque vous aurez bu quelques verres pour faire l'aimable et bannir la modestie, si vous en êtes atteint; prenez garde au verre! Il n'y a rien de plus ridicule pour un président que de perdre la tête dans les chopines.

" *Finalement*, soyez toujours bref et coupez de temps en temps votre discours par une bonne lampée."

Les coutumes françaises, comme nous l'avons dit, sont beaucoup moins cérémonieuses et alambiquées. On a tenté de faire renaître l'antique mode de choquer les verres, en buvant à la santé les uns des autres, l'usage de trinquer aimé des vieux Gaulois. Cette habitude n'est pas encore revenue. On toaste comme en Angleterre, ou mieux on porte des santés individuelles, ce qui est encore une vieille coutume française.

Le toast, en dehors du monde officiel, dans un milieu français, doit être simple et court.

Si l'amphitryon compte au nombre de ses invités un convive d'un mérite reconnu ou d'un rang élevé, il porte sa santé avant celle d'aucune autre personne; car, en général (et c'est l'hospitalité française) l'hôte doit proposer les toasts; l'initiative n'appartient aux invités que si l'on se trouve réunis pour fêter l'anniversaire de l'amphitryon, un succès qu'il a obtenu, un bonheur qui lui est survenu. La santé de la maîtresse de maison n'est jamais oubliée, non plus, en France. Comme toutes les autres dames auxquelles on porte fréquemment des toasts dans l'usage français, la dame du logis se borne à s'incliner et laisse son mari ou son fils ou son père répondre en son nom.

Un convive ne se permettra pas de proposer la santé des hôtes que s'il y est autorisé par l'âge ou par une certaine position. En conséquence, c'est l'invité placé à droite de la maîtresse de la maison qui est investi de ce privilège; c'est d'ailleurs presque toujours le personnage le plus important de la table. (Quant à l'hôte, si jeune qu'il soit, il peut toujours porter la santé de ses invités.)

Celui qui propose un toast, se lève en tenant son verre à la hauteur de son visage et s'inclinant vers celui dont il doit porter la santé, dit: " Je lève mon verre, ou je bois (cette dernière formule est plus simple et, par suite, plus élégante) à la santé de M... ou de Mme..." Les autres convives se soulèvent de leurs sièges et tous les verres s'approchant les uns des autres, on répète le nom proposé: " A M..." Les hommes vident leurs verres et les femmes peuvent y mouiller seulement leurs lèvres.

L'hôte à la santé duquel on vient de boire riposte toujours. Il se lève également et peut répondre ceci: " A mon tour, je bois à tous ceux qui ont bien voulu s'asseoir autour de ma table." Tout le monde vide son verre de nouveau.

A un mariage, on boit aux jeunes époux. Ils sont dispensés de répondre. Les deux pères remercient à leur place. " Je bois au bonheur de la charmante épousée et de l'heureux mari, à leur prospérité, etc."

A un baptême, on boit au nouveau-né (il est

également dispensé de répondre, laissant ce soin et bien d'autres, à son père). "Je bois à la longue vie, au bonheur et à la prospérité de l'enfant qui vient d'entrer dans ce monde et qui, dès à présent, peut nous compter pour des amis. Je bois à ses heureux parents."

A un anniversaire de mariage: "Je bois à la continuation du bonheur de nos aimables hôtes; qu'ils célèbrent bien longtemps cet anniversaire heureux." A des noces d'argent: "Je bois à ce long bonheur, souhaitant à nos hôtes des noces d'or et de diamant."

Pour un succès: "Je bois à l'avancement ou à la promotion que notre hôte a si bien mérité (ou à l'événement heureux, en le nommant) et dont nous nous réjouissons tous sincèrement."

A une suspension de crémaillère, l'hôte dit: "Je bois à la santé de tous ceux qui ont bien voulu se réunir autour de moi, et je souhaite qu'ils reviennent souvent dans ma nouvelle demeure..."

Ce n'est plus la mode en France, bien qu'elle ait été en grande vogue parmi nos aïeux, de

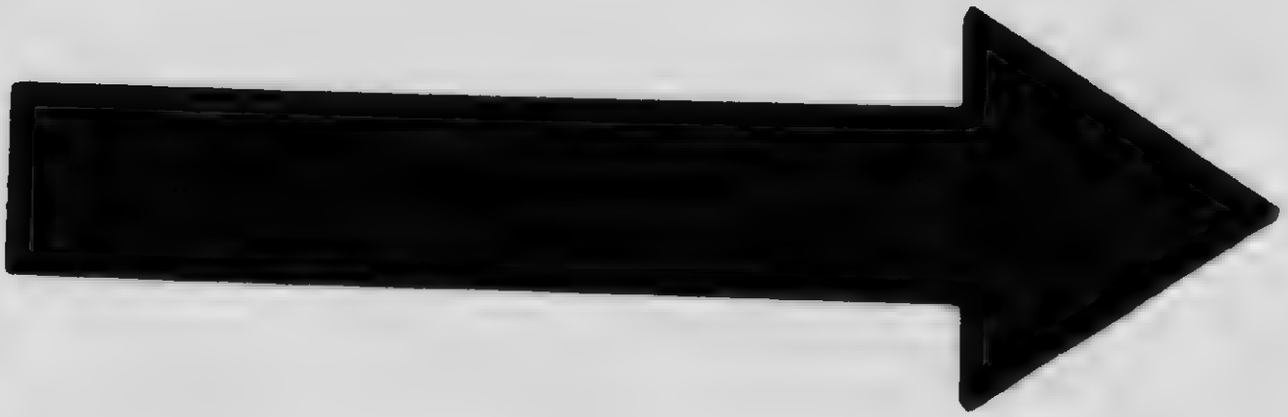
chanter au dessert. Pourtant, dans une maison parisienne où l'on s'occupe d'art, on a tenté cette gaie résurrection pour les diners, d'où l'extrême cérémonie est bannie. On a apporté à chacun des invités, une assiette à dessert sur laquelle était peinte avec l'air noté, une des vieilles et charmantes chansons de France. Un convive chantait cette chanson dont tout le monde reprenait le refrain en chœur; ce sont des fantaisies que l'on ne peut s'offrir que dans certains milieux spéciaux.

* * * *

Tout au Commerce.

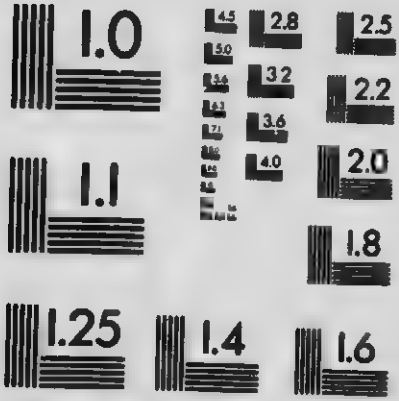
MESSIEURS,

Je ne crois pas qu'il y ait de sujet qui offre à l'éloquence un champ plus vaste que le commerce, et je ne connais pas de classe d'individus qui méritent plus de jouir des douces choses de ce monde que les marchands. L'homme a l'instinct mercantile: quand il est jeune il échange



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

des couteaux de poche contre des cigarettes; rendu à un certain âge il spécule sur les connaissements, il trafique à la bourse, il signe des billets et se livre à tout ce qui constitue le commerce. Le principe de la vente et de l'échange est vieux comme le monde et procède des civilisations antérieures; le chrétien civilisé et le sauvage emplumé le pratiquent avec une égale aisance. Naturellement, on en abuse quelquefois comme d'une foule d'autres bonnes choses, par exemple on a été l'implanter jusque dans les mœurs politiques, ce qui était, sûrement, dépasser le but. Mais tant qu'on ne le prostitue pas à cette fin ou à d'autres du même genre, le commerce est un grand outil de civilisation. Sans le commerce nous n'aurions pas pu dîner comme nous avons dîné ce soir et nous n'aurions pas dégusté les vins excellents qui ont égayé notre banquet. A mon avis, du moment que les marchands garnissent les marchés du monde, ils ont bien le droit de goûter aux excellentes choses qu'ils mettent à notre portée. Le commerce, en tout cas, est un instrument d'éducation admirable. Il provoque les découver-

tes les plus utiles de la science, il réunit les extrémités de la terre, il suscite l'amitié parmi les différents groupes et les diverses races en les unissant par un lien d'intérêt commun. Il exerce une salutaire influence en empêchant ou en atténuant les querelles nationales et se prête au développement de la philanthropie sous toutes ses formes. Ainsi, sans le commerce il n'y aurait pas de missionnaires chez les sauvages; le missionnaire suit le commerce, il est vrai qu'il est suivi lui aussi par le rhum, la poudre à canon et autres produits délétères, mais il contrecarre tout cela avec des bibles et des livres de prières qui doivent sûrement être un antidote suffisant, de telle façon que le dernier mot reste à la civilisation et cela, grâce au commerce.

Si j'avais le don de la parole, je pourrais encore m'étendre là-dessus, mais je ne veux pas abuser et je vous quitte en vous demandant de remplir vos verres et de boire " Au succès des entreprises commerciales, source de la prospérité nationale et instrument de la civilisation."

A un dîner de marchands de nouveautés.

MESSIEURS,

Les nouveautés, les "marchandises sèches" qui sont votre commerce, sont traitées quelquefois comme une chose bien peu poétique. J'avoue que le nom usuel manque de charme; néanmoins qui niera tout ce que contient de poésie l'occupation à laquelle vous vous livrez? Lorsqu'un pédant s'est écrié: "la beauté sans atours est la plus chatoyante", il proférait à la fois une bêtise et une calomnie. Va-t-on dire que la beauté ne tire pas un charme plus exquis du choix d'étoffes seyantes et que la laideur même ne peut pas fasciner quand elle est élégamment drapée? Notre grand mépris pour les tribus barbares provient surtout de ce que le nu est de rigueur dans leur cérémonial. Le vêtement est à l'humanité ce que la monture est au diamant; nous savons tous que la pierre la plus précieuse n'a aucun attrait sans une monture convenable. Les dames, que le ciel les bénisse, ne pourraient pas vivre dans un monde où les étoffes précieu-

ses seraient ignorées et l'homme aurait une drôle de tête si on le dépouillait de son linge blanc et de son drap fin. Platon, pour montrer à ses élèves combien l'être humain aurait l'air ridicule sans les secours de l'art, plumait un poulet et l'exhibait à son école, en disant: "Voici l'homme à l'état nature, un bipède sans plumes." Votre tâche consiste à fournir les plumes que la nature nous a refusées.

Le désintéressement le plus complet est d'ailleurs votre apanage dans la distribution de vos faveurs. C'est à vous que s'adresse la fiancée rougissante et timide, pleine de joie et d'espérance, et vous l'ornez pour le moment suprême. C'est encore à vous que la veuve s'adresse au comble de la douleur, et vous la promenez tendrement par toutes les teintes funéraires, du noir jais du grand deuil, au violet du demi-deuil. Vos grands magasins sont les parlements où pérorent ces dames, puisque la loi leur refuse accès dans les enceintes délibérantes. Le droit de magasiner est leur droit le plus sacré, comme le nôtre est de payer le compte. Laissons encore longtemps les choses dans le statu quo. Lais-

sons pour de longues années à venir le beau sexe se livrer à son petit exercice et aceptons-en la responsabilité d'un cœur léger.

Et maintenant, messieurs, comme le sujet est sec, mouillons-le gaiement et vidons nos verres aux bons maris qui aiment encore à voir leurs femmes bien habillées.

* * * * * *

Réponse.

Aux marchands, avez-vous dit, messieurs. Nous acceptons ce toast avec gloire. C'est le marchand qui fait la valeur de toutes les productions du monde. C'est l'échange qui procure le plus haut prix pour les produits de l'industrie. Le cultivateur, le fabricant, l'artisan doivent au marchand la richesse et le luxe que leur procurent leurs œuvres. Le marchand prend les récoltes du cultivateur, les articles innombrables du fabricant et il leur donne, en échange, de l'argent, de la soie, du sucre, du thé et des fruits de

tous les climats. C'est par l'échange que les prix grossissent ; l'échange est le ressort de la richesse universelle. Le trafic et le commerce assurent au Canada, sa grandeur et sa liberté. Si le pays est plus riche aujourd'hui qu'il n'était, il y a quelques années, c'est à ses marchands qu'il le doit. A eux nous devons les chemins de fer, les lignes de navigation, les télégraphes, les téléphones, le nerf de la guerre et la joie de la paix. C'est le marchand qui permet au cultivateur de vivre en roi et à la femme et la fille de l'artisan de se parer de soie et de velours. C'est devant le marchand que recule la vie sauvage, c'est derrière lui que s'avance la civilisation. Le " Roi Négoce " est la seule expression qui rende avec justesse toute la grandeur, l'utilité et l'importance de la profession commerciale; sans fausse fierté, nous acceptons tout ce que vous avez dit d'aimable sur une occupation qui nous est chère, et nous vous en remercions du fond du cœur.

* * * *

Toast pour un dîner d'avocats, par un étranger.

M. LE PRÉSIDENT, MESSIEURS,

Vous êtes tellement accoutumés à l'éloquence que c'est vraiment de la déloyauté d'appeler un profane comme moi à faire un discours. J'aperçois autour de moi tant de visages déjà célèbres, que vous me voyez absolument transi. Si je me fusse douté de votre appel, j'aurais sûrement fait défaut et pour le moment je soumets immédiatement pour ma protection un plaidoyer de suspension de sentence.

Je vous félicite, messieurs, de la bonne harmonie et de la parfaite amitié qui semblent régner autour de cette table. En écoutant les répliques acerbes, les raille es sarcastiques des gens de robe, on ne se douterait jamais qu'en particulier ils puissent être animés d'un amour fraternel aussi prononcé, avec autant de bonne volonté commune. Vous cessez de vous taquiner, je vois, quand vous taquinez la bouteille. Vous ne mêlez ni bitter ni absinthe dans vos verres. Vos flacons d'amertume extérieure font

place aux carafons d'ambroisie. Si j'en juge par ce que nous voyons ici ce soir, messieurs, les altercations dont je parlais sont toutes superficielles, ce sont des questions d'affaires, et les mots un peu raides que le devoir professionnel vous oblige à échanger ne vous empêchent pas de vous aimer les uns les autres. Je vous assure qu'il est bon de pouvoir quelquefois passer derrière le rideau et de juger qu'il n'existe pas tant de haine entre de bons citoyens, que ces grandes colères sont de la fiction légale et que la réalité est une bonne et solide amitié. Croyez-moi, messieurs, j'éprouve toujours un vrai plaisir de vous rencontrer dans des occasions comme celle-ci, mais j'avoue que le plaisir est beaucoup moins grand lorsqu'en qualité de demandeur ou de défendeur je vous rencontre dans la plus coûteuse de toutes les places d'amusement, au Palais de Justice.

J'espère que cette dernière remarque ne m'exposera pas à être traduit pour mépris de cour, et je me permets de porter le toast suivant qui résume le plaisir que j'ai éprouvé en votre compagnie : " Aux avocats distrayants."

A un dîner militaire.

MESSIEURS,

Après le maniement des armes, il n'y a rien, je crois, qui puisse autant exciter l'âme d'un soldat qu'un duel au couteau avec mêlée de fourchettes, accompagné de l'explosion des bouchons de champagne et du pétillement des vins mousseux. D'ailleurs, mes amis, je n'ai aucun doute que c'est une manœuvre dans laquelle nous savons tous tenir dignement notre place et le pays ne peut sûrement pas nous demander plus que nous ne sommes capables de faire à cet égard : ce n'est jamais l'enthousiasme qui fait défaut. D'ailleurs pourquoi manquerions-nous d'empressement aujourd'hui ? Nous fêtons un anniversaire qui nous est cher, nous nous réunissons pour rappeler fièrement les services que nous avons rendus et pour proclamer joyeusement les services que nous sommes prêts à rendre à nos concitoyens si le besoin s'en fait sentir. Mais il est inutile d'attrister cette réunion par de longs discours, je ne veux pas jeter de

l'eau froide, pas plus dans vos verres, que sur vos esprits et je bats prudemment en retraite en buvant avec vous pour vous souhaiter d'avoir toujours, à votre côté, une bonne épée et à la main, un grand verre.

* * * * * *

Réponse.

MESSIEURS,

Vous venez de boire lestement la santé bien guerrière qui nous a été portée par notre excellent camarade et ami. Les paroles aimables dont il a bien voulu accompagner ses souhaits, nous ont touchés profondément. Nous sommes également sensibles à la délicate attention dont il a fait preuve en maintenant dans de brèves limites ses compliments et ses remarques. Je suis d'autant plus heureux de sa discrétion que je compte bien le surpasser à cet égard.

La parole n'est pas l'apanage des guerriers habituellement, et ceux que j'ai vu parler beaucoup n'étaient pas les plus batailleurs. Com-

ment, on cite même couramment le cas d'un colonel québecquois dont le bataillon fut appelé pour combattre les Féniens. Les miliciens une fois rassemblés, il commença à leur faire un discours pour leur inculquer la grandeur de leur mission; quand il eut fini de parler, les Féniens avaient repassé la frontière et il ne restait plus qu'à débander le bataillon.

Mais je ne veux pas qu'il en soit de même ici ce soir et comme je vois plusieurs d'entre vous qui s'agitent désespérément sur leurs sièges, je prends le parti de conclure en exprimant une fois pour toutes la satisfaction que nous cause le bon accueil fait à notre santé, proposée par le camarade qui m'a précédé.

Soyez sûrs que la milice canadienne tiendra à honneur de toujours être à la hauteur de sa tâche, qu'elle suivra constamment le front haut la voie qui lui est tracée par son patriotisme et son dévouement.

Encore une fois, messieurs, merci.

A un dîner d'ouvriers.

COMPAGNONS,

S'il y a quelqu'un qui mérite un peu de récréation, qui doit quelquefois jouir de quelques heures de repos en société, c'est bien l'homme qui gagne sa vie à la sueur de son front. Le travail est honorable, c'est vrai, mais on oublie d'ajouter qu'il épuise le travailleur. La marche incessante de la machine humaine en fatigue le mécanisme absolument comme s'usent les volants et les leviers, et n'est pas mauvais quelquefois de la lubréfier avec de l'huile de bonne camaraderie. Le travail est le géant sur lequel repose le monde, et si fort qu'il soit, le géant sucomberait à la tâche, si on refusait à son esprit et à ses muscles une quantité légitime d'allégement et de relâchement. Notre intérêt d'ailleurs exige que nous nous réunissions souvent de cette façon amicale pour échanger des idées sur les questions qui nous intéressent en commun et pour nous suggérer mutuellement les mesures que nous croyons propres à amélio-

rer notre condition. Je ne suis certainement pas de ceux qui veulent à tort, considérer comme des ennemis le Capital et le Travail. Au contraire, je considère que la bonne entente et l'harmonie entre ces deux forces est la garantie la plus certaine de leur heureux développement. D'ailleurs, je suis heureux de dire que cette idée se propage sans cesse parmi les hommes d'argent comme parmi les hommes de muscles. Naturellement, il est toujours bien nécessaire que nous veillions à nos affaires. Le capital ne manque pas de dispositions à empiéter hors de son domaine et ce n'est qu'en affirmant conjointement leurs droits que les ouvriers les feront respecter. Ne demandons rien de plus que la justice pure et simple, mais aussi entendons-nous bien pour ne rien accepter de moins! Mon toast sera donc:

"Le Capital et le Travail, puissent-ils toujours progresser la main dans la main pour l'avantage du plus grand nombre."

Réponse.

MESSIEURS,

Vous avez entendu la santé qui était portée et l'empressement que vous avez mis à boire aux nobles et grandes idées qu'elle comportait est un indice bien certain de l'état d'esprit qui anime les ouvriers canadiens.

Nulle part on ne peut trouver une classe d'hommes plus probe, plus loyale et plus honorable que celle à laquelle nous appartenons. C'est une justice que nous pouvons et que nous devons nous rendre parce que personne n'a jamais pu mettre en doute la vérité que je proclame ici.

Si notre pays a été remarquablement indemne des troubles et des difficultés qui ont désorganisé et quelquefois ensanglanté les autres contrées du globe, c'est dû à la sagesse, au patriotisme et à l'esprit de sacrifice qui nous animent. Je ne prétends pas pour cela, que nous n'ayons pas eu des déboires à subir, que nous ayons toujours et en tout lieu été traités comme

nous devions l'être. Nous avons eu certes des heures cruelles à passer; beaucoup d'entre-nous ont quelquefois souffert dans leur famille et dans leur dignité d'hommes, mais ils ont noblement refoulé dans leur cœur tout sentiment de révolte, tout ressentiment des insultes, pour suivre le principe chrétien qui leur conseille de rendre le bien pour le mal et pour attendre du temps, le grand redresseur de tous les torts, la réparation de ce qu'ils enduraient en silence.

Le grand exemple donné par les classes laborieuses du Canada a-t-il été compris et a-t-il eu toute sa portée? Nous l'espérons; car ce serait mal nous connaître que d'attribuer à un autre esprit que celui du dévouement au pays la mansuétude dont nous faisons preuve.

L'ouvrier vit ici en paix à côté du capitaliste et, faisons le vœu qu'il en soit ainsi pour de longues années à venir! Tant que l'état de choses ne se modifiera pas, que notre contrée sera affranchie de ces absorbantes combinaisons où l'or et l'argent s'appliquent à donner le maximum de leur force brutale, il n'y a pas lieu de

croire qu'aucun changement se produise dans l'heureuse situation présente.

Plus tard? Mais, quoi? A chaque jour suffit sa peine. Ne cherchons pas à percer l'avenir et pour le moment contentons-nous de jouir du temps tel qu'il vient, de nous amuser entre camarades et de nous souhaiter à tous bonne chance et bonne vie.

* * * *

Diner d'un club nautique.

M. LE PRÉSIDENT, MESSIEURS,

Bien que l'eau froide soit notre élément, je suis très heureux de constater qu'il n'en a pas été jeté sur notre enthousiasme et que nous avons conservé dans son intégrité tout notre goût pour le plaisir et la bonne chère. De temps immémorial les maîtres d'équipage ont joui du privilège de se mouiller le sifflet et les joyeux matelots ont toujours été ceux du premier bateau. Ce n'est pas une sorte d'excuse que j'in-

voque ici; bien que nos cœurs bouillonnent, bien que l'esprit pétille, nous n'avons sûrement pas encore la quille à l'envers.

Je désirerais, messieurs, que nous eussions parmi nous ce soir quelques buveurs d'eau. Je les respecte énormément, savez-vous. Ce sont des frères. Pour notre part, l'usage de l'eau est externe; ils s'en servent, eux, pour l'usage interne; en d'autres termes, nous jouons face et ils jouent pile.

Je leur désire tout le bien possible; néanmoins, si vous voulez, de temps en temps, vous trouver à votre aise, vous devez ne pas négliger l'estomac et prendre un bon verre sans scrupule. D'ailleurs, y a-t-il un cri plus mélancolique, une lamentation plus déchirante que celle du vieux marin: "Que d'eau! que d'eau, et pas un coup à prendre!"?

Je partage entièrement cet avis, je sais que c'est celui de tout le Club, et je vous propose donc ce toast:

"L'eau et le vin, heureux ceux qui font honneur à tous deux."

Discours pour un dîner de club de chasse et de pêche.

MESSIEURS,

La fraternité à laquelle nous appartenons méprise profondément les hommes qui se croient très sages et qui se disent très positifs. Ces gens-là se figurent qu'il n'y a dans ce monde qu'une chasse qui vaille la peine: la chasse au dollar et qu'une pêche excitante: la pêche en eau trouble. Nous pensons autrement. Ce n'est pas que nous négligions et méprisions les affaires. Loin de là. Mais nous prétendons que le repos comme la récréation sont des besoins de l'humanité et que le sport des bois et des champs, des lacs et des rivières étant le plus sain, le plus excitant de tous les exercices, il est bon de s'y livrer et de le protéger.

Ainsi pour assurer la durée et le plaisir de ces sports, il y a des règles à observer et la [illegible] doit en imposer le strict respect. Si le gib[illegible] doit être à la merci des braconniers qui tuent en toute saison; si le poisson doit être décimé sans répit, il n'y a aucun doute que notre raison d'ê-

tre et notre passe-temps disparaitront en même temps. Tous les ans le gibier à plumes et à poil de ce pays se fait de plus en plus rare et son extermination finale même dans les parties du pays les mieux fournies ne fait de doute pour personne à moins que les lois de chasse ne soient scrupuleusement suivies. Nous avons des lois de chasse, mais ici, comme ailleurs, elles sont malheureusement, trop souvent, lettre morte. Les délinquants sont trop rarement poursuivis. Nous avons des Clubs de chasse et de pêche qui assument le soin de veiller à l'observation des lois de pêche et pourtant personne n'ignore tous les dégâts qui se commettent constamment.

Messieurs, comme chasseurs et pêcheurs, comme sportsmen, notre devoir est de nous unir pour mettre un terme à ce massacre brutal et je vous propose de boire: "Au vrai sport et pas de quartiers pour les braconniers."

♣♣♣♣♣♣

Pour un dîner de club de courses.

MESSIEURS,

Le cheval est l'ami de l'homme, et lorsque quelqu'un prend goût aux courses, c'est pour toujours. Les chances sont qu'il se passera du temps avant qu'il renonce à la fascination du turf. Des personnes très dignes et évidemment animées des meilleures intentions à leur point de vue, insinuent charitablement que l'entrée du champ de courses est à deux pas de celle de l'Enfer. Mais j'ai toujours remarqué que les Pharisiens de ce calibre nourrissaient toujours quelque bon petit vice ou quelque petite passion qui leur était propre et qui n'était pas moitié aussi innocente que les courses de chevaux.

Une des raisons d'être des associations comme celle-ci, est l'amélioration de la race du plus noble animal qui existe; la symétrie, la beauté, la vitesse des chevaux de course modernes sont une indication bien claire que ces efforts n'ont pas été perdus. Il est vrai et nous admettons qu'il

s'introduit quelquefois sur le turf des individus peu recommandables; il se peut que même parmi ceux qui font courir, certains individus ne mettent pas dans leur façon d'agir toute la délicatesse et la rectitude désirables, mais, peut-on empêcher l'ivraie de se mêler au bon grain et croit-on que nous n'ayons pas autant à cœur que n'importe quelle autre association d'exclure de nos pistes, de nos écuries et de nos clubs les malhonnêtes gens qui les déshonorent? Après tout, le pays serait peut-être heureux si dans la politique et à la bourse, il ne se commettait rien de pire que sur les champs de course. Laissons donc dire les esprits chagrins et buvons à la prospérité de nos champs de course.

* * * *

Toast en l'honneur d'un hôte distingué.

MONSIEUR,

J'ai accepté la délicate mission de vous exprimer le plaisir que vos amis présents à cette fête éprouvent de vous voir au milieu d'eux et

d'être à même de vous souhaiter une bienvenue cordiale. Nous sommes heureux que vous nous ayez fourni l'occasion de montrer combien nous apprécions les mérites du distingué concitoyen que nous nous plaisons à honorer. Une rencontre autour de la table, sans cérémonie ni formalité, l'échange de compliments entre simples citoyens sans qu'il soit question d'organisation officiellement combinée ni rassemblée pour une présentation solennelle, sont certainement plus agréables pour vous et vous font sûrement plus de plaisir que toutes les démonstrations possibles.

Je ne me crois pas à même, messieurs, de m'acquitter convenablement de la tâche difficile d'exprimer les sentiments de respect et d'animation qui vous animent à l'égard de notre hôte. Il me faudra lui laisser le soin de s'en rendre compte par lui-même dans cette joyeuse fête. Cependant, je vais me risquer à exprimer nos sentiments communs à l'égard de notre honorable et estimé concitoyen en proposant un toast auquel, j'en suis sûs, s'associeront tous les cœurs dans cette compagnie:

" Messieurs, à la santé de M... puisse-t-il vivre longtemps pour jouir de l'estime de tous et pour continuer à orner la société de ses talents et de ses mérites."

* * * * * *

Réponse.

MONSIEUR, MESSIEURS,

Si j'employais, pour vous faire ressentir toute la gratitude que j'éprouve de votre aimable réception, le langage mesuré qui a cours ordinairement, vous seriez en droit de trouver réellement froide et insuffisante l'expression de mes sentiments. Je laisserai donc de côté la phraséologie ordinaire pour vous dire très simplement que je vous remercie de la bonne opinion que vous avez de moi, que je suis heureux de me rencontrer avec vous en bons amis et de jouir de votre société avec cette bonne vieille libre façon qui est celle du cœur et qui vaut mieux à mon avis que toutes les grandes manières et les cérémonies.

Je vous remercie tous de votre sympathie et de vos bons souhaits. L'approbation de ceux dont la bienveillance est digne d'égards, constitue un baume puissant pour panser les blessures et les égratignures auxquelles est exposé dans sa carrière tout homme qui à un rôle à jouer. Une certaine portion du public semble avoir pris pour devise, le cri de l'Irlandais à la foire de Donnybrook: " Toute les fois que tu apercevras une tête frappe dessus." Aussitôt qu'un individu quel qu'il soit s'élève un peu au-dessus de son entourage ou même tente seulement de faire dépasser sa tête, ne serait-ce que d'un cheveu, il est sûr que les coups vont pleuvoir dru. Ici, je me sens tranquille et à l'aise, je suis avec de bons et braves cœurs et, encore une fois, monsieur, je vous offre ainsi qu'à tous ceux qui vous entourent, mes bien sincères remerciements.

Toast pour la santé de l'hôte dans un dîner intime.

MESSIEURS,

Veuillez remplir vos verres à pleins bords; le toast que je vais vous proposer doit être bu haut le coude et rubis sur l'ongle. Je n'ai pas l'intention de vous faire un long discours; mon toast parle par lui-même et ira droit au cœur sans qu'il soit besoin d'introduction:

" Je propose, messieurs, la santé de notre aimable et généreux amphytrion. Que la santé et le bonheur soient avec lui et que le succès complet accompagne toutes ses entreprises.

* * * *

Réponse de l'amphytrion.

MES AMIS,

C'est le cœur qui doit répondre quand le cœur exprime des sentiments aussi cordiaux et amicaux que ceux dont notre ami commun vient de se faire l'écho et auxquels se sont joints avec tant de bonne grâce ceux que je vois ici autour

de moi. S'il y a dans la vie un plaisir sans mélange, c'est bien de se rencontrer dans des réunions comme celle-ci où l'on oublie pour un moment les soucis et les ennuis de ce siècle avide et où l'on jouit librement comme sans réserve de tous les biens que les dieux ont préparés pour nous. Je ne sais si vous êtes comme moi, messieurs, mais lorsque je suis chez un ami, les pieds sous la table, le dos au chaud, je me trouve absolument à mon aise. J'ai fait de mon mieux afin qu'il en soit de même pour vous et j'ose espérer avoir réussi. La vie est trop courte pour qu'on la consume entièrement au travail. Parmi les devoirs qu'elle nous impose, il en est un, je crois du moins, qu'il ne faut pas négliger, c'est la bonne camaraderie. Nous sommes âpres à la besogne lorsque le gain en est l'objet, pourquoi ne le serions-nous pas aussi quand il s'agit de s'amuser? Si la Providence avait voulu que notre carrière terrestre fût toute de douleur et de pénitence, elle n'aurait jamais mis à notre portée tant de sources de plaisir et d'amusement. S'il en eût été ainsi, elle nous eût fait naître dans quelque monde aride et volcanique,

dans cette lune peut-être, où suivant les astronomes il n'y a pas une goutte à boire, même pour les prohibitionnistes les plus renforcés. Si tel eût été notre sort, nous en aurions tiré le meilleur parti possible. Mais il n'en est pas ainsi; nous vivons dans une planète que nous avons toutes les bonnes raisons possibles de considérer comme l'Eden du système; ne gaspillons pas notre chance et profitons de toutes les bonnes choses qui s'offrent à nous. Tout en nous efforçant de remplir le mieux possible nos devoirs envers le Grand Pourvoyeur de toutes choses et envers nos semblables, ne dédaignons pas de nous dérouiller quelquefois dans une petite fête anodine. Je vous ai servi le fond de ma petite harangue, et comme commentaire je vous prie de remplir vos verres et de vous joindre à moi pour boire à la santé de l'ami qui a proposé la mienne. "A la santé de M... et puisse-t-il être toujours heureux au delà de ses désirs."

Réponse au toast précédent.

MESSIEURS,

MES AMIS,

Je suis réellement bien pris. Quand j'ai porté la santé que vous avez bue avec tant d'enthousiasme, je ne me doutais pas que notre aimable amphytrion me tendrait un pareil piège dans sa réponse. J'avoue ne pas être expert dans l'art d'aligner les phrases et je serai forcément bref. Je remercie sincèrement notre excellent hôte des compliments qu'il m'a adressés et auxquels, messieurs, vous avez bien voulu vous joindre. Il est probable que le bon vin est l'excuse la plus plausible de la considération dont vous faites preuve à mon égard, et cette excuse est parfaite, car jamais breuvage plus exquis ne mouilla la luette de plus joyeux compagnons. Pour terminer, messieurs, je bois à votre santé collective et pour suppléer à mon insuffisance comme orateur, je vous demande à mon tour de répondre tous individuellement et de nous fournir à flots de l'éloquence pour toute la soirée. Si

cela ne vous convient pas, c'est votre faute et une autre fois vous choisirez un convive qui ait une langue plus déliée et plus habile que la mienne. De cette façon vous vous éviterez l'ennui dont je vous ai accablé, depuis cinq minutes au moins et que vous avez supporté avec tant de calme, de résignation et de bonne humeur.

* * * *

Santé du Président.

MESSIEURS,

Nous avons passé une excellente soirée, la réunion qui va bientôt se terminer comptera dans le souvenir de ceux qui y ont pris part parmi les mieux réussies et les plus agréables que l'on puisse désirer, et cependant il nous reste un devoir à remplir. Si spirituels que nous puissions être, si joyeux convives que nous puissions nous croire, vous reconnaîtrez avec moi que ce dîner n'auraitpas eu le charme que nous lui reconnaissons si nous n'avions eu à notre tête un guide aussi compétent que celui qui nous préside ce soir.

Quelle que soit la bonne camaraderie que nous fussions prêts à déployer; quelque étincelante que fût notre conversation, elle aurait perdu tout son sel et tout son entrain sans le tact et l'à-propos montrés par notre excellent ami dans sa tâche délicate. Il a été en tout point le *right man in the right place* et jamais président ne fut plus courtois et plus jovial. Il semble vraiment que son rôle dans la vie, ou du moins une partie de son rôle, consiste à mettre à l'aise les amis qui s'associent à ses côtés autour d'une table de banquet, à leur inspirer une humeur délicieuse, à les mettre d'accord avec eux-mêmes et avec le monde entier.

S'il existe un magnétisme social, je suis sûr que nous en subissons en ce moment l'influence et, convaincu que nous devons le plaisir que nous éprouvons maintenant, aux causes que je viens d'indiquer, j'ai l'honneur de vous proposer la santé de notre président.

Réponse du Président.

MESSIEURS,

Il est bien heureux pour moi que je ne sois pas très timide, sans quoi j'aurais été certainement suffoqué par les termes flatteurs dont notre ami commun s'est servi à mon égard, en votre nom, et je me serais trouvé dans l'impossibilité complète de répondre. Cependant, je n'ignore pas qu'un peu d'hyperbole est toujours de mise dans les compliments de ce genre, aussi, sans mettre en doute la sincérité et la cordialité de ses remarques trop élogieuses, je ne puis les accepter et les porter à mon crédit qu'avec un assez lourd escompte. Peut-être aurez-vous une opinion beaucoup moins favorable de mes talents de président, quand je vous aurai avoué qu'au sein de l'amusement général de ce soir, je me suis permis, pour une large part, d'oublier la dignité de ma position et de me considérer comme simple membre d'une joyeuse réunion au lieu de songer que j'en avais la haute direction.

On me permettra cependant de faire remarquer que je n'ai jamais poussé cette indiscrète illusion jusqu'à négliger l'accomplissement de mes agréables devoirs, et jamais vous ne m'avez vu faire honneur à une santé sans lever bien haut un verre régulièrement et consciencieusement plein.

C'est d'ailleurs un devoir que je vais remplir une dernière fois en buvant une copieuse rasade à la santé de tous et de chacun de vous. Messieurs, recevez mes remerciements et mes compliments les plus sincères. Puissiez-vous vivre longtemps pour jouir de toutes les douceurs auxquelles nous avons participé ce soir.

* * * * * *

Pour la santé des Maîtres de la maison.

MESSIEURS, MESDAMES,

Je ne vais pas vous infliger un discours. Je veux seulement essayer de traduire en quelques mots les sentiments que je vois réfléchis sur vos figures et qui, je n'en doute pas, viennent directement de vos cœurs.

Si vous pouvez trouver dans vos souvenirs un moment plus agréable que celui dont nous jouissons ensemble, je devrai dire que vous avez été plus favorisés que moi. Mais je vois que vos yeux disent non, et que nous sommes tous dans le même cas. A qui devons-nous ces heureux instants, ce rayon de soleil qui vient égayer nos soucis et nos tracas de chaque jour? Ai-je besoin de dire que c'est à la gracieuseté du maître et au charme de la maîtresse de cette aimable maison, que nous devons l'atmosphère de joie qui nous entoure? La politesse cérémonieuse et la chaude hospitalité sont deux choses bien différentes, et je n'ai pas besoin d'insister pour vous dire quelle a été notre part ce soir. Aussi, je vous prie de charger vos verres à pleins bords et de boire à la santé et à la prospérité de nos amphytrions. Puissent-ils être toujours aussi heureux que leurs invités le sont ce soir!

* * * * * *

Réponse.

MES AMIS,

Comme les dames, en pareille circonstance, délèguent généralement au sexe fort, le soin de répondre, je m'acquitterai du mieux possible de ce devoir, pour moi et pour ma femme. Nous avons tous deux été aussi charmés de vous voir réunis autour de cette table, que vous nous avouez l'avoir été de répondre à notre très humble invitation. Cela fait du bien de se rencontre quelque fois, et si nous n'avions pas de temps en temps l'occasion de faire taire les soucis et les tracas dans quelques instants de bonne et franche amitié, notre âme s'endurcirait et nous deviendrions de misérables misanthropes.

Si nous avons eu ce soir quelque gaieté et quelque entrain, ce n'est pas au maître et à la maîtresse de maison que ce plaisir est dû, mais bien aux invités. Nous sommes entièrement vos obligés, et en mon nom comme en celui de ma femme, je vous remercie de la joie que nous a causée votre présence, joie encore considéra-

blement accrue, je l'avoue, par la conviction que vous vous êtes trouvés parfaitement à l'aise et que vous avez apprécié nos efforts pour vous rendre la soirée agréable.

Si ma femme n'étais pas réfractaire à la déclamation, je suis convaincu qu'elle aurait répondu beaucoup plus gracieusement que moi au discours flatteur de notre ami; mais je compte sur son obligeance pour excuser les imperfections du porte-parole de la communauté et j'ai le plaisir de boire du fond du cœur à votre santé collective.

* * * *

Santé de la presse.

MESSIEURS,

Le "quatrième État", comme on nous désigne quelquefois, mériterait sûrement, monsieur le président, un représentant plus autorisé que moi dans la présente circonstance; mais, puisque l'on m'a demandé de répondre à la santé portée en son honneur, je me vois obligé de di-

re quelques mots sur un sujet dont l'importance est capitale et immédiate. "La presse", heureusement n'a pas besoin d'interprète. Elle parle d'elle-même. Quand elle est libre, le peuple est libre; quand elle est enchaînée, le peuple est esclave. Notre liberté est grande, elle est peut-être la plus grande qui existe, et si quelque fois cette liberté arrive à dégénérer en licence, la saine opinion publique créée et modelée par le journalisme honnête et loyal, réussit toujours à dompter le mal et à réduire son auteur. Les journaux sont les livres du million, les livres qui se lisent en courant. De tous les modes de diffusion de la pensée humaine, c'est le plus simple, le plus direct et le plus puissant. Toutes les notions utiles de l'époque sont concentrées dans nos journaux quotidiens et hebdomadaires et dans nos revues. C'est là que l'on trouve sous une forme abstraite et concise tout ce que les cerveaux intelligents et travailleurs du monde entier font chaque jour pour améliorer la situation intellectuelle, physique et morale de la génération. Les découvertes, les inventions, toutes les nouveautés dans les arts et dans la

science, tout ce qui a quelque intérêt dans l'histoire courante ou quelque valeur dans l'histoire du passé, tout est résumé, critiqué et appliqué dans les colonnes et les pages des journaux. Une des fonctions les plus importantes de la presse, est de rendre public tout ce que le public désire savoir et a le droit de savoir. Nous sommes ici ce soir en famille; le monde extérieur n'a plus accès jusqu'à nous et pourtant soyez sûrs qu'il doit y avoir parmi nous des détectives amis réunissant de la bonne copie et classant nos faits et nos gestes, si bien que demain nous nous contemplerons nous-mêmes, en grandeur naturelle, dans le premier journal du matin. Nous serons obligés alors de nous rencontrer face à face avec nos propres paroles agrémentées sans doute de quelques pointes sur nos erreurs ou nos prétentions. Rien aujourd'hui ne peut se cacher sous le boisseau. L'œil inquisiteur de la presse pénètre partout. Cet œil est comme celui du lièvre, il voit en avant, en arrière et de côté, rien n'échappe à son extraordinaire puissance de pénétration. La presse s'est constituée la police silencieuse du monde

social, et c'est une police autrement effective que tous les gendarmes de la chrétienté. La presse ne peut et ne doit effrayer que ceux qui préfèrent les ténèbres à la lumière. Messieurs, buvons " A la presse."

* * * *

Santé de la Presse.

MESSIEURS,

Nous ne devons pas oublier que nous avons avec nous ici ce soir des personnages fort importants et envers lesquels j'ai pour ma part la plus profonde révérence. Pendant que nous nous réjouissions et nous amusions, pendant que les verres circulaient, eux ils travaillaient et ils travaillaient ferme pour nous et pour le public dont nous faisons partie. Lorsque demain matin, la tête peut-être un peu lourde des excellents vins qui ont circulé ce soir et qui circulent encore, Dieu merci, nous déploirons notre journal et nous jetterons les yeux sur la co-

lonne des faits divers, nous serons très fiers d'y lire notre nom en caractères moulés et d'y constater que nous avons fait un très profond ou très spirituel discours. Nous ne nous sentirons pas de joie si les quelques applaudissements que nous avons recueillis, y sont généreusement signalés. C'est avec une fierté difficile à dissimuler que nous tendrons la feuille à notre épouse pour la faire jouir de notre succès; en arrivant à notre bureau, en nous promenant sur la rue nous aurons un sourire satisfait à l'idée seule que tout ce monde-là à lu notre succès. Voilà le vrai bonheur. Mais, à qui le devons-nous? A tous ces braves amis de la presse qui à deux pas de nous, courbés sur leurs cahiers de notes, le crayon aiguisé à la main, ne perdent pas un mot de ce qui se dit. Lorsque, sortant d'ici, nous réintégrerons le domicile, comme l'exige la bienséance, ces messieurs auront encore de longues heures à passer pour redresser nos idées chancelantes et mettre en ordre nos phrases trébuchantes.

Messieurs, n'oublions pas nos bons amis de la presse, ils ont en main une puissance dont ils usent pour notre bien, ils ont droit à toutes nos

sympathies, à tous nos égards et à toutes nos amitiés.

Remplissons nos verres et, " A la presse."

* * * * * *

Réponse.

MESSIEURS,

Mes amis et camarades me demandent de répondre en leur nom aux paroles aimables que vous venez de prononcer à notre intention et dont nous vous remercions très sincèrement.

Il est inutile pour moi de vous prévenir que je ne ferai pas de discours, inutile également de donner la raison de cette abstention.

Nous entendons, dans notre métier, beaucoup de discours; ces discours il nous les faut écrire; une fois écrits, il nous les faut relire. Je n'irai pas plus loin pour vous faire comprendre que finalement l'éloquence devient pour nous *too much of a good thing.*

Cependant, je ne saurais laisser passer sans un mot d'appréciation le charmante réunion à

laquelle nous avons été conviés ce soir, et dont vous nous avez fait les honneurs d'une façon aussi aimable et courtoise.

Rarement, je vous assure, il nous a été donné d'assister à un banquet aussi joyeux, aussi agréable et aussi libéralement arrosé.

Au nom de mes confrères et camarades, je n'ai qu'un vœu à formuler, c'est que la bonne fortune nous procure encore une fois la chance d'être des vôtres, lorsque votre association se réunira de nouveau, sous d'aussi charmants auspices.

* * * *

Toast de Sociétés Sœurs.

MESSIEURS,

Je me lève pour proposer une santé à laquelle, je suis sûr, vous allez tous vous joindre du fond du cœur. Il y a ici et ailleurs des sociétés dont le but est identique à la nôtre et qui ont droit à nos plus chaudes sympathies. Nous avons parmi nous, ce soir, quelques-uns de leurs représen-

tants et nous manquerions aux lois les plus sacrées de la courtoisie, si notre bouche n'exprimait pas pour elles les sentiments de bienvenue que nous avons déjà ressentis dans notre cœur. La santé que je vais proposer, messieurs, n'a pas besoin de longs préliminaires. Elle est basée sur la fraternité et la cordialité qui doit exister et qui existe en fait entre sociétés d'un caractère identique et cette santé s'impose à tous sans que j'aie besoin d'insister sur son importance. Je propose donc, messieurs, "La prospérité des sociétés sœurs et la bienvenue aux représentants qui nous ont honorés ce soir de leur présence."

* * * * * *

Réponse

M. LE PRÉSIDENT, MESSIEURS,

Comme membre d'une des sociétés sœurs comprises dans la santé que vous venez de boire avec tant d'enthousiasme et citées dans les remarques qui viennent d'être faites, j'apprécie hautement les sentiments aimables qui ont dicté

les unes et les autres. Je suis convaincu que les organisations auxquelles elles s'adressent éprouvent à votre égard une complète réciprocité de sentiment. Au nom de la (... société) et au nom des autres sociétés comprises dans la santé et qui peuvent ne pas être représentées ici, je vous remercie de vos bons souhaits et fais en échange des vœux sincères et cordiaux pour la continuation de votre succès et de votre prospérité.

* * * *

Santé des Dames.

MESSIEURS,

Il nous reste une santé à proposer, santé qui s'impose dans une réunion de galants chevaliers français.

Cette santé c'est celle des dames, que nous boirons avant de nous séparer, pour que notre dernier souvenir soit avec elles et pour elles.

Messieurs, aux dames, à la Canadienne!

* * * * * *

Réponse à la santé des Dames.

MESSIEURS,

Nous avons bu la santé des dames avec tous les honneurs qui leur sont dus et je me vois appelé à répondre en leur nom. C'est chose bien difficile, monsieur le président, de répondre pour les dames, surtout en ce moment où nous assistons presqu'à un schisme, où tout un contingent féminin ne se contente pas de vouloir répondre pour le beau sexe, mais aspire même à parler pour l'autre. J'avoue que c'est la minorité, et une petite minorité. Néanmoins, dans la société, comme en politique, les minorités ont leurs droits, et je m'empresse d'admettre que celle-ci proclame les siens avec toute la vigueur possible. Vous m'excuserez donc de ne pas l'inclure dans ma réponse. C'est inutile, elle sait tenir sa place et parler pour son compte. Si ces messieurs en doutent qu'ils assistent à quelque assemblée féministe ou même à quelque réunion du Conseil des Femmes, de la Dominion Alliance, et autres réunions où ces

dames font trembler le vice au souffle de leur éventail! Les femmes de cette majestueuse catégorie, si elles sont comprises dans la santé que nous venons de boire, n'ont pas besoin de représentant. Eles peuvent remplir des volumes, que dis-je, des bibliothèques de leur propre éloge.

Mais quant aux douces créatures dont le sourire est le rayon de soleil de nos demeures; qui nous dirigent du droit divin de la sympathie et de l'amour; qui nous guident avec le fil de soie des tendres reproches et dont tout homme de cœur est le champion inné; quant à celles-là, on n'en saurait jamais trop parler! Que serions-nous sans elles? Ne manquons donc pas, surtout ceux d'entre nous qui sont encore garçons, de jeter un coup d'œil de discernement sur le sexe que nous adorons publiquement et particulièrement. Efforçons-nous au moins de faire chacun le bonheur de l'une de ces douces missionnaires de la grâce et de la beauté. De plus, et c'est aux maris que je m'adresse, jurez, en cette circonstance solennelle, de prendre un engagement inviolable, sur l'honneur et sur vos clefs de porte, de ne jamais permettre aux séductions du mon-

de extérieur ni des soirs d'assemblées, de vous retenir hors du domicile après que l'heure de minuit aura sonné.

* * * * * *

Réponse à la santé des Dames (entre hommes).

MESSIEURS,

Vous m'avez choisi pour répondre à ce toast qui fait battre nos cœurs, j'accepte la tâche que vous me confiez, mais je me déclare d'avance incapable d'être à la hauteur d'un sujet aussi palpitant. Un homme peut-il vraiment rendre à la femme tout l'hommage qui lui est dû? Je sais bien que notre sexe contient de ces implacables renégats qui osent accuser celle-ci d'extravagance Mais en est-il un seul qui aurait le courage d'admirer sans frissonner une jolie femme en tenue de combat, un gracieux chapeau parisien juché sur un aimable désordre d'adorable chevelure, les épaules ornées ou plutôt garnies de soies brillantes et chatoyantes, le buste cambré dans une cuirasse inviolable de satin ou de soie éclatante, la traîne perdue dans des dé-

dales de dentelles et de broderies, en est-il un seul, je le demande, qui contemplerait d'un œil sec un spectacle aussi sublime et songerait ensuite à grogner sur quelques petits comptes? Que deviendraient nos rues et nos avenues sans ces superbes ornements? Qu'y verrait-on, sinon une suite innombrable de fracs lugubres, de visages glabres ou hirsutes, de couvre-chefs informes. Sans le reflet de leur beauté, sans le frou-frou de leurs jupes, sans le tic-tac de leurs pieds haut-chaussés, qui nous inspire le désir de baiser la trace de leurs pas; sans la gamme toujours mouvante de leurs atours, nos rues et nos avenues prendraient la teinte sinistre des corridors de prison. Et nos maisons donc, nos intérieurs! Oh, je me refuse même à songer ce qu'ils pourraient être si la divine Providence n'avait pas arraché à notre premier père cette côte fortunée pour en procréer un type délicieux dont le seul défaut se résume à n'être pas invariablement angélique. La terre sans soleil serait un châtiment moins implacable que le monde sans femme. Me croyez-vous? Inutile de vous le demander, je connais d'avance votre réponse.

Entre nous, où serions-nous aujourd'hui, vous et moi, si la femme n'avait pas été créée? Songeons-y un peu en dégustant notre champagne. Pensez un peu ce que nous aurions perdu si nous n'étions jamais sortis, grâce à elle, du chaos. Jugez si vous le pouvez tout ce que nous devons aux dames. Tout cela peut-il se payer même avec de l'argent? Pouvons-nous vraiment prétendre solder une dette pareille, solder notre entrée dans le monde, en ouvrant un compte aux grands magasins, en offrant un voyage de temps à autre, en glissant quelques louis dans le porte-monnaie? Croyez-vous vraiment que c'est racheter équitablement notre dû? Je ne le crois pas. N'oublions pas que si l'homme est l'auteur de ce beau livre, la femme en est l'éditeur et qu'à ce titre, c'est elle qui à la gloire et l'honneur de la mise en circulation. Messieurs, je pourrais parler longtemps encore, car c'est un sujet qui nous tient au cœur et qui embrasse tout, sans nous excepter. Si quelquefois ce sujet se rappelle à nous sous forme de comptes un peu salés, n'oublions pas que nous trouvons toujours

la femme à nos côtés quand il s'agit de notre bonheur, de notre confort et de notre quiétude.

* * * *

Réponse à la santé des Dames.

MESSIEURS,

Il me semble, M. le président, que c'est plutôt le devoir d'un homme marié que d'un garçon de répondre à la santé que nous venons de boire avec tant d'entrain. Qu'est-ce qu'un pauvre solitaire comme moi peut connaître de la femme? Ce n'est pas à nous que de timides et rougissantes créatures viennent confier leurs peines de cœur, leurs tourments et leurs angoisses. La connaissance que nous possédons de leurs qualités et de leurs défauts, si défauts il y a, est forcément superficielle. La délicate ironie et les tendres reproches qui émaillent les remontrances faites sur l'oreiller n'arrivent pas jusqu'à nous; les délicieux accès de vivacité féminine qui donnent du piquant aux jouissances matrimoniales sont lettres mortes pour l'Homme Seul qu'a-

nathématise l'Evangile. Pour nous, l'épouse adorée n'est pas un caméléon domestique changeant continuellement de reflet suivant les variations d'ombre et de lumière de l'économie domestique, c'est constamment l'ange au gracieux sourire, à la teinte invariable, toujours couleur de rose. Si sa constitution comporte, comme on le prétend, la présence d'éléments tempestueux qui quelquefois éprouvent un besoin d'expansion, elle ne leur donne jamais libre essor, à l'état vierge, devant la tribu des garçons à marier.

Aussi, messieurs, ne connaissons-nous que le beau côté de cette fleur embaumée qui marche dans la vie portée sur le nuage des illusions.

Quant aux caprices qui se développent, lorsqu'elle a pénétré dans l'ère du bonheur à deux, nous n'en avons aucune notion; c'est une ignorance qu'on doit avoir la compassion de nous laisser conserver. C'est peut-être, parce que la femme nous paraît si charmante à notre œil de célibataire, que pour ma part, comme tant d'autres de la tribu, je trouve un tel attrait au célibat et le préfère au mariage. Nous aimons voir

tout en beau dans la femme. Elle nous enchante et l'idée seule d'un désenchantement possible nous terrorise et nous éloigne de l'autel; mais je dois dire en terminant que, même célibataires nous l'adorons de la pointe de ses talons à la dernière frisette de sa chevelure avec autant de dévotion que si nous avions accompli le grand sacrifice.

* * * * * *

Formules et sentiments patriotiques à intercaller dans des discours de circonstances.

On trouvera ci-après certaines formules ou expressions de sentiments s'appliquant à divers sujets qui ne font pas tous l'objet d'un discours particulier dans ce recueil. En étudiant bien le sens général de ces idées très nobles on y rencontrera le thème d'une foule d'allocutions pleines d'a-propos et pour chacune un toast final qui sera toujours de circonstance.

Le Peuple Canadien. — Puisse-t-il jouir de la paix politique et du bonheur domestique.

Le Canada. — Mon pays, mes amours.

Le Canada. — Qu'il soit toujours l'asile de la liberté et le berceau des héros.

Nos lacs et nos rivières. — Des mers immenses qui sont le lien commercial de nos provinces et rendent impossible et impraticable leur séparation.

La vertu de nos femmes et de nos filles. — Puisse-t-elle rester aussi pure que l'air de nos vallées et aussi solide que le roc de nos montagnes.

Puissent nos fils être aussi honnêtes qu'ils sont braves et nos filles aussi modestes qu'elles sont belles.

Le courage canadien. — Puisse-t-il briller à la face des nations.

N'ayons d'autre objet en vue que notre pays, tout notre pays et rien que notre pays.

Notre pays. — Puisse-t-il être toujours dans son droit; mais qu'il soit toujours notre pays à tort ou à raison.

Notre drapeau. — Qu'il monte, qu'il monte jusqu'à sa rencontre avec le soleil levant; que les lueurs de l'aube dorent ses couleurs et que les reflets du crépuscule se baignent dans ses replis.

Le Canada. — Qu'il soit ce qu'il veut; avec toutes ses fautes, il est toujours notre pays.

Que notre amour pour notre pays ne connaisse pas de limite, que notre amour pour la justice ne rencontre jamais de borne.

Que celui qui déracinera jamais l'arbre de la liberté soit écrasé dans sa chute.

Nos hommes d'Etat. — Puissent-ils toujours se distinguer par leur amour de la liberté et la sincérité de leur patriotisme.

Les patriotes. — Puissent leurs fils ne jamais déchoir.

Puisse notre pays ne jamais démériter de ses fils; puissent ses fils ne jamais démériter de la patrie.

Si notre pays se trouve engagé dans une dispute, puisse-t-il ne jamais défendre une cause mauvaise et ne jamais fuir une cause juste.

Que nos marins comme nos navires aient des cœurs de chêne.

Le chef politique. — Puisse-t-il se rendre compte qu'il est plus difficile de plaire à ses amis que de déconcerter ses ennemis.

Puisse-t-il avoir le cœur pour concevoir, le génie pour diriger et la main pour exécuter.

Les meilleures lois. — Celles qui assurent le plus de bien au plus grand nombre.

Les qualités qui font la grandeur des nations sont celles qui constituent la grandeur des individus.

Liberté avec la foi, gouvernement sans oppression.

La femme. — C'est la seule aristocrate supportable, elle élit sans vote, gouverne sans loi et décide sans appel.

La femme. — Aimable, gracieuse, bonne et belle. — Chacun d'entre nous a personnellement connu la meilleure d'entre toutes — sa mère.

L'arme de la femme. — L'aiguille.

Le nom de la femme. — Que son nom assure le respect; quant à sa présence, elle suffit.

Les lèvres et le cœur de la femme. — Que les lèvres soient fermées quand le cœur n'est pas ouvert.

La simplicité. — Elle rend plus fraîche la beauté éclatante et plus intéressante la beauté pâle.

Sourires et pleurs de femme. — Les uns réchauffent et les autres adoucissent le cœur de l'homme.

Les dames. — Puisse leur vertu dépasser la longueur de leurs traînes et leurs défauts ne jamais atteindre l'exiguité de leurs chers petits pieds.

Les femmes nous ont fait perdre le paradis, les femmes nous le font reconquérir.

Allocutions pour circonstances diverses.

Félicitations à l'arrivée d'un Curé dans une paroisse.

MONSIEUR LE CURÉ,

Mes coparoissiens m'ont fait l'honneur de me désigner pour vous souhaiter respectueusement en leur nom la bienvenue dans cette paroisse où vous venez pour la première fois. C'est avec une joie profonde que je m'acquitte de cette mission qui m'honore.

Depuis longtemps déjà le renom de vos qualités et de vos vertus vous avait précédé parmi nous et la décision épiscopale qui vous appelait à ce poste nouveau a été saluée ici avec une satisfaction générale. Si douloureuse qu'aît pu être la séparation, lorsque votre prédécesseur nous quitta, elle a été atténuée par la nouvelle du choix dont vous étiez l'objet.

Soyez sûr, monsieur le curé, que vous ne trouverez ici que dévouement, obéissance et amour. Votre tâche vous sera facilitée, soyez-en certain, par le bon vouloir de tous, par la dévotion de la population et par ses saines idées morales et religieuses.

Habituée à trouver à l'ombre de son clocher et au seuil du presbytère les grandes leçons spirituelles et morales qu'elle requiert, cette paroisse toute entière s'en remet à vous du soin de répondre à tous ses besoins de l'esprit, du cœur et de l'âme.

Encore une fois, monsieur le curé, soyez le bienvenu à... et puissiez-vous longtemps administrer votre saint ministère au milieu de ceux qui sont déjà fiers de se dire vos ouailles dévouées et vos amis sincères.

* * * *

A une bénédiction de cloches.

MESSIEURS,

Nous avons été conviés aujourd'hui à prendre part à une imposante et très significative cérémonie. M. le curé et nos amis de cette paroisse nous ont conviés à nous unir à eux pour prier en commun dans le but d'attirer sur cette église et ceux qui la fréquentent la bénédiction divine. L'occasion de cette réunion, c'était le baptême des cloches qui vont désormais vous appeler aux services pieux et dont les tintements sévères ou gais marqueront à l'avenir les diverses étapes de votre existence. La cloche sacrée, ne l'oublions pas, est un des emblèmes les plus touchants de notre vie terrestre; le clocher qui l'abrite concentre dans son nom seul tout ce qui nous retient ici-bas. L'amour du clocher, ce sentiment profondément noble et patriotique, puisqu'il résume les deux idées de patrie et de religion, est le dernier qui survit parmi nous. Lorsque l'homme a tout oublié, a tout perdu, fortune, famille, amis, illusions, ambitions, désir, il

lui reste toujours une chose, plus forte que lui, plus forte que la vie, c'est l'amour du clocher qui l'a vu naître, à l'ombre duquel il a grandi, dont la flèche abrite la dernière demeure de ceux qui l'ont précédé sur cette terre, c'est le dernier sentiment qui subsiste; aussi la chose qui l'inspire doit-elle nous être profondément chère et presque sacrée.

Le zèle avec lequel nous avons répondu à l'appel de votre digne pasteur; la ferveur avec laquelle tous nous avons prié en commun pour la félicité de ce coin de notre commune patrie, permettent d'espérer que notre appel à la divine bienveillance n'aura pas été vain, et je souhaite d'entendre la cloche nouvelle ne sonner pour vous que des heures douces, heureuses et calmes. Vienne le jour où l'un d'entre nous entrera pour la dernière fois dans cet asile de la piété, puisse le glas dont ce bronze lancera l'écho sur vos fertiles campagnes être pour lui le signal de la délivrance et de l'éternelle béatitude qui nous est promise et dans laquelle nous espérons tous.

Et maintenant, sonnez et carillonnez, joyeu-

ses clochettes, appelez les cultivateurs au champ, conviez-les à la prière, accueillez le nouveau-né, proclamez l'épousée; cloches, sonnez, l'Eternel vous a bénies et nous vous saluons chapeaux bas et à genoux!

* * * * * *

Excuse pour ne pas faire de discours.

MESSIEURS,

Péremptoirement appelé, je me lève; j'ai eu beau épuiser toutes les formes du mutisme le plus significatif pour résister à votre pression, vous avez méprisé mes signaux désespérés. Enfin, je me soumets; vous me forcez à prendre la parole, c'est bien,, vous allez vous en repentir.

Messieurs, je me dresse avec un certain malaise. Malaise et moi, réunis, nous allons tâcher de vous faire passer le goût de pareille insistance. Je me rends à votre demande, mais je défie n'importe qui d'entre vous, fût-il le reporter le plus subtil, de reproduire ce que je vais vous dire. Je vous avoue franchement que ma position est dé-

licate; il paraît qu'aux débuts de l'aliénation mentale le patient ignore s'il marche sur les pieds ou sur la tête et je me sens absolument dans cet état d'âme. Rhétoriquement parlant, je suis capable des sauts périlleux les plus multiples et les plus compliqués. Je ne trouve pas une seule idée à exprimer, mais ce ne sont peut-être pas des idées que vous attendez de moi. Si ce sont des mots, je puis en débiter tant que vous désirerez; vous n'aurez, une fois rentrés chez vous, qu'à les mettre en ordre. C'est une besogne intéressante avant de se coucher. Voyons, de quoi puis-je parler? Prendrais-je les femmes comme sujet? Fi donc, les femmes ne sont pas des sujets, ce sont des souveraines. Toucherai-je le lion britannique, le roi des déserts africains, le seigneur à la grande chevelure, le magnanime dominateur des races chauffées aux rayons du soleil tropical? Comment trouvez-vous cela comme style élevé? Descendrai-je dans les replis rocailleux des océans mouvants pour arracher au fond sousmarin, encore inviolé, les richesses accumulées par dix siècles de naufrages? Que dites-vous de ceci, comme style profond?

Me lancerai-je dans la politique pour vous exposer les variations des causes aux effets et l'influence de la galette ministérielle sur la conscience électorale? Goûtez-moi un peu cela comme style terre à terre! Parlerai-je de la notion du moi et du non moi pour retomber dans les incertitudes de vibrations des atômes crochus, voilà, si je ne me trompe, du style nuageux? Allons-nous discuter la liquéfaction des gaz pyrogènes et protogènes, soumis aux hautes et basses pressions? Pas mal pour le style vaporeux!

Voyons, dites, choisissez, je suis à vos ordres, mais faites vite car je me sens une envie folle de rentrer sous ma tente. N'applaudissez pas. Vous êtes les bienvenus! Toutes les fois que vous désirerez quelque chose de lucide, de clair et d'instructif, vous n'aurez qu'à vous adresser à moi. Je suis à vos ordres.

Speech d'un convive qui refuse de prendre la parole.

MESSIEURS,

Vous vous demandez la raison de mon silence persistant ; je vous avoue que j'ai trouvé le vin de notre amphytrion si bon que je n'ai pas voulu perdre mon temps à parler. Mais maintenant que l'ordre est inéluctable, je ne puis pas refuser plus longtemps, d'autant plus que je conçois parfaitement votre objet qui est d'économiser le vin en me mettant la parole en bouche. Ceci me rappelle une histoire : un de nos juges anglais, maintenant défunt, un vrai bon vivant, faisait subir un interrogatoire à un jeune homme qui se présentait pour une place de sommelier dans sa maison. " Savez-vous siffler ? lui demandait-il. — Pourquoi, répartit le solliciteur, est-ce donc nécessaire ? — Certainement, répliqua le juge, j'exige que mon sommelier siffle tout le temps qu'il est dans ma cave pour être sûr qu'il ne boit pas mon vin ". Eh, bien comme je ne suis pas orateur, si vous le voulez bien, je vais siffler le reste de mon temps, de cette façon

vous serez certains que je ne ferai pas de tort à votre part de vin.

* * * * * *

Excuse pour ne pas pouvoir chanter

MESSIEURS,

Vous ignoriez sûrement à quoi vous vous exposiez en me demandant de chanter. Si j'étais méchant, je me rendrais à votre demande et vous ferais grincer dans l'affliction. Je n'ai jamais essayé la gymnastique, mais je vous garantis que je l'exécuterais plus facilement que de tenter un couplet. On dit qu'il y a dans la gamme une note qui fait hurler les chiens. Messieurs, c'est la note dont je me sers le plus fréquemment quand je risque la romance. S'il y a dans mon mécanisme intérieur quelque machinerie musicale, ses roues n'ont jamais été graissées et les sons qui en sortent sont de nature à aiguiser les dents. Un beau jour, sur des sollicitations pressantes de femmes charmantes qui me trouvaient une tête de chanteur, je me suis

lancé et j'ai entonné la *Marseillaise*. Dès la première strophe, mon succès était complet. Toute l'assistance s'était enfoncé les pouces dans les oreilles et ne les a dégagés que quand elle a été sûre que j'allais me taire.

Messieurs, après cet aveu douloureux, si vous considérez toujours qu'une chanson pourrait contribuer à l'harmonie de la soirée, mon larynx est à votre service, pourvu toutefois que vous me promettiez de ne pas me lyncher quand j'aurai fini. Je vois, messieurs, que cette proposition ne vous agrée pas et je vous félicite d'échapper aussi facilement à ce qui vous menaçait.

* * * *

A l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste.

MESSIEURS,

C'est aujourd'hui la fête nationale du Canada français; nous voici réunis en cette journée pour célébrer ensemble l'union, la concorde et la bonne entente des membres de la grande famille canadienne. Il n'est pas bon que l'homme soit seul, dit l'Ecriture, et il n'est pas à propos non

plus que le Canadien soit isolé. Nous tenons de nos ancêtres et des traditions qu'ils nous ont laissées, le goût de la compagnie, de la conversation, de la causette. Nous sommes un peuple sociable et rien ne nous réjouit autant que d'être côte à côte pour échanger nos idées et nos réflexions. Aussi, notre célébration nationale est-elle toujours une occasion de joie, d'heureuse rencontre. Beaucoup d'entre nous, entraînés par l'ardeur voyageuse dont nous avons hérité de nos prédécesseurs sur cette immense terre d'Amérique, sont malheureusement absents. Il y en a aux quatre coins du monde. Quel est le lieu dérobé qu'un pied canadien n'a pas encore foulé? Mais, aux jours de Saint-Jean-Baptiste, ils ne sont pas oubliés! Ils sont présents au milieu de nous par leurs parents et par leurs amis et c'est de mémoire qu'ils se joignent à nous. La fête nationale, c'est surtout la fête du souvenir. Dans les actions nobles et courageuses des anciens dont on reparle au sein de nos groupes et dont le modèle et l'exemple restent vivaces, nous puisons de nobles inspirations pour l'avenir et nous affermissons notre confiance dans

la solidité de la race. Fondée aux jours de lutte, notre grande association dont les rameaux couvrent toutes les parties du pays, n'a plus aujourd'hui qu'une mission de vigilance. Nous n'avons plus à reprendre les luttes d'autrefois. Le temps de l'offensive est passé et nous nous contentons de veiller sur notre bien, sur ce que nous avons acquis au prix du sang et des sacrifices des patriotes de notre race. Maintenant que le Canada français a crû et s'est multiplié; depuis que la poignée laissée autrefois, a suffisamment grandi pour devenir une nation, nous avons tous les droits, même celui d'être généreux pour les autres. Et nous le sommes, sans forfanterie et sans regret. Nous accordons à tous le respect que nous réclamons pour nous mêmes. En ce jour nous étendons à tous une main fraternelle et nous saluons toutes les nations sans oublier celle qui nous est chère avant tout, la *France*, l'ancienne mère patrie.

* * * * * *

A un dîner de St-Patrice.

MESSIEURS,

Saint-Jean-Baptiste se fait un plaisir de tendre une mains fraternelle à tous les fils de St-Patrice réunis dans son immense diocèse à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de cet énergique apôtre. Saint-Patrice parait avoir eu, dans son temps, beaucoup du Canadien, c'est-à-dire, qu'il n'avait guère froid aux yeux. Le fait est que d'un seul moulinet de sa crosse miraculeuse, il a exterminé tous les crapauds et les serpents de la vieille Erin, sans compter les autres vermines, et c'est là une preuve qu'il était aussi habile avec cette arme spirituelle que ses fils le sont aujourd'hui avec le traditionnel " Shillelah." Depuis ce temps là, parait-il, on n'a plus jamais trouvé entre Soleraine et Killarney, d'autre crapaud, serpent ou reptile, que les collecteurs de taxes, les huissiers et douaniers. Ma foi, c'est à peu près tout ce que je sais du vénérable saint, sauf qu'il a consacré tout son temps, ses talents et ce qu'il possédait, à la grande cause de l'Irlande. Je

sais que tous vous le vénérez comme un grand saint et tout ce que je puis souhaiter, c'est qu'il continue à marcher la main dans la main avec Saint-Jean-Baptiste comme de loyaux et de solides alliés.

* * * *

Discours pour un Fourth of July.

MESSIEURS,

Vous ne vous attendez certainement pas que je vous fasse un discours historique, que je rappelle aujourd'hui les glorieux combats de votre grande époque révolutionnaire, ni les incidents du fameux " Tea-Party " bostonnais; vos grands écrivains Bancroft et Parkman, ont écrit sur ces phases de votre époque nationale, des pages inoubliables qui me dispensent de tenter de les égaler. Laissons un peu reposer en paix les cendres de vos ancêtres et ne songeons qu'au présent dans votre grande fête nationale. Les petits-fils de tels aïeux ont su eux aussi inscrire au grand livre de la Légende des Peuples, des faits

assez héroïques pour n'avoir pas besoin de remonter si loin. Vous savez tous les liens intimes qui nous unissent, comme Canadiens, à votre grande République dont nous avons suivi l'incomparable croissance et le prodigieux développement. Nous nous reportons toujours à ce petit groupe qui, il y a cent ans, comptait à peine deux millions et demi de têtes, lorsqu'il réclama sa place au firmament des nations. Et maintenant, nous contemplons les millions de citoyens répandus sur cet immense continent et débordant de ses limites au point de chercher au dehors des territoires pour ses besoins d'expansion. A quoi devez-vous ce développement si rapide et si merveilleux? Simplement au mécanisme admirable de vos institutions libres. Vous étiez libres de grandir; et vous avez grandi parce que vous étiez libres. Votre démocratie toute-puissante depuis longtemps ignore ce que sont les restrictions de castes, d'origine, de fortune et de famille. Tous ces titres du passé ne vous apparaissent plus que comme choses vermoulues et antiquités pulvérisées.

Nous ne vous envions pas cette glorieuse indifférence pour ce que fût la gloire du passé; l'effacement de ces distinctions que vous avez obtenu au prix de combats sanglants, nous y tendons chaque jour par la force, irrésistiblement dominante des grandes idées sociales qui croissent avec ce siècle, et le jour viendra aussi où nous nous joindrons à vous dans le toast funéraire de tout ce qui fût limitation de l'esprit et de l'activité humaine.

Pour le moment, c'est une joie pour nous de nous asseoir à votre table et d'admirer en votre compagnie la grandeur de votre nation et la sagesse de vos institutions, de souhaiter avec vous que, pour bien des années futures, vos fils fassent dater du jour glorieux que nous célébrons, l'ère de la gloire américaine. En songeant à l'avenir, vous pouvez en toute sécurité, vous rendre cette justice que les générations à naitre, vous devront des obligations innombrables pour les services d'aujourd'hui, services bien désintéressés, car après vous, il n'est personne envers qui ils pourront s'en acquitter. Vous me permettrez de clore mes remarques, un peu préten-

tieuses peut-être, en priant toutes les personnes présentes de boire " Aux Américains du passé, du présent et de l'avenir. "

* * * *

Speech de 4 Juillet d'un citoyen américain à l'étranger.

Compatriotes, nous sommes ici assez loin de l'aigle américain. Nous ne pouvons pas apercevoir les foudres qu'il tient dans ses serres, ni entendre ses patriotiques grincements. Mais le calendrier nous informe que c'est aujourd'hui l'anniversaire du jour où il a cessé de compter dans la volière coloniale et où il s'est laissé arracher la plume avec laquelle nos ancêtres patriotes ont signé la déclaration d'indépendance.

C'était alors un bien mince volatile; mais, depuis, les ailes lui ont poussé. Elles s'étendent d'un océan à un autre océan, sa queue balaye les plaines du Sud et son bec trempe dans les eaux glaciales du pôle. Combien d'espace l'aigle américain va-t-il encore embrasser? c'est ce que personne ne peut dire, chaque jour ajoute encore à

la couvée qu'il protège. On se riait de lui en 1776; maintenant personne n'oserait plus en sourire. Le lion britannique lui fait même bon accueil et agite fraternellement sa queue, en gage d'amitié et de bonne volonté, lorsque notre aigle lance à travers les mers quelques mots de sympathie au majestueux quadrupède. Je considère donc que nous devons être fiers de notre volatile national et je pense que cet écusson rayé et étoilé qu'il tient dans son bec est à peu près la plus noble bannière dont un peuple libre puisse s'enorgueillir. Si vous m'en croyez, mes amis, et je parierais mon dernier dollar que vous allez dire comme moi, nous allons boire: "A l'Aigle, au drapeau et au foyer de la liberté."

* * * *

Speech d'une fête aux fraises.

MESDAMES, MESSIEURS,

Nous combinons aujourd'hui l'utile et l'agréable; nous voici réunis pour prélever des fonds dans un but éminemment charitable et pour

recevoir immédiatement en échange de nos contributions un délicieux équivalent. Souvent la charité impose un sacrifice, ici c'est un plaisir qu'elle nous procure, sous la forme d'un fruit exquis, un des plus délicats qui existent. Nous allons donc pouvoir satisfaire à la fois et notre appétit et notre conscience. Les feuilles du fruit que nous allons déguster ont été jugées dignes il y a des centaines d'années de décorer la couronne de l'ordre le plus élevé de la noblesse britannique, la couronne des ducs anglais portent comme ornements, les feuilles de fraisier. Mais cette plante reçoit un emploi encore bien plus noble quand ses fruits servent à la charité. Je ne vous retiendrait pas plus longtemps, car je sais que le parfum qui s'exhale de ces monceaux de fruits rubiconds et leur aspect appétissant distraient déjà votre esprit de mes sèches remarques. La jeunesse, je le vois, est désireuse d'aller déguster ce banquet attrayant. Aussi, ajournons la séance vers les fraises et les crèmes et n'oubliez pas que chaque cuillérée de ces fruits délicats à un effet chrétien et charitable et entraîne avec elle une bénédiction. Vous allez

maintenant jouer de la cuillère; à l'attaque et, enfoncez les remparts écarlates!

* * * *

Ouverture d'un bazar.

MESDAMES, MESSIEURS,

Les sentiments charitables qui ont animé les dames dont vous voyez ici exposés les travaux, ne sauraient trouver en moi un interprète plus éloquent que le cœur qui les a inspirés. La préparation de tous ces objets élégants et gracieux répandus devant nous à foison a demandé beaucoup de temps et de soin, et maintenant les gracieuses fées qui les ont exécutés vont se transformer en marchandes devant ces étalages admirablement garnis et ornés. Le travail qui nous est cher ne nous pèse guère et je n'ai aucun doute que les mains laborieuses qui se sont dévouées à l'œuvre de charité, ont considéré cette besogne comme un plaisir et ont joyeusement accompli ce sacrifice très chrétien. Je n'ai aucun doute que la présence de ces dames, leur joyeux accueil et leurs aimables sourires augmenteront

encore la valeur des articles mis en vente et en assureront le prompt enlèvement.

Quel cœur serait assez endurci pour résister aux appels d'aussi jolies marchandes et aux séductions de magasins aussi coquets? Je ne crois pas, je ne veux pas croire qu'il en existe. Il n'y a aucun doute que les bénéfices que vous allez réaliser en faveur d'une institution aussi recommandable que celle que vous protégez seront considérables. Je vois déjà ces messieurs impatients de montrer leur générosité. Ils préfèreraient de beaucoup causer avec ces dames et marchander ces jolies babioles plutôt que de m'écouter. Le poète dit: "doublement bénis, celui qui donne et celui qui reçoit." Je recommande donc à tous ceux qui m'entendent d'aller vite cueillir leur part de cette double bénédiction.

A l'occasion du départ d'un ami pour l'Europe.

MESSIEURS,

En prenant avec notre ami le coup du départ au moment où il nous quitte pour traverser la mer, nous faillirions à nos sentiments de bonne amitié si nous ne lui souhaitions un joyeux voyage, un heureux séjour en Europe et un bon retour. Nous ne saurions lui dire adieu sans regret, mais notre chagrin s'adoucit en songeant que pendant son absence il jouira des délices de là-bas. Il n'est pas de ces voyageurs qui apprennent au loin à déprécier leur pays. Qu'il traverse l'Angleterre; qu'il repose au gai Paris; qu'il admire le beau ciel de l'Italie, il nous reviendra avec le cœur à la bonne place, avec un bagage de précieux souvenirs pour les causeries futures, mais toujours Canadien, de la racine des cheveux à la plante des pieds. Sa poignée de main sera aussi franche à son retour qu'elle l'est à son départ. Nous ne pouvons pas souhaiter là-bas de représentant plus digne de notre race; partout où il ira, notre hôte saura se faire des amis

dévoués, mais jamais il ne pourra en trouver de plus sincères que ceux qu'il laisse derrière lui. Mais, messieurs, il y a un adieu muet plus touchant que ceux que nous pourrions longuement exprimer. C'est celui que nous envoyons du fond du cœur au voyageur ami. Messieurs, remplissons nos verres et souhaitons-lui un heureux passage, du plaisir, de l'autre côté de l'Océan, et un plaisant retour sur le vieux sol canadien.

* * * * * *

Réponse.

MESSIEURS,

Merci de vos bons souhaits et des compliments que vous avez bien voulu y joindre; merci à tous ceux qui sont venus échanger avec moi un adieu et partager la coupe du départ. La séparation est quelquefois, dit-on, une source de confirmation pour l'amitié qui s'augmente du souvenir; soyez sûrs que le groupe d'amis présents ici sera toujours devant mes yeux au cours du voyage. L'Atlantique n'est plus aujourd'hui qu'un vulgaire bras de mer; l'étincelle sous-ma-

rine nous tient maintenant presque à portée de la bouche à l'oreille; ce n'est pour ainsi dire plus une séparation, ces milliers de lieues d'ondes amères qui nous divisent. Maintenant que la science a supprimé les distances, l'éloignement compte peu. Il me semblera là-bas être à votre porte. Si je ne puis pas à mon gré vous serrer la main, je pourrai toujours en pensée me voir au milieu de vous. C'est ici mon foyer et aucun pays ne pourra m'être plus cher, aucun nouvel ami ne pourra remplacer ceux que je laisse sur ces rives.

L'Europe est un beau pays; l'Angleterre a ses agréments, la France à ses plaisirs, mais je reviendrai vers vous, mes chers amis, comme l'aiguille revient vers le pôle; je reviendrai vers mon Canada où nous sommes libres et heureux dans le plus beau pays du monde. En attendant, Dieu vous bénisse, et puissent tous les souhaits que je forme pour vous, en portant ce verre à mes lèvres, se réaliser fidèlement.

* * * * * *

Félicitations au retour d'Europe.

CHER AMI,

La vie est souvent marquée par des désappointements et il y a des pessimistes qui pensent que c'est là un des signes distinctifs de notre existence. Pourtant, elle a encore ses bons moments et je n'en veux donner d'autre exemple que la circonstance qui nous réunit maintenant, pour fêter le retour d'un ami. Je ne crois pas exagérer en disant que jamais accueil plus sympathique ni plus sincère ne put être fait à aucun voyageur revenant au sol natal. Nous ne doutons pas que vous n'ayez largement joui de votre voyage. Vous n'êtes pas de ces voyageurs qui médisent toujours des pays qu'ils traversent et qui n'y veulent rien trouver de beau. Vous avez sûrement admiré les merveilles du vieux monde; votre cœur a tressailli en pénétrant sur le sol de la vieille France, berceau de vos ancêtres et cependant nous sommes sûrs que vous devez être heureux de vous retrouver enfin au Canada. Notre pays, s'il n'a pas les richesses de l'art, de

la civilisation, de l'étude, a pour lui ses horizons immenses, ses vastes cours d'eau, ses opulentes moissons, ses épaisses forêts, sa bonne et solide population. Bon retour, cher ami, bon retour parmi nous. Vos amis vous souhaitent ensemble la bienvenue dans votre patrie, dans votre ville, et dans votre famille.

* * * * * *

Réponse.

MESSIEURS,

C'est une vraie joie pour moi de retrouver de vieux amis et de revoir les visages d'autrefois. Il me suffit de jeter les yeux pour me convaincre que vous partagez tous les sentiments exprimés dans le discours de notre ami. Depuis que je vous ai quittés, je me suis assis à bien des tables hospitalières, j'ai reçu de nos amis et compatriotes de là-bas, des marques d'attention bien touchantes, mais quand je me retrouve au milieu de vous, au foyer, c'est là que je reconnais avec quelle force ce mot magique nous tient au cœur par les fibres les plus tenaces.

Comme vous l'a dit notre ami, je vous reviens Canadien, aussi Canadien qu'en vous quittant, peut-être plus. J'ai vu comme peut voir tout homme qui voyage, les yeux ouverts et les préjugés absents, bien des choses que j'ai admirées et aimées en France et en Angleterre; mais dussé-je voyager sans cesse, sans trève ni merci, comme le Juif-Errant, jamais je ne trouverai un pays que je voudrais échanger contre le Canada, dût-on ajouter au prix tout l'or du monde. Le Canada est et reste " mon pays, mes amours."

Messieurs, je vous remercie bien sincèrement pour votre très cordiale réception et si vous jouissez seulement d'une parcelle du bonheur que je vous souhaite en vidant ce verre, vous pourrez pour l'avenir bannir tout souci.

* * * * * *

Discours à l'ouverture d'un hôtel ou restaurant.

MESSIEURS,

Il y a en nous un personnage qu'il ne faut pas négliger et qui a son importance, c'est l'homme

intérieur, la bête humaine et tous ceux qui contribuent à son confort et à son bien-être méritent dignement du pays. Notre aimable amphytrion, en fondant un nouvel établissement destiné à ce soin, a fait preuve d'un goût excellent dans les dispositions prises pour satisfaire la corporation importante des gens qui savent vivre. J'appartiens pour ma part à ce dernier groupe et je crois qu'il en est de même de ceux qui m'environnent. Je salue notre hôte en leur nom et au mien. C'est de l'abondance de l'estomac, comme de l'abondance du cœur, que la bouche parle souvent, et je ne me suis jamais trouvé tellement en verve d'éloquence stomacale. Si seulement mon cerveau voulait répondre aux appels de mon épigastre, je pourrais faire un discours qui vous plongerait en extase. Pour le moment, je ne suis qu'un gourmet, capable, il est vrai, d'apprécier le côté confortable de la nature, mais absolument impuissant à l'exprimer en langue vulgaire. Vous devez donc vous contenter de paroles fort simples au lieu d'une riche rhétorique. Il serait oiseux de parler de la délicatesse des vins et des mets dont on

nous a régalés, chacun de nous possède en lui un mentor qui le renseigne sur la qualité. Si nos concitoyens qui passent devant cette porte savaient tout ce que les murs de cet établissement renferment de promesses de bonne chère, ils salueraient cette ouverture comme le commencement d'une ère nouvelle pour la gastronomie. Mais ils découvriront vite la place et viendront accabler notre ami sous une affluence qui ne pourra que le réjouir, car elle se traduira en beaux dollars et cents. En même temps, nous allons, si vous le permettez, boire un grand verre de ce vin délicieux au succès et à la prospérité que notre hôte mérite si bien pour son bon goût et son amabilité.

* * * * * *

Réponse.

MESSIEURS,

Si votre humble serviteur pouvait faire couler l'éloquence aussi bien que le vin, je répondrais comme il convient aux compliments si cordiaux

de mon excellent ami et je le remercierais de l'honneur qu'il m'a fait. Mais l'éloquence n'est pas mon fort. Un auteur a dit qu'il suffisait de chatouiller le riche sol de la prairie pour que, de son rire, sortit une fleur: eh bien, messieurs, quoique les flatteries de mes amis m'aient extraordinairement chatouillé, il ne me vient aucune fleur de rhétorique pour y répondre dignement. Je puis uniquement vous dire que si ce que vous avez pris ici s'est mis à la bonne place, ce que j'ai reçu de vous m'a également touché à au bon endroit. Je ferai de mon mieux pour me rendre digne de vos louanges, en tenant mon établissement d'une façon modèle à tous les points de vue. C'est le cœur plein jusqu'au bord, comme un verre d'ami, que je vous souhaite à tous autant de succès que j'espère en avoir dans cette nouvelle entreprise.

******

Pour pendre la Crémaillère.

(Un invité).

MESDAMES, MESSIEURS,

Il vous a sans doute été donné de rencontrer des individus qui considèrent leur logis comme le limaçon regarde sa coquille un lieu qui lui est propre et qui ne sert qu'à sa convenance, à son agrément personnels. Ces individus-là peuvent changer de coquille, mais ils ne cessent pas de tenir ferme à leur idée et à leurs mœurs égoïstes, mais ce n'est pas à un hermite de ce genre, vous le voyez, qui nous invite ici ce soir. Aussitôt qu'il eut transporté ses pénates sous ce toit nouveau et charmant il a songé à réunir ses amis pour pendre la crémaillère et allumer son foyer aux chauds rayons de l'amitié. Nous l'en remercions et nous le félicitons du confort et de l'élégance de sa demeure. Avec une aussi aimable compagne, avec un entourage aussi affectueux, le plus humble logis eût pu avoir pour lui le charme et le bonheur; mais nous devons nous réjouir de l'avoir vu choisir une résidence aussi

remarquablement adaptée à ses goûts et à ses habitudes. Eclairée par le sourire de l'affection, tenue, comme on peut s'y attendre, avec un soin scrupuleux par le plus délicieux des ministres de l'intérieur, ce sera, n'en doutons pas, le Palais des cœurs et le Temple de la félicité. Nous avons devant nous des preuves palpables et odorantes que les services de l'intendance et des cuisines ne laissent rien à désirer. Pour le moment, ce qui nous reste, je crois, de mieux à faire, c'est de boire au bonheur du foyer dont les premières flammes brûlent ici ce soir.

* * * * * *

[illegible]

AMIS ET VOISINS,

Que serait le foyer s'il n'était pas quelquefois illuminé par les faces joyeuses de bons camarades? Je remercie nos amis de leurs aimables et cordiales remarques et je leur suis reconnaissant de leurs chaudes et sincères félicitations. Ma

femme, ma meilleure moitié, se joint à moi pour vous souhaiter la plus franche des bienvenues. Des réunions comme celle-ci sont doublement touchantes; une demeure nouvelle paraîtrait quelquefois bien froide, si elle n'était réchauffée par la présence de tant d'aimables figures et de sourires aussi gracieux qui élèvent immédiatement la température du milieu. Maintenant que vous connaissez le chemin qui mène à la maison, nous comptons bien que vous ne l'oublierez pas et que vous nous accorderez souvent encore le plaisir de votre société. Je n'ai pas songé, mes amis, à vous faire un éloquent discours, et ma femme, — même dans ce temps de féminisme à outrance, — n'a pas de prétention à l'éloquence, mais, ce que nous disons, nous le sentons et quand nos amis voudront venir, ils seront toujours sûrs de rencontrer un accueil cordial.

Je vous remercie encore une fois de votre visite de ce soir et, en mon nom et au nom de ma femme, j'ai le plaisir de boire à votre santé et à votre prospérité.

Visite d'un régiment étranger.
Discours de réception.

COLONEL,

Permettez-moi, colonel, au nom du régiment que j'ai l'honneur de commander, de vous souhaiter, à vous et à vos compagnons d'armes, une cordiale bienvenue. Nous vous remercions de votre visite et j'espère que nous saurons la rendre agréable à tous les visiteurs venus pour fraterniser avec nous. Nous n'avons pas l'intention de faire des cérémonies pour vous recevoir; les cérémonies manquent de cordialité et nous entendons vous traiter en frères. Nous vous offrons franchement une bonne poignée de main en camarades et au lieu de nous perdre dans un feu de joie de compliments, nous allons vous prouver d'une façon palpable que nous sommes contents de vous voir. Vous devez vous considérer nos prisonniers tout le temps que vous passerez ici. Après cela, nous comptons bien vous rendre votre visite et nous livrer à notre tour à votre tendre merci.

[redacted]

CAMARADES,

La cordiale réception que vous venez de nous offrir, n'est pas une surprise pour nous. Nous nous y attendions, connaissant l'hospitalité fameuse du... régiment; cependant nous ne pouvons manquer de vous en remercier bien chaleureusement. En mon nom et au nom de mes compagnons d'armes, je dois vous dire que votre bienveillante courtoisie est reçue avec toute la cordialité qui l'inspire. Nous n'avons pas, entre militaires, le goût des froides formalités. Elles n'ont pas raison d'être entre deux corps militaires dont le seul désir est de resserrer les liens d'amitié qui les unissent. Nous sommes avant tout et par-dessus tout des camarades. Nous pouvons lire sur vos visages la sincérité de votre bon accueil et nous suivrons votre avis, nous allons nous mettre parfaitement à l'aise. Nous capitulons, nous nous rendons sans conditions, nous n'exigeons pas même d'être prisonniers sur parole.

Pour la fête d'un ami.

MESSIEURS,

Nous sommes réunis ce soir pour fêter un joyeux anniversaire. Notre excellent ami, au moment d'atteindre une nouvelle étape de sa carrière, nous a conviés à nous joindre à lui pour célébrer ce joyeux jour. A son appel, nous avons rejeté loin de nous le harnais des affaires et des préoccupations et nous sommes venus, le cœur sur la main, le féliciter d'avoir aussi heureusement parcouru cette longue route et lui souhaiter un bonheur constant pour l'achever. On me dit qu'il existe une formule spéciale pour la circonstance, formule que nous avons tous entendu bien souvent débiter; mais je veux sortir du chemin battu. Puisque nous sommes entre amis, je ne veux pas m'en tenir à des prescriptions strictes, je veux que ce soit le cœur qui parle. Nous sommes tous heureux de voir notre hôte tenir si gaillardement sa place dans la grande bataille. Connaissant sa force et son énergie, nous ne doutons pas qu'il puisse lutter longtemps encore contre le vieillard caduc qui,

la faux à la main, se promène dans nos rangs. Tout ce que nous lui souhaitons, c'est de beaux et vigorifiants éclats de soleil sur sa route, c'est de ne pas rencontrer d'écueils et, pour de longues années encore, de pouvoir rencontrer ses amis et fêter avec eux chacun des chiffres qui s'ajoutent à ses longs états de service dans la société.

Je crois, messieurs, répondre aux désirs et aux sentiments de tous en vous priant de boire à la santé de notre ami, à sa prospérité et à sa longue présence parmi nous.

* * * * * *

Réponse.

MESSIEURS,

Si j'étais un orateur, j'essaierais de répondre aux sentiments que vient d'exprimer notre excellent ami, et qui sont, je le sais, ceux de chacun d'entre vous. En tout cas, je vous remercie de ces bons souhaits et soyez convaincus que je vous les rends au centuple. C'est toujours une grande joie de retrouver sur sa route de bons et

sincères amis comme ceux que je vois autour de moi, et l'on repart pour une autre étape avec plus de légèreté et le cœur plus solide, lorsqu'il a été donné de faire une aussi agréable station. J'espère que nous aurons encore l'occasion de nous retrouver sur la longue voie que nous suivons tous, je souhaite que votre pèlerinage soit exempt de toutes les tempêtes, de tous les orages que vous désirez voir bannis du mien.

Souvent nous rencontrons dans la carrière des rochers qui paraissent insurmontables, des géants qu'on croit invincibles, mais un peu de résolution et de ténacité suffisent pour montrer qu'un cœur solide doit toujours triompher.

Messieurs, je suis plus touché que vous ne pouvez le croire, de vos sincères félicitations. Quoi qu'il arrive, je ne saurai les oublier et en réponse acceptez toutes mes amitiés et permettez-moi de boire à votre bonne santé et à votre prospérité, aussi sincèrement que vous avez bu à la mienne.

* * * *

Discours d'un célibataire endurci à un dîner de vie de garçon ou à un enterrement de vie de garçon.

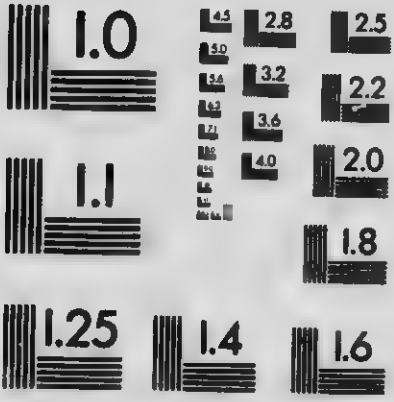
MESSIEURS,

Il n'est pas bon que l'homme soit seul, dit l'Evangile, *va soli*, c'est pourquoi nous sommes si nombreux ce soir. Ceux d'entre nous qui échappent au joug conjugal, observent le saint enseignement à leur façon et dans un autre sens, c'est-à-dire, en se réunissant entre eux. Les gens mariés ne nous ménagent pas les objurgations et insistent qu'ils sont les plus heureux des hommes. Je ne voudrais contredire personne, mais ceux qui parlent ainsi me rappellent la fameuse fable du renard qui a la queue coupée. Vous vous rappelez tous cet amusant récit: maître Fox s'était laissé prendre à la trappe et y avait laissé son appendice caudal. De retour parmi ses compagnons il voulut leur persuader que c'était une nouvelle mode très commode et qu'ils devraient tous se faire raccourcir comme lui.

Le mariage existe, c'est vrai; et naturellement

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

il est bon, pour la continuation de l'espèce, que certaines personnes se marient, ne serait-ce que pour qu'il existe des vieux garçons. Mais en somme, du moment que tant de gens consentent, que dis-je, désirent se donner le mal d'élever des familles et de les nourrir, pourquoi n'y aurait-il pas une réserve choisie qui conserverait son indépendance? On nous dit que le mariage est la source de toutes les joies. Pourtant la multiplicité des procès en séparation m'en fait grandement douter. Il me semble que les avocats qui défont les mariages gagnent autant d'argent que les ministres qui les font. C'est donc courir un grand risque et n'est-il pas vrai qu'il vaut mieux vivre avec le mal que l'on connaît plutôt que de s'exposer à l'inconnu? Il est sûr que nous avons bien des déboires. Nous n'avons pas de compagne du foyer à laquelle nous puissions légitimement imposer le soin de poser nos boutons et de raccommoder nos chaussettes. Mais, croyez-en mon expérience: bien malheureux est le vieux garçon qui ne trouve pas une main amie prête par pure philanthropie à rendre ce service! Naturellement, il y a toujours des dé-

fections. De temps en temps nos rangs s'éclaircissent et un fidèle sacrifie sa liberté. Notre seul regret est de penser que trop souvent, avant peu, il soupirera après ce qu'il a perdu. Nous n'en voulons pas à ces capitulards, nous nous contentons de les plaindre d'avoir cédé à la tentation.

Nous couvrons ce soir de fleurs une nouvelle victime du " dieu malin " puisse la chaîne lui être légère et puisse-t-il ne jamais regarder d'un œil d'envie ceux dont il déplore sûrement ce soir l'invincible persistance.

Discours à un enterrement de vie de garçon.

MES AMIS,

C'est une occasion à la fois triste et joyeuse qui nous réunit ce soir. Vous avez pu juger de la tristesse par les termes mêmes de l'invitation; quant à la joie, il n'est pas difficile de vous en faire une idée si vous êtes depuis quelques instants dans cette salle. Le sort en est jeté, notre

bon ami... nous quitte pour entrer dans la grande armée des citoyens rangés et productifs du pays. Il sera longtemps regretté dans nos réunions dont il était l'âme et le bout-en-train. Nous le pleurerons longtemps, jusqu'au jour où la chaîne qui va le fixer au logis, se relâchera et où nous aurons la joie de lui voir faire de fortuites réapparitions. Je puis parler en connaissance de cause, moi le plus résistant des célibataires de ce cercle folâtre que nous voyons ici. Que j'en ai vu revenir de nouveaux mariés, dont le ménage n'allait pas plus mal en somme que celui de beaucoup d'autres. C'est erreur et vanité de croire que la femme est toujours enchantée de voir en tout temps au foyer conjugal celui qu'on désigne comme l'heureux époux. Bien qu'il puisse en coûter à notre amour-propre de l'avouer; il doit quelquefois s'exhaler des soupirs de soulagement quand le seigneur et maître prend son chapeau et part rejoindre ses amis.

Aussi, ne prenons pas trop au tragique le mot d'enterrement; livrons-nous à la joie de voir notre cher camarade accomplir enfin le rêve dont depuis quelque temps nous le voyons pré-

occupé. Autant que nous en avons pu juger, nous n'avons que des compliments à lui faire sur son choix et nous lui souhaitons toute la félicité dont sa future compagne et lui sont bien dignes. Qu'il veuille bien se faire l'interprète de ces sentiments qui partent d'une amitié bien sincère et bien franche et espérons que dans son bonheur il n'oubliera pas ceux avec lesquels il a marché côte à côte, jusqu'à l'étape qu'il franchit actuellement.

Et maintenant, buvons!

* * * * * *

Réponse.

CHERS AMIS,

Merci de vos bons souhaits; merci de vos excellentes paroles pour moi et pour celle qui bientôt portera mon nom. Je n'ai pas besoin d'insister beaucoup pour vous convaincre de la cordialité des sentiments qui m'animent et du regret que j'éprouve de vous quitter, ne serait-ce que temporairement, comme l'a donné à entendre un expert en la matière, l'ami qui vient de pren-

dre la parole. Il a fallu, sachez-le bien, une attraction bien puissante pour me faire renoncer à tant de douces liaisons. Mais le précepte est là: Il n'est pas bon que l'homme soit seul, et j'ai obéi au précepte. Il parait qu'il y a beaucoup d'autres préceptes pour la vie matrimoniale et je tâcherai de les observer tous également. Pour cela, je ne serai pas seul, et j'espère bien qu'à deux, nous trouverons moyen de faire notre devoir. Mais n'allez pas croire pour cela que je vous oublie. Si je ne puis être avec vous comme autrefois, je ne vous perdrai cependant pas de vue. D'ailleurs, vous savez que la maison vous sera toujours ouverte et que je compte bien vous y voir. En tout temps, il y aura place pour les vieux camarades qui voudront bien frapper à la porte et juger un peu de ce qu'il y a de joie et de satisfaction dans un petit intérieur bien calme avec une bonne et jeune compagne. Peut-être le pèlerinage décidera-t-il même quelques-uns d'entre vous à m'imiter et alors, j'en suis convaincu, une bonne action de plus sera portée à mon actif.

Encore une fois, merci, merci pour deux.

Félicitations à un nouveau marié.

MON CHER AMI,

Je ne suppose pas que pour un homme dans une position aussi enviable que la vôtre, la saveur de la coupe à laquelle vous trempez vos lèvres, puisse être rehaussée par les félicitations de vos amis, mais nous ne pouvons pas vous laisser emporter le trésor que vous avez conquis aujourd'hui sans exalter votre bonne fortune et sans vous souhaiter ainsi qu'à votre exquise jeune épouse, tous les bonheurs dont peut être couronnée l'union des cœurs comme celle des mains. Maintenant, vous avez deux mondes devant vous, le monde ordinaire auquel nous appartenons tous, et un petit monde domestique intime dans lequel aucun profane n'a le droit de lancer un œil indiscret. Nous espérons bien que dans l'avenir votre vie ne sera qu'un long rayon de soleil, mais nous savons aussi que si jamais un nuage venait assombrir votre route, l'affection viendrait y tracer son aube, symbole du retour de la clarté.

Le bonheur isolé est une fausseté. La vie solitaire du célibataire n'est en somme qu'un purgatoire et l'indulgence qui se présente sous la forme d'une bonne épouse, est la meilleure pour lui. Le plus parfait d'entre nous n'est en somme qu'une fraction humaine, un être incomplet, jusqu'à ce qu'il soit achevé et embelli par l'addition de sa meilleure moitié. En fait, nous sommes tous de pauvres vagabonds, des errants, jusqu'au jour où les femmes nous prennent en pitié et donnent à notre vie un but, à notre corps un asile.

Je parle ainsi dans l'intérêt des amis célibataires qui nous entourent et dans l'espoir que ces pointes à leur adresse leur seront utiles pour les amener dans la bonne voie. J'espère qu'après cela ils nous donneront l'occasion de leur décerner les félicitations que nous vous adressons aujourd'hui affectueusement ainsi qu'à votre charmante femme. Que votre voyage de noces soit joyeux; que votre route dans la vie ordinaire soit parsemée de fleurs et de bonheur, ne rencontrez jamais de ces obstacles que ne puissent surmonter l'énergie et l'affection. Je bois à

votre santé et à votre bonheur, et je suis sûr que tous mes amis se joignent à moi pour ce souhait cordial.

* * * * * *

Réponse.

MES AMIS,

Je vous remercie en mon nom et au nom de ma chère compagne, de vos bons souhaits. Quant à moi, je ferai de mon mieux pour la réalisation des espérances que vous avez si gracieusement énoncées. S'il m'était possible d'exprimer en pareil jour un regret, je me désolerais de quitter pour une semaine ou deux d'aussi bons amis que ceux que je vois maintenant autour de moi. Mais, si chers que vous me soyez, j'ai à mes côtes maintenant une amie plus proche et plus intime et vous m'excuserez donc si je vous avoue franchement que je ne puis même pas verser un pleur en vous quittant. Le meilleur souhait que je puisse vous adresser, c'est de vous voir tous aussi heureux que je suis en ce moment. Ma femme et moi, nous vous ren-

voyons affectueusement l'échange de vos excellents sentiments, et je répondrai à votre santé dans les termes mêmes que vous avez choisis: " Santé, bonheur et prospérité pour vous tous."

* * * * * *

Impromptu pour un baptême.

MONSIEUR,

La présentation des étrangers illustres est un des devoirs qui s'imposent dans notre société actuelle et je n'ai par conséquent pas à m'excuser si j'assure au jeune monsieur qui vient d'être admis dans le monde chrétien qu'il a d'avance conquis le respect et l'estime des gens d'âge mur, qui sont réunis ici pour lui faire honneur. Il est bien malheureux qu'il ne puisse pas comprendre un mot de ce que je dis, et que je doive adresser mes remarques à ses parents, dans l'espoir qu'ils les lui communiqueront quand son faible cerveau aura pris assez de consistance pour en saisir l'à-propos, s'ils se les rappellent encore dans ce temps-là. On dit que l'enfant est le père de l'homme, c'est vrai; mais, dans les circonstances

présentes, il vaut mieux, je crois que je m'adresse immédiatement à l'homme qu'à son père enfantin. C'est donc au grand enfant et à la charmante compagne de ses joies (nous ne parlerons pas aujourd'hui de ses peines), que j'adresse au nom de toute la compagnie mes sincères félicitations. Ils doivent être fiers de leur enfant et, si je ne me trompe pas, ils le sont. Si j'en juge par ce que j'ai entendu aujourd'hui du jeune homme, il fera du bruit dans le monde. Peut-être sera-t-il un grand astronome, on m'informe même qu'il a déjà accompli de sérieuses découvertes dans la voie lactée. Tous les chemins lui sont ouverts, il deviendra peut-être banquier, marin, marchand, soldat, tout et peut-être échevin et marguillier. Quel que soit le rôle qu'il soit appelé à jouer, nous espérons tous qu'il fera la joie et le bonheur de son père et de sa mère et, dans cet espoir, nous le recommandons aux bons soins de la Providence.

Réponse du Père.

MES AMIS,

Conscient de la grande responsabilité que nous impose la toute petite personnalité entrée aujourd'hui dans le troupeau chrétien, je vous remercie en mon nom et au nom de la maman des souhaits que vous avez formés pour lui et que comportent les spirituelles remarques auxquelles, si j'en juge par tant de faces souriantes, vous avez tous voulu vous joindre. Le jeune sujet de vos aimables paroles est actuellement sourd à la voix de la flatterie. Cependant, quand le temps sera venu, je lui répéterai tout ce qui s'est dit de lui aujourd'hui, et si jamais il devient premier ministre, et que vous soyez tous encore de ce monde, je n'ai aucun doute qu'il vous prouvera sa reconnaissance avec quelque bonne et riche nomination. En attendant, recevez nos remerciements comme gage de ses sentiments encore inexprimés.

Anniversaire de mariage.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Nous nous sommes rencontrés ce soir sous ce toit hospitalier pour féliciter nos hôtes d'un nouveau retour de l'anniversaire du jour le plus heureux et le plus précieux de leur vie. Ce ne sont pas tous les ménages qui jouissent à la fin de chaque année d'union d'un surplus de contentement et de bonheur tel qu'ils désirent faire partager leur félicité à leurs amis. Nous nous trouvons ici dans une atmosphère matrimoniale tellement claire et sans nuages qu'on se figurerait que ni vieux garçons ni vieilles filles ne pourraient séjourner dans un milieu aussi contagieux sans aspirer à un eldorado aussi complet. Des anniversaires de ce genre sont les poteaux indicateurs de l'existence, montrant toujours le chemin du bonheur, et je conseille à tous les retardataires de chercher des compagnes de voyage et de prendre sans délai le chemin indiqué. Nous n'avons qu'à contempler le visage de nos hôtes pour juger que jusqu'à présent le voyage a pour eux été agréable et je crois que nous ne

pouvons mieux résumer nos félicitations qu'en leur souhaitant que le chemin soit long et qu'à chaque célébration de leur mariage nous les retrouvions toujours aussi contents de leur sort et aussi heureux l'un de l'autre que nous les voyons aujourd'hui.

* * * *

Réponse du mari.

MESSIEURS,

Ma femme m'ayant signifié, par un télégramme conjugal, sous forme d'un gracieux sourire, qu'elle est charmée des paroles aimables qui viennent d'être prononcées, je me lève pour offrir à mon excellent ami et à vous tous, nos remerciements pour vos aimables félicitations. Si j'en juge par ce que disent les journaux, le mariage est un chemin bien rude et bien rocailleux, pour certains attelages mal appareillés qui s'y aventurent; quelquefois l'attelage se divise, rue dans les traits et celui qui s'échappe prend le grand détour pour arriver chez dame Thémis. Cela se voit, mais, je vous assure que

dans le couple que vous voyez ici, il n'y a jamais eu de désordre de ce genre; nous marchons notre petit bonhomme de chemin d'un pas égal, aucun des deux n'ayant le désir de devancer l'autre. Nous évitons autant que possible les ornières et les roches, et nous prenons bonne note des chariots embourbés et des harnais brisés que nous apercevons sur notre chemin; de cette façon nous parcourons la route aussi aisément qu'une paire bien accouplée peut la passer d'un trot facile. Du moins, c'est ce que je crois, et ma meilleure moitié fait un signe d'assentiment. Comme nous ne faisons qu'un de pensée et de sentiment, je vous remercie de votre présence à cet anniversaire de mariage; en mon nom et pour mon associée, je bois à votre santé et à votre bonheur.

* * * *

Réception d'un "Surprise Party."

MESDAMES ET MESSIEURS,

Permettez-moi de vous remercier pour ma femme et pour moi, de votre visite inattendue et,

par suite, doublement agréable. Nous vivons, comme vous le savez sans doute, dans l'âge des surprises, un âge si plein de merveilles que certaines gens se figurent avoir entièrement perdu le sens de l'étonnement. Cependant, c'est une insensibilité à laquelle je ne prétends pas. Je suis charmé de la surprise que vous me faites ce soir; rien n'est plus agréable que ces charmantes parties où chacun y va de tout cœur et se dispense des formalités attachées aux grandes fêtes et des politesses trop sévères pour être sincères et trop exigeantes pour être gaies. L'étiquette est une camisole de force excessivement gênante, et je suis heureux de voir qu'elle ne fait pas partie de votre garde-robe.

Le dicton dit que charbonnier est maître chez lui, par conséquent j'ai le droit de capituler à mon gré et c'est avec joie que je me rends avec armes et bagages aux aimables assiégeants qui ont ce soir ouvert la brèche. Mesdames, c'est à vos pieds que je dépose les clefs du castel. C'est un privilège d'être servi par les anges et je me réserve au moins, ce privilège. Quant à ces messieurs, je suis très heureux de les voir ici

et je les félicite de l'heureuse chance d'avoir été choisis comme aides de camp des charmantes tacticiennes qui ont élaboré ce délicieux coup de main.

* * * *

Après avoir dressé une grange. Compliments aux amis qui ont donné leur aide.

MESSIEURS,

Je vous remercie de la solidité de vos muscles et de l'énergie de votre bonne volonté. En quelques heures vous avez achevé un travail qu'il nous eût fallu à moi et aux miens une semaine à terminer, si nous eussions été laissés à nos simples forces, encore n'eût-il pas été aussi bien fait. La charpente est debout et solide, tout ce que je désirerais, ce serait de pouvoir vous charpenter un discours de circonstance. Maintenant, amis et voisins, je veux que vous vous réjouissiez, une fois le travail fini. Mettez-vous à l'aise. Nous allons faire de notre mieux pour nous divertir. Des circonstances de ce genre ravivent la bonne amitié et resserrent le bon voisinage. Quand

l'un de vous aura une grange à élever ou un autre travail à faire qui nécessite de la promptitude et de l'union, qu'il nous appelle et nous lui répondrons avec joie. La réciprocité, comme dit l'Irlandais, ne doit pas être comme l'anse de la cruche, tout d'un bord ; nous devons nous considérer endettés tant que nous n'avons pas pu rendre service pour service. Maintenant, je n'ai plus qu'une faveur à vous demander, c'est de vous amuser le plus que vous pourrez.

Formules diverses de résolutions pour les cas antérieurement cités.

Compliments à un président de club ou d'association quittant ses fonctions.

Vu que les relations entre le président et les membres de cette association ont toujours été de la nature la plus cordiale et la plus amicale, et qu'il est à propos de profiter de la circonstance qui les prive à leur grand regret de ses estimables services pour rendre un témoignage public à ses mérites personnels et à la façon habile dont il a rempli ses fonctions, il est résolu :

Que les membres de cette association regrettent sincèrement de voir M... abandonner la présidence, et ne croient pas trouver de termes suffisamment énergiques pour exprimer toute l'estime qu'ils professent pour lui ;

Que dans toutes ses entreprises ils lui souhaitent du fond du cœur le plus complet succès et lui adressent l'hommage de leurs plus chaudes sympathies;

Que l'association, si elle est privée de ses services comme président, n'en conservera pas moins le souvenir de l'intérêt qu'il lui a porté et qu'il continue à prendre à sa prospérité;

Que copie des présentes résolutions, signée des officiers, soit remise aux mains du président sortant, par les soins du secrétaire de l'association.

* * * *

Compliments à un employé public prenant sa retraite.

Vu que la retraite de notre estimé concitoyen... qui abandonne le poste de... nous fournit une occasion opportune pour exprimer toute l'estime que lui a assurée chez nous la façon fidèle et courtoise dont il a rempli ses fonctions publiques, il est résolu:

Que M... a mérité les remerciements de cette assemblée et du public pour l'impartialité et

l'habileté dont il a fait preuve dans l'exécution de ses devoirs et que nous regrettons sincèrement qu'il ait décidé d'abandonner la vie publique;

Qu'il emporte avec lui, en quittant la position qu'il a occupée d'une façon exemplaire, le respect et les égards de tous ceux qui ont eu affaire à lui;

Que ses anciens collègues et subordonnés considèrent sa retraite comme une perte sensible tout en espérant qu'elle lui sera profitable et souhaitent que sa vie soit à l'avenir aussi heureuse et aussi prospère qu'il le prévoit ou qu'il le désire;

Que le secrétaire de cette réunion soit chargé de lui transmettre les résolutions passées en cette circonstance.

* * *

A l'occasion de la mort d'un membre d'une société, d'un club.

En présence de la perte douloureuse que nous venons de subir dans la personne de notre ami

et sociétaire, M..., et de la perte encore plus cruelle qui frappe ses parents et ses proches, il est résolu:

Que c'est rendre un juste tribut à la mémoire du défunt d'exprimer tous nos regrets de son décès et tout le deuil que nous ressentons du départ d'un ami et compagnon digne de notre respect et de notre estime;

Que nous offrons à sa famille nos plus sincères condoléances dans leur légitime affliction;

Que ce témoignage cordial de sympathie et de deuil soit transmis au... du défunt par le secrétaire de cette assemblée.

* * * * * *

Félicitations à un employé public à l'occasion de sa nomination.

Vu que le gouvernement en appelant notre concitoyen, M... à la position de..., a donné une nouvelle preuve de son esprit de justice et de la sagesse de son administration,

Il est résolu:

Que nous approuvons chaleureusement cette

nomination et que nous félicitons le nouveau titulaire d'avoir été jugé digne de cette distinction;

Que la civilité et la courtoisie qui ont toujours distingué M... dans sa vie privée, sont une garantie suffisante de l'attitude qu'il saura tenir à l'égard de ses concitoyens, dans les fonctions publiques qu'il va devoir remplir;

Que cette nomination réunit à la fois les deux qualités qui doivent marquer le choix d'un gouvernement soucieux de respecter les intérêts et les désirs de ses administrés, qu'elle consacre: l'honnêteté et l'aptitude;

Que copie des présentes soit transmise à M... par le secrétaire de cette réunion.

Félicitations à un capitaine de vaisseau pour un heureux voyage.

Les passagers du vaisseau... se sont réunis à son arrivée au port de... le... et les résolutions suivantes ont été adoptées à l'unanimité:

En souvenir heureux des hautes qualités nautiques et des aimables attentions que le Capitaine... et ses officiers ont déployées pendant notre dernier voyage de... nous nous faisons un plaisir de reconnaître:

Que si les plaisirs de la navigation consistent dans la courtoisie et les égards pour les passagers, dans la solidité, la vitesse et le confort du vaisseau, nous avons toutes les raisons possibles pour nous féliciter d'avoir fait la traversée sur le vaillant SS... Capitaine...;

Que nous lui offrons ainsi qu'à tous ses officiers nos remerciements les plus sincères pour l'amabilité avec laquelle ils ont veillé à notre confort. Nous recomandons avec joie le vaisseau, ses aménagements, son personnel, son commandant et ses subordonnés au choix du public voyageur, parce que nous savons qu'ils

méritent la faveur de tous, et nous prions le très complaisant secrétaire de cette réunion intime de remettre au Capitaine une copie de ce gracieux témoignage, signé par:

(Signatures suivent).

NOTES

SUR LA

DICTION ET LA TENUE

La Diction et la Tenue.

J'ai cru devoir ajouter à ce recueil certains conseils dûs à une assez longue expérience et dont la lecture sera, je pense, utile à ceux qui entendent profiter avantageusement de l'aide que j'ai tenté de leur apporter.

Les quelques préceptes de diction et de tenue qui suivent sont aussi concis que possible.

Pour les premiers, j'ai adopté la forme interrogative qui permet de se les graver plus facilement dans l'esprit.

Ce sont des règles élémentaires, mais si souvent outrageusement violées par ceux qui prennent la parole en public, que je les voudrais voir apprises de tous avec autant de componction que la jeunesse en met à étudier le catéchisme.

Quant aux notes sur la tenue, j'ai jugé plus simple de résumer dans un certain nombre de phrases sentencieuses, le résultat d'une longue pratique.

M'adressant en général à des personnes qui n'ont pas à leur disposition le temps requis pour lire de longues dissertations, j'ai condensé autant que j'ai pu, mes doctrines en aphorismes brefs et directs.

Espérons qu'il en restera toujours quelque chose.

MARC SAUVALLE.

La Diction.

Pourquoi faut-il étudier la diction?

Parce qu'il ne suffit pas d'avoir de bonnes choses à dire, mais parce qu'il faut les bien dire.

Que faut-il entendre par bien dire?

Parler avec correction et avec expression.

En quoi consiste la correction?

Parler correctement, c'est d'abord grouper les mots d'une phrase dans un ordre déterminé d'avance et toujours le même, terminer ou suspendre une inflexion suivant que le sens de la phrase est lui-même terminé ou suspendu, détacher les incidentes de la phrase principale par une double respiration et un changement dans la tonalité, calculer le nombre et la durée des temps d'arrêt à observer dans le cours de la phrase en prenant le plus souvent pour base de calcul la ponctuation; c'est ensuite prononcer pure-

ment les voyelles et articuler nettement les consonnes, avoir souci des longues et des brèves, tenir compte des accents et n'en pas créer arbitrairement

En quoi consiste l'expression?

A créer sur l'auditeur, par la voix, la physionomie et le geste, une impression conforme aux sentiments et aux idées que l'on débite, ou que l'on expose.

Ces deux conditions peuvent-elles s'acquérir par l'étude?

Quant à la correction, l'énumération des points dont elle procède, indique immédiatement que son acquisition est possible.

Pour l'expression, il y a naturellement une question de tempérament qu'on ne peut maîtriser aussi facilement. Cependant, il n'y a pas d'homme qui n'ait jusqu'à un certain degré au moins le don de sentir et de s'émouvoir, et cette faculté, ce don, se développent par l'ordre et la netteté dans le discours. Une diction correcte est l'acheminement vers la diction expressive.

Sans la diction juste, le sentiment peut s'égarer; avec la diction juste, la faculté de s'émouvoir s'éveille et, peu à peu, l'esprit débarrassé de toute contention passe du naturel qui naît de la correction à l'émotion qui donne à la diction ce qu'elle doit avoir d'achevé.

Combien d'instruments concourent à donner à la diction la correction et l'expression?

Trois:

Le langage de la voix;

Le langage de la physionomie;

Le langage du geste.

Quelle est la perfection de l'art de la diction?

C'est d'harmoniser ces trois langages, de les combiner si bien tous les trois qu'ils n'en fassent en réalité qu'un.

* * * *

Le langage de la voix

Quels sont les mérites essentiels d'un langage correct?

1° Prononcer purement;

2° Articuler nettement;

3° Se rendre maître de son organe et en tirer tout le parti possible;

4° Construire correctement sa phrase.

I

Que faut-il entendre par prononcer purement?

Prononcer purement, c'est ne jamais dénaturer le son des voyelles, ne pas abréger celles qui sont longues, ne pas allonger celles qui sont brèves; c'est respecter tous les accents et n'en pas créer d'arbitraires; c'est en un mot se soumettre, sans tenir compte de son goût personnel, aux règles établies en matière de prononciation, mais en rapprochant ces règles de l'usage et préférer, en cas de doute, ne pas choquer avec une prononciation qui ne serait pas tout à fait selon les règles, que de faire sourire avec une prononciation d'une trop rigoureuse exactitude.

Quel est l'usage qui est ainsi plus fort que la règle?

C'est l'usage accepté comme bon à Paris par le plus grand nombre des gens bien élevés.

Quelle est la règle primordiale de la prononciation des voyelles?

C'est le respect absolu, scrupuleux des accents.

La plupart des prononciations vicieuses proviennent d'un déplacement ou d'une suppression d'accent ou d'un accent placé arbitrairement.

Ne supprimez jamais les accents qui existent, n'en mettez jamais sur les syllabes muettes et n'en créez jamais d'arbitraires.

Comment se prononce la voyelle a*?*

La voyelle simple *a* a deux sons principaux:

A, bref comme dans *tableau, savoir;*

A, long comme dans *infâme, âme.* Dans ce cas l'accent circonflexe distingue d'une façon apparente les deux sons. Quand vous voyez cet accent, pas d'hésitation. Dans les autres cas prononcez l'*a* bref.

Comment se prononce la voyelle e*?*

La voyelle *e* a trois prononciations:

1° *e* muet comme dans *celer, achever;*

2° *é* bref come dans *recéler;*

3° *è* ou *ê*, grave et long comme dans *cèlerai*, *achèverai*, plus prolongé pour l'accent circonflexe que pour l'accent grave.

Doit-on prononcer l'e muet à la fin d'un mot?

Supposons que vous ayez à dire, *je suis ravie*, *je suis adorée*.

Ce serait une faute de prononcer l'*e* muet dans ces deux mots, mais pour bien dire, vous devez soutenir et prolonger le son de l'*i* et de l'*é* et retenir la syllabe muette au moment où vous allez la faire sortir: il ne faut pas qu'on l'entende, mais il faut qu'on la devine.

Peut-on parfois élider les syllabes muettes?

Dans le corps d'un mot on peut élider des syllabes muettes. On peut dire, *souv'nir*, pour *sou-ve-nir*; *souv'rain*, pour *sou-ve-rain*.

Mais si la voyelle muette *e* se trouve à la fin d'un mot, il faut la soutenir, sans exagération. Cependant, on ne dit pas *am'commune*, on dit une *âme commune*, sans donner à la prononciation de la syllabe *me* la même netteté qu'à sa voisine, mais en faisant sentir sa présence.

Lorsque la muette est suivie d'un mot commençant pas une consonne et que la première syllabe de ce second mot est une syllabe muette, il faut se garder de faire l'élision : on ne dit pas *un grand exemple d'charité*, ni *un verre d'vin*.

Pour prononcer l'*e*, la règle invariable est de suivre l'accentuation rigoureusement.

On dit *bonté*, *santé* et non *bontè*, *santè*;
On doit dire *grève* et *conquête*, et non pas *grève*, et *conquête*;

On dit *désir* et non *desir*.

N'y a-t-il pas d'autres consonnances qui peuvent rentrer dans l'une des trois prononciations indiquées pour la voyelle e ?

Il y a *ai*, *ei*, *es*, *ez*, *er*, *et*.

Ai, se prononce toujours comme s'il y avait un *è* (grave) : plaisir, *(plèzir)*; maison *(mèzon)* et aimer *(èmer)*.

Une seule exception ; pour les verbes : *ai*, au futur *é* : je dirai, *je diré*.

Ei, se prononce toujours comme s'il y avait *è*, peine *(pène)*; pleine *(plène)*; enseigne *(ensègne)*.

Es, se prononce toujours grave dans les mots d'une syllabe, au commencement et dans le corps d'un mot:

On dit: *lès*, *mès*, *tès;*

On dit: *èsprit*, *èssaim* et *èspérer*;

On dit aussi: *invèstiture.*

Es, se prononce avec l'accent aigu.

C'est généralement à l'impératif des verbes qu'on le rencontre: voyez, *voyé*, sortez, *sorté*.

Er, prononcez avec l'accent aigu, à la fin des verbes: aimez, *aimé*, espérer, *espéré*.

Au commencement d'un mot et si l'*r* n'est pas redoublé, prononcer avec l'accent aigu *éruption*, *érudit;* d'ailleurs l'accent l'indique.

Si l'*r* est redoublé, prononcer avec l'accent grave: *èrreur*, *èrrant.*

Et, il faut distinguer *et*, conjonction de *est* verbe et dire *é* pour *et* et *è* pour *est.*

A la fin d'un mot *et* se prononce *é.*

Comment doit-on prononcer l'i ?

L'*i*, a un seul son plus ou moins prolongé suivant l'accent, *i* ou *î*, *livre* ou *abîme.*

Comment doit-on prononcer l'o ?

Même règle que pour l'*i*,
Prononciation :
Brève dans *notre livre;*
Longue dans *ce livre est le nôtre;*
Brève dans *adorer, croquer, se moquer;*
Longue dans *trône, hôtelier.*

Comment doit-on prononcer l'u ?

Cette voyelle n'a qu'un son plus ou moins prolongé : on dit *fusil* et *fût*, la lettre se prononce de la même façon, mais on soutient la voyelle dans le deuxième cas, voilà tout.

Existe-t-il au point de vue de la prononciation d'autres voyelles que les voyelles simples ou alphabétiques?

Il y a encore les voyelles nasales *an, in, on, un.*

La seule règle que l'on puisse poser, c'est qu'il n'y a pas pour ces voyelles composites de prononciation plus propre que celle qui correspond à leur origine et qui explique leur nom.

Elles doivent se prononcer du nez et pas autrement.

Dites et répétez cette phrase où se trouvent contenues toutes les voyelles nasales et vous aurez une idée des nuances.

D*on* s *un in* st *an* t *on* vous appellera.

Quand vous saurez à fond toutes ces nuances vous pourrez affronter la correction.

Existe-t-il encore d'autres combinaisons de voyelles à prononciation spéciale?

Nous avons *eu* et *oi*.

Eu, doit toujours se prononcer comme dans *heureux*.

Oi, doit toujours se prononcer comme s'il y avait *oa*.

Ainsi, on dit roi, *roa* (avec la prononciation brève de l'*a*). On dit aussi *choa*, *emploa*.

II

Que faut-il faire pour articuler nettement?

Il faut donner aux consonnes leur prononciation propre ou leur prononciation relative suivant les cas.

Quelle est la prononciation propre des différentes consonnes?

La consonne *b* ne présente aucun embarras, tout le monde la prononce bien.

La consonne *c* a deux prononciations:

1° une prononciation douce, celle de l'*s*;

2° une prononciation rude, celle du *k*.

Ces deux prononciations peuvent être réunies dans le même mot *sir-kons-tanse*, circonstance.

La prononciation est toujours douce quand le *c* est accompagné d'une cédille.

Lorsque la consonne *c* est redoublée, il y a deux façons de prononcer:

Ou bien on donne le son dur à la première, et ne faisant pas sentir le redoublement, comme *a-kourir*, *a-kompagner*, accourir, accompagner;

Ou bien on donne le son dur à la première, et le son doux à la deuxième, comme dans *accent* qui doit se prononcer *a-k-sent*.

La consonne *d* ne présente aucune difficulté.

La consonne *f* se prononce partout comme *ph*.

La consonne *g* a deux prononciations également usitées:

Au commencement des mots sa prononciation spéciale qui est rude: *gamme, garnison, guerre.*

Dans les corps des mots, elle prend la prononciation du *j* comme dans *obligeance, obli jance, allégeance, alléjance.*

La consonne *h* est ou n'est pas aspirée.

Un homme, un-nome, non aspirée.

Une hache, une hache aspirée.

Il faut une liaison avec l'*h* non aspirée.

Il n'en faut pas avec l'*h* aspirée.

And don't you forget it.

La consonne *j* a une prononciation invariable, le *g* doux;

La consonne *k* est le *c* dur;

La consonne *q*, dans tous les mots se prononce *k*;

La consonne *l* ne présente aucun difficulté de prononciation.

Il faut toujours faire sonner *l* dans le mot *il.*

Il est odieux de dire: *i me l'a dit* pour *il me l'a dit.*

Les consonnes *m n p* ne demandent que les remarques suivantes.

Souvent dans le corps d'un mot on ne tient compte ni de l'*m*, ni du *p*; vous direz *condaner* pour *condamner*, *donter* pour *dompter*.

La consonne *r* est la pierre d'achoppement de ceux qui s'étudient à bien dire.

Sans entrer dans une digression, résumons ici le principe:

L'*r* se prononce en portant le bout de la langue jusqu'en haut du palais, de sorte qu'étant frôlée par l'air qui sort avec force, elle lui cède et revient toujours au même endroit faisant une manière de tremblement.

C'est la leçon de Molière, dans le " Bourgeois gentilhomme." Le seul moyen d'obtenir cette vibration est donc de frapper du haut de la langue les dents d'en haut, comme pour prononcer *d* et *t*.

Le *grasseyment* qui est un défaut assez commun ici, parmi ceux qui croient parler un français très élégant, est la prononciation gutturale de l'*r*, la prononciation de la gorge, la langue restant inerte et n'agissant pas.

En un mot l'*r* doit se prononcer de la langue et non de la gorge.

Comment obtenir cette vibration? Voici une méthode:

Prononcez d'abord les consonnes *d* et *t* qui s'obtiennent en donnant du bout de la langue au-dessus des dents d'en haut.

Prononcez alternativement *d* et *t*, vous assouplissez ainsi l'extrémité de la langue qui prend une agilité qu'elle n'avait pas.

Ensuite faites précéder les consonnes *d* et *t* de la consonne *l* dont la prononciation vous force d'appuyer les dents d'en haut sur la lèvre du dessous et amène donc naturellement votre langue en avant du palais.

Prononcez lentement d'abord,, puis en accentuant l'allure de façon à confondre le son des deux dernières consonnes *ftd*, *ftede*, *ftedede*.

Quand votre élan sera bien pris, essayez un *r*, timide, articulé seulement.

Remarquez si votre langue se replie. Si elle se replie, c'est que le défaut persiste; recommencez, votre langue n'est pas assez souple.

Continuez ces exercices et au bout de peu de temps le grasseyement disparaîtra.

Il faut toujours faire entendre la consonne *r* à

la fin des mots, autrement on parle comme un enfant : *avenir, pour, sur.*

La consonne *s* a deux articulations.

Son articulation propre dans *insipide, assurance.*

L'articulation du *z* dans une foule de mots, plaisir *(plézir)*, choses *(chozes)*.

La consonne *t* a aussi deux articulations :

Tantôt son articulation propre : amitié, pitié.

Tantôt l'articulation *s:* action, affection, *(aksion) (afek-sion)*.

La consonne *x* marque deux articulations et se prononce comme *k s* ou comme *g z* :

Explication, *ek-splications*; examiner, *eg-zaminer.*

C'est ce dernier son plus doux qu'il faut donner autant que possible.

Jamais par exemple on ne doit donner à *x* la consonnance *s* :

Eskuse, esplication, sont des horreurs.

Qu'appelez-vous prononciation relative des consonnes?

Les consonnes n'ayant pas d'accent, comme

les voyelles, changent de prononciation suivant qu'elles sont redoublées, ou qu'elles occupent certaines positions.

Quelle est la règle pour les consonnes redoublées?

Il n'y a pas de règle, seul l'usage et le dictionnaire peuvent guider.

L'orthographe n'est pas toujours une indication de la prononciation des sonsonnes.

Ainsi *appeler*, se prononce *apeler; courroux, couroux; allégresse, alégresse.*

Par contre l'orthographe se respecte dans:

Irriter, immortelle, illégitime.

Il faut donc à cet égard s'en rapporter à un bon dictionnaire.

La prononciation des *ll* mouillées appelle une règle spéciale qui est celle-ci:

L simple, comme dans *péril, bail,* ou *ll* double comme dans *paille,* dans les deux cas précédée de *i*, forme une articulation qu'on appelle *ll* mouillées et dont l'assonnance est spéciale et obligatoire.

Il est également mauvais de prononcer comme s'il y avait une seule *l* ou un *y*.

Il faut donner l'assonance particulière qui dans l'ancien français était souvent rendue par *lh (pailh)*.

Quelles sont les règles de prononciation provenant de la position?

Quad certaines consonnes se trouvent à la fin d'un mot, il peut y avoir *liaison* ou *élision*.

1° Il y a liaison:

Lorsqu'une des consonnes *r*, *t*, *s*, se trouve à la fin d'un mot et que le mot suivant commence par une voyelle ou un *h* aspiré, il faut faire la liaison avec la première syllabe du mot suivant.

C'est la règle absolue; et dans ce cas les lettres conservent leur prononciation propre, sauf *s*, qui se prononce invariablement *z*, en liaison:

Quand la consonne *t* termine un mot dont l'avant dernière lettre est un *c*, on n'en tient pas compte.

On dit: aspect imposant, *aspé-kimposant;* respect absolu, *respé-kabsolu*.

D'autres consonnes se lient, mais dans des circonstances spéciales ou avec une assonance particulière.

Ainsi le *d* se lie généralement, et alors il se prononce *t*.

On prononce de cette façon *grand homme*, *granthomme*.

Les trois consonnes *m*, *n*, *p*, se lient quelquefois, mais il faut être très réservé pour la liaison de ces trois consonnes, elle est souvent prétentieuse; on commence cependant à pouvoir dire:

Une main n'habile, un coup'imprévu. Il faut toujours prendre conseil avant de se permettre ces liaisons un peu affectées.

2° Il y a élision:

Dans ce cas la consonne ne se prononce pas.

Les lettres *c* et *d* sont quelquefois élidées à la fin des mots, mais il n'y a pas de règle fixe

Ainsi on dit:

Je suis avec vous (avek vous et non *avè).*

Mais on dit:

Vous l'avouez donc (don et non pas *donk).*

L'usage seul peut guider en cette matière.

A la fin des mots souvent la consonne *d* ne se prononce pas.

On dit nid *(ni)*. Vous viendrez, mais quand? *(kan)*.

Le *g* s'élide quelquefois à la fin des mots (voir les dictionnaires).

Il en est de même de la consonne *l* que l'on ne prononce pas quelquefois à la fin des mots, comme par exemple dans *gentil*.

La consonne *q*, à la fin des mots, tantôt se prononce, tantôt ne se prononce pas. J'ai cinq piastres dans ma poche *(cin)*, combien de piastres avez-vous dans votre poche? cinq *(cink)*. Ce sont des bizarreries, mais il faut en passer par là.

Lorsque l'*s* à la fin d'un mot indique le pluriel, l'*s* ne se prononce pas.

Dans tous les autres cas, l'*s* terminale doit être plutôt indiquée que prononcée.

La prononciation *fi*, pour *fils; héla*, pour *hélas*, est déplorablement ridicule en dépit de l'obstination de certaines personnes qui veulent l'imposer.

Existe-t-il des combinaisons de consonnes avec prononciation spéciale?

Ch, constitue une consonne à articulation propre dans *char* et *chant*.

Quelquefois elle se prononce *k:* orchestre, *orkestre;* archange, *arkange.*

Gn, a une articulation propre dans ignorant.

Quelquefois la consonne *n* se détache de la consonne *g*, comme dans stagnant (*stag-nant*)

Ph est l'équivalent de *f* et réciproquement.

III

Jusqu'à quel point peut-on maîtriser sa voix?

On ne peut pas changer de voix,

Mais:

On peut développer une voix naturellement bonne.

On peut améliorer une voix mauvaise.

Quelle est la voix naturelle?

La voix de poitrine, c'est celle qui sert à la conversation ordinaire, celle qui vient d'instinct si vous parlez à un ami dans la rue, après avoir couru, par exemple. Subissez le coup d'une émotion instantanée violente, exprimez cette émotion par une exclamation rapide: vous parlez avec la voix de poitrine.

Quelles sont les voix factices?

Ce sont les voix de gorge, de nez, ou de tête.

Quand se produisent-elles?

Lorsque vous sortez de la voix médium, de la voix de poitrine, pour prendre un diapason plus élevé ou plus bas, sans avoir travaillé la voix de poitrine au point de lui faire parcourir toute la gamme des intonations.

En quoi consiste ce travail de la voix de poitrine?

Il consiste dans la modulation des tons et dans la régulation de la respiration.

Comment obtenir la modulation des tons?

Etablir d'abord par l'oreille la différence du son de poitrine, du son de gorge, de nez et de tête.

Le ton une fois trouvé, monter et descendre une gamme en donnant d'abord très peu de son sur chaque note et en respirant largement entre chaque note.

Avec cet exercice, vous arriverez à donner peu à peu, à votre voix de poitrine, toute l'étendue, toute la sonorité désirable.

Comment régler la respiration?

Beaucoup d'orateurs paraissent avoir deux voix.

Dans la partie de la phrase qui suit la respiration, la voix est bonne et naturelle.

Dans d'autres parties, elle se contracte, elle est mauvaise.

On y obvie en respirant à propos.

Il ne faut jamais attendre pour respirer qu'on ait épuisé sa provision d'air.

Il faut prendre les devants

La ponctuation doit servir de guide.

Après une virgule, vous ne pouvez peut-être pas prendre une respiration entière

Après un point et virgule, vous pouvez toujours prendre une respiration pleine.

Ayez présente à l'esprit la longueur de la période qui va suivre pour prendre vos mesures, c'est-à-dire, de la respiration en conséquence.

Quelle est la destination des intonations obtenues par l'exercice?

Le registre de médium étant définitivement fixé,

Employez:

Les cordes hautes pour le discours, la démonstration.

Les cordes graves et profondes pour le sentiment, la passion.

Comment employer ces intonations?

Servez-vous-en pour varier le ton.

Varier le ton, c'est recourir tantôt à une note, tantôt à une autre du clavier vocal.

Quand un développement est terminé, au moment de passer à un autre, vous variez le ton.

Comment?

En abaissant le ton, si vous passez du raisonnement à la passion.

En l'élevant si vous laissez la passion pour entrer dans le raisonnement.

Le ton d'une phrase principale étant adopté, y a-t-il lieu à des variations?

Oui, pour les phrases incidentes.

Qu'est-ce qu'une phrase incidente?

Pour celui qui lit, la phrase incidente se détache de la phrase principale, par deux virgules.

Pour celui qui écoute, elle doit se détacher par une double respiration et par un changement de ton.

Comment doit-on dire une phrase avec des incidentes?

Adoptez une tonalité quelconque pour la phrase principale.

Modifiez-la chaque fois que la phrase principale sera interrompue

Reprenez-la chaque fois que la phrase principale sera reprise.

Le ton sur l'incidente sera tantôt élevé, tantôt baissé.

Cela dépendra de la tonalité de la phrase principale.

Si vous prenez la phrase principale sur un ton grave, relevez la voix sur l'incidente.

Baissez au contraire le ton de l'incidente quand la tonalité de la phrase sera haute.

Quelle est la tendance de la voix?

La voix a une tendance à monter.

Il ne faut rien négliger de ce qui peut la faire descendre.

Quel est le but à atteindre pour être maître de sa voix?

Bien conduire une voix bien posée.

IV

En quoi consiste l'art de construire correctement?

Construire correctement c'est grouper les mots d'une phrase dans un certain ordre et prendre à propos des temps d'arrêt.

La ponctuation ne fournit-elle pas les indications nécessaires?

La ponctuation est un guide.
Elle n'est pas toujours suffisante in infaillible.

Quelles sont les trois parties essentielles de la phrase?

Le sujet;
Le verbe;
Le complément.

Quelles sont les accessoires?

Les incidentes;
Les adverbes.

Quelle est la règle immuable de la construction et de la disjonction des phrases?

Le sujet va toujours seul.

Il n'y a qu'un adjectif qui puisse se fier au sujet.

Il faut absolument disjoindre le sujet quand il est immédiatement suivi d'une incidente.

Le verbe et le complément ne se doivent jamais se séparer, ils doivent être prononcés d'un trait.

L'adverbe doit toujours se rattacher au verbe à moins qu'il ne puisse prendre la forme d'une phrase incidente.

* * * * * *

LE LANGAGE DE LA PHYSIONOMIE.

Quel est l'objet à atteindre dans le jeu de physionomie?

C'est de faire concorder l'expression faciale avec l'expression vocale.

La physionomie doit parler d'accord avec la voix.

Grave dans les notes graves,

Reposée dans le médium,
Enflammée dans les notes hautes,
Sereine dans les notes aiguës.

Quelles sont les qualités à rechercher dans le langage de la physionomie?

L'absolue sincérité et la naïveté entière.

* * * *

LE LANGAGE DU GESTE

Quelle est la valeur du geste?

Le geste étant le plus expressif des trois langages dont nous disposons, il importe d'en user avec une extrême sobriété.

Quand doit-on employer ce langage?

Aucun geste ne doit-être inutile.

Tout geste est inutile qui n'ajoute pas aux deux premiers langages.

Pourquoi faut-il user du geste avec sobriété?

Parce que plus on multiplie les gestes, plus on les rend insignifiants.

Qui est-ce qui donne de la valeur au geste?

La spontanéité.

Le geste est l'esclave de la pensée.

Il lui obéira d'autant mieux que rien ne sera prémédité.

Quelles sont en résumé les qualités du geste?

Il doit être abandonné, spontané.

Par-dessus tout, sobre et mesuré.

La Tenue.

Autant que possible la personne qui s'attend à être priée de parler dans une circonstance quelconque doit, si elle n'a pas le talent d'improvisation, se préparer à l'aide des nombreux modèles que nous avons indiqués, un petit canevas répondant à la circonstance.

Il n'y a de pris par surprise que les gens qui veulent le paraître.

On doit et on peut toujours prévoir le cas où l'on sera prié d'adresser la parole.

Il faut mieux garder en soi un discours rentré que de n'être pas prêt à dire quelques mots si l'on est invité.

En principe, il faut être toujours préparé.

Avant d'aller à une réunion quelconque, toujours jeter un coup d'œil sur son Recueil, et y relire deux ou trois fois des petits speeches dont le sujet peut se rattacher à la circonstance qui provoque la réunion.

Ne jamais se faire prier et ne pas faire mettre tout le monde sur pied pour obtenir de vous un mot.

Se garder, d'un autre côté, à moins d'avoir été désigné d'avance, de paraître anxieux de se faire entendre

A moins que ce ne soit à un dîner, se garder de prendre la parole de la place que l'on occupe dans la foule.

S'avancer auprès du président ou de la personne qui vous a convié, et faire face aux auditeurs, en se tournant vers eux de trois quarts, un quart d'inflexion vers le président ou vers la personne que l'on veut honorer.

Ne jamais tourner le dos au public.

Ne pas marcher et se déplacer, comme si l'on s'agitait dans une cage.

Eviter tout balancement du corps.

On peut avancer et reculer successivement un pied ou l'autre pour changer d'appui, mais sans répéter trop souvent ce changement qui pourrait devenir fatigant pour ceux qui vous observent.

Eviter les grands mouvements de bras, les

mouvements exagérés, comme coup de poing sur la table, bras en croix, bras derrière le dos, doigt au ciel.

La sobriété est la plus haute des qualités.

Cependant, il ne faut pas non plus être en bois.

Eviter spécialement :

Les mains dans les poches;

Les mains dans les entournures de gilet.

Toujours garder la redingote hermétiquement fermée pour éviter les tentations.

Mesurer l'étendue du geste à la proximité des voisins ou des verres sur la table.

Il n'y a rien de plus grotesque que d'effleurer le nez d'un convive ou de renverser ur verre dans une période pathétique.

La galerie ne manque pas d'étouffer un rire souvent déconcertant.

Il doit être absolument interdit à une personne qui bégaie ou qui zézaie de parler en public.

Si par hasard, la mémoire fait défaut au milieu d'une phrase, il est inutile de chercher à raccrocher ce qui manque.

Quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent vous ne le trouverez pas et vous manquerez le reste.

Arrêtez la phrase net, sur une terminaison, s'il vous en vient une à l'esprit.

Sinon, arrêtez quand même.

Il vaut mieux laisser une phrase incomplète et se lancer sur une nouvelle dont vous êtes sûr que de rester en panne, la bouche ouverte.

Dans ce cas, évitez les souffleurs, très bien intentionnés, sans doute, qui derrière vous, essaieront de venir à votre secours.

D'abord, l'auditoire s'apercevra très bien qu'on cherche à vous repêcher par derrière.

Et puis, toutes les chances sont que ce qu'on vous soufflera, vous embrouillera encore davantage, et rendra la situation inextricable.

Se bien garder surtout d'effets accentués de physionomie. Le visage doit être mobile et expressif, mais gare aux grimaces.

Rouler des yeux, faire les yeux blancs en levant les pupilles au ciel, fermer les yeux, faire la bouche en cœur ou l'ouvrir comme un four, sont autant de choses à éviter.

Quand on a un papier à lire, il faut le tenir fermement pour qu'il n'échappe pas, mais sans raideur, pour éviter le tremblement.

Il n'y a rien de plus grotesque que de voir s'agiter comme une feuille morte, le parchemin sur lequel on est censé lire des sentiments tendres ou patriotiques.

Une fois la lecture finie, déposer le papier sur une table ou si on le garde à la main pour parler, le rouler et le tenir dans une seule main. Se bien garder de le conserver déployé comme une affiche et de marcher sur les rubans qui peuvent en décorer les coins.

Si l'on doit parler quelque temps, s'assurer qu'il y a sur la table un verre d'eau fraîche et ne pas manquer d'y recourir ausitôt qu'on se sent la gorge un peu sèche.

Bien veiller à ne pas se laisser prendre à la sécheresse complète qui peut vous arrêter net.

Toujours commencer sur un ton modéré.

Monter crescendo, crescendo.

Toujours se réserver de la voix pour la finale. Il faut que la terminaison soit énergique; il faut être maître de toute sa vigueur pour amener

l'auditeur à votre conclusion en lui indiquant bien que c'est de votre volonté que vous le laissez là.

Si l'auditeur s'imagine à votre ton épuisé que la fatigue ou le manque de souffle vous obligent à vous arrêter, il ne sentira pas que vous avez fini et s'attendra à autre chose aussitôt que vous aurez repris votre souffle.

L'effet est désastreux, lorsque vous voyez à la fin d'un discours, tout le monde se regarder en ayant l'air de se dire: Mais, est-ce fini?

Soignez vos finales; le succès en dépend.

Lorsque vous êtes applaudi, ne cherchez jamais par fausse modestie à parler contre les applaudissements, vous vous éreinterez, vous vous casserez la voix et vous ne ferez croire à personne que les applaudissements vous importunent.

Au contraire, profitez du temps de répit qu'ils vous donnent pour rafraichir votre souffle et vos idées.

Votre tâche finie, ne vous écartez pas des auditeurs avec ostentation, mais continuez à écouter ceux qui vous ont écouté.

Sans quoi, une autre fois, on vous jouerait peut-être un vilain tour.

A moins d'être parfaitement sûr de pouvoir répondre comme il convient, ne vous arrêtez pas aux interruptions.

L'esprit de répartie est un joyau que bien peu de gens possèdent.

Ne vous y risquez pas.

Personne ne trouvera mal que vous éludiez une interruption.

C'est l'interrupteur qui sera dans son tort au point de vue des convenances, et qui aura l'humiliation de votre mépris.

Mais, si vous répondez à côté, sans sel, on rira de vous.

Si votre discours contient des citations, n'appuyez pas. Ne faites pas parade d'érudition. Glissez, comme si la chose vous avait échappé.

Autant que possible, si votre discours contient une allusion à une personne présente, tournez-vous vers elle, sans affectation, sans avoir l'air de lui casser un encensoir sur le nez, mais avec déférence.

Evitez bien de rire d'avance si votre discours contient quelque chose que vous jugez spirituel, l'effet serait raté.

Si l'auditoire rit, vous pouvez rire aussi avec discrétion, mais que ça n'ait pas l'air d'être de votre facétie que vous souriez, paraissez vous laisser gagner par l'hilarité de la salle.

Ne parlez ni trop vite, ni trop lentement.

Evitez scrupuleusement le genre sermon et aussi le genre boniment de déballage.

Ne jamais parler qu'une seule fois dans une circonstance donnée; ne pas accaparer le crachoir pour soi seul.

Commencer à parler, seulement quand le calme est rétabli. Généralement à l'appel du nom du discoureur, il se produit un léger bruit d'accueil sympathique, laisser ce bruit s'éteindre et commencer franchement d'une voix nette.

Le degré d'attention qui vous sera accordé dépend entièrement du ton de votre début.

Avec un bon début, tout le monde tend l'oreille, cesse les conversations et écoute.

Si vous manquez alors d'empoigner votre public vous ne pouvez plus le rattraper.

Il faut toujours adapter sa tenue, sa physionomie, son débit au public qui vous entoure et au genre de discours qu'on fait.

Dans une réunion d'affaires, parler net, tranché, sans fioriture.

Dans une réunion politique, mettre de l'énergie, de la flamme, de la souplesse, de la rondeur.

Dans une réunion de bienfaisance, du sentiment, du cœur, de la conviction.

Devant des enfants d'école, de la dignité bienveillante, de la bonté.

Dans un diner, de la verve, de l'entrain, du feu.

S'inspirer du milieu, c'est le grand secret.

Il est toujours prudent et de bon ton de glisser un mot aimable pour les personnes qui ont parlé avant vous.

Cela prédispose à l'indulgence.

Avant tout et par-dessus tout, éviter les clichés suivants qui sont atroces, qui sont pires que les plus grosses fautes, que les plus grandes sottises.

Ne jamais dire:

Qu'on a été pris par surprise;

Qu'on n'est pas préparé;

Qu'on n'a pas l'habitude des discours

Que d'autres orateurs plus intéressants que vous doivent adresser la parole.

Tout cela, le public le sait, le public l'a entendu mille fois.

Ce sont des redites qui crispent les personnes qui vous écoutent.

Quand on ne sait pas parler, on ne se met pas dans le cas d'être appelé à parler avant qu'on ne soit capable de le faire.

Cela s'apprend.

Un homme est inexcusable de ne pas apprendre ce qui lui est nécessaire pour tenir convenablement la position dans laquelle il se place.

TABLE DES MATIÈRES.

Avant-Propos . . . 1

Réunions publiques, politiques.

1 Acceptation de la présidence d'un club 7
2 Discours d'un président de société élu 9
3 Allocution en prenant la présidence d'une réunion 10
4 Félicitations à un candidat choisi 12
5 Réponse du candidat 13
6 Félicitations à un candidat élu 15
7 Réponse 16
8 Discours humoristique après une défaite 17
9 Discours à l'ouverture d'un club d'ouvriers . . 19
10 Allocution d'un délégué auprès d'un ministre . 21
11 Inauguration d'un chemin de fer, etc. 23
12 Discours d'un maire à un visiteur important . . 25

Écoles.

13 Discours de distribution de prix 28
14 Présentation d'un cadeau à une institutrice . . 30
15 Réponse 32
16 Présentation à un principal 33
17 Réponse 34
18 Allocution aux enfants par un visiteur 36

PRÉSENTATIONS.

19 Présentation d'un cadeau à un employé public. 38
20 Réponse 40
21 Présentation à un employé prenant sa retraite. 42
22 Réponse 43
23 Présentation d'une montre d'or à un chef politique 44
24 Réponse 46
25 Présentation d'un bijou à un politicien 47
26 Réponse 49
27 Présentation d'un trophée à un vainqueur de régates 51
28 Réponse 53
29 Présentation d'un sabre à un officier 54
30 Réponse 56
31 Présentation à un surintendant de chem. de fer. 58
32 Réponse 59
33 Présentation d'un prix à un vainqueur à la rame. 61
34 Réponse 63
35 Adresse à un capitaine au terme d'un voyage . 64
36 Réponse 66
37 Présentation de cadeaux de cristal à des mariés de 15 ans 67

TOASTS ET SANTÉS APRÈS BANQUET.

Règles pour présider 69
38 Toast au commerce 70
39 Toast aux marchands de Nouveautés 82
40 Réponse 84
41 Toast pour un dîner d'avocats 86
42 Toast pour un dîner militaire 88

43 Réponse 90
44 Toast aux ouvriers 91
45 Réponse 93
46 Dîner d'un club nautique, impromptu 95
47 Dîner d'un club de chasse et pêche, impromptu 97
48 Dîner d'un club de courses, impromptu 99
49 Toast en l'honneur d'un hôte distingué 102
50 Réponse 103
51 Toast à l'amphytrion dans un dîner intime . . 104
52 Réponse avec toast au proposeur 104
53 Réponse 107
54 Santé du président 108
55 Réponse 110
56 Toast des maîtres de la maison 111
57 Réponse 113
58 Santé de la presse 114
59 Autre santé, humoristique 117
60 Réponse 119
61 Toast des sociétés sœurs 120
62 Réponse 121
63 Santé des dames 122
64 Réponse 123
65 Réponse entre hommes 125
66 Réponse par un célibataire 126
Toasts et sentiments patriotiques à intercaler . 130

DIVERS.

67 Félicitations à l'arrivée d'un curé 135
68 Bénédiction de cloches 137
69 Excuse pour ne pas faire de discours 139
70 Refus de parler 142

71 Refus de chanter 143
72 Discours de St-Jean-Baptiste 144
73 Discours de St-Patrice 147
74 Discours de 4 de juillet 148
75 Discours de 4 de juillet à l'étranger 151
76 Speech à une fête aux fraises 152
77 Ouverture d'un bazar 154
78 Adieux à un ami partant en voyage 156
79 Réponse 157
80 Félicitations à un ami revenant de voyage . . 159
81 Réponse 160
82 Discours pour l'ouverture d'un restaurant . . 161
83 Réponse 163
84 Pour pendre la crémaillère, un invité 165
85 Réponse 166
86 Réception d'un bataillon étranger 168
87 Réponse 169
88 Pour la fête d'un ami 170
89 Réponse 171
90 Discours d'un célibataire endurci 173
91 Enterrement de vie de garçon 175
92 Réponse 177
93 Félicitations à un jeune marié 179
94 Réponse 181
95 Impromptu pour un baptême 183
96 Réponse du père 184
97 Anniversaire de mariage 185
98 Réponse 186
99 Réception d'un surprise-party 187

100 Remerciements aux amis ayant aidé à un travail 189

Résolutions, formules, etc.

Compliments à un président sortant. . . . 191

" à un employé public sortant. 192

Condoléances pour la mort d'un membre . 193

Félicitations à un employé public nommé. 194

" à un capitaine pour un heureux voyage 195

LA DICTION ET LA TENUE.

La diction 208

La tenue 221

N.L.C./B.N.C.
3 3286 50065 2652